GRATUIT

poste-publications 40034260

le libraire

JUIN | JUIL. | AOÛT 2013 • Nº 77

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

UN ŒIL SUR L'AILLEURS



ENTREVUES

PATRICK DEWITT
SOFI OKSANEN
RODOLPHE LASNES
MAX FÉRANDON

LIBRAIRE D'UN JOUR

LES ZAPARTISTES

LORSQUE VOUS ACHETEZ UN LIVRE CHEZ NOUS :

- ☑ Vous bénéficiez des conseils personnalisés de votre libraire indépendant.
- ☑ Vous choisissez parmi 200 000 titres, en format papier ou numérique.
- ☑ Vous soutenez l'économie locale.



La destination pour acheter vos livres en ligne

RUE DES LIBRAIRES .COM

Bibliothécaires, achetez vos livres numériques par notre service
institutions.ruedeslibraires.com

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

UN ÉTÉ EN ROMANS

LEMÉAC
514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec



WAJDI MOUAWAD

Anima

« Le deuxième roman du dramaturge Wajdi Mouawad est une bombe à retardement lâchée au milieu de votre bibliothèque ! Une fois le livre refermé, l'obsession commence. Inexorable. »

François Busnel, *L'Express*

© Jean-Louis Fernandez



MARC SÉGUIN

Hollywood

« Le Hollywood de Marc Séguin est tout sauf un lieu commun, car il fuit l'indifférence et maltraite le superflu. Il n'en demeure pas moins violent, grandiose et unique. »

Jérémy Laniel (Librairie Carcajou), Prix des libraires du Québec

© Éliane Excoffier



SIMON BOULERICE

Javotte

« Boulerice compose un récit saisissant et totalement hypnotisant en revisitant le conte de *Cendrillon*. [...] Culture populaire et références classiques se marient adroitement pour inscrire ce livre dans l'inconscient collectif de façon fort émouvante. »

Librairie Alire, *Le libraire*

© Marie-Michèle Dion Bouchard



FLEMMING JENSEN

Maurice et Mahmoud

TRADUIT DU DANOIS PAR ANDRÉAS SAINT BONNET

« L'humour de Jensen est fait de pleins et de déliés, de lignes grasses, à la manière d'un Desproges, mais aussi de pointillés, à la manière d'un Devos. »

Le Transfuge

© D. R.



DENYS ARCAND

Eucharistе Moisan

« Empruntant la forme du monologue, le roman est à l'image de toute l'œuvre d'Arcand : réaliste, lucide et critique. »

Marie-Louise Arsenault, Radio-Canada, *Plus on est de fous, plus on lit !*

© Jan Thijs



MATHIAS ÉNARD

Rue des voleurs

« De sa prose ample, Énard mêle comme nul autre le lyrisme à la langue de la rue, en poète des bas-fonds qui crée des atmosphères de polar puis des poèmes philosophiques sur la responsabilité, la religion et la violence [...] Brillantissime ! »

Elsa Pépin, *Le libraire*

© Melania Avanzato



MICHEL TREMBLAY

Au hasard la chance

« À travers ce quintuple portrait de l'émouvante et arrogante Ti-Lou, où flotte un capiteux parfum fatal sur le pittoresque Montréal des années 20, Tremblay se prête à une réflexion tour à tour grinçante, mélancolique et lucide sur la vieillesse, la solitude et la mort. »

Manon Dumais, *Voir*

© V. Tony Hauser



JACQUES FERRON, MADELEINE FERRON ET ROBERT CLICHE

Une famille extraordinaire

Correspondances 1 / 1946-1960
Édition préparée par Marcel Olscamp et Lucie Joubert

« Après tant d'ouvrages sur Jacques Ferron et tant d'inédits de l'écrivain, qui aurait cru possible que sa correspondance, jusqu'ici inaccessible, avec sa sœur Madeleine et son beau-frère Robert Cliche révélerait l'essentiel. [...] ? »

Michel Lapierre, *Le Devoir*

© D. R.

20e PRIX des LIBRAIRES du Québec

LAURÉATS

CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS



LA FIANCÉE AMÉRICAINE
ERIC DUPONT, MARCHAND DE FEUILLES

CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC



LES FRÈRES SISTERS
PATRICK DEWITT, ALTO

PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
Découvrez la liste des finalistes de notre volet jeunesse

WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

ALQ Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Conseil des arts de Montréal Patrimoine canadien Canadian Heritage

* Le Conseil des arts et des lettres du Québec remet 2 000 $ au lauréat du Prix des libraires du Québec pour la catégorie Roman québécois



illustration : Benoit Tardif

Librairie Monet

Pour vos lectures de vacances !

librairiemonet.com

Pour en savoir plus sur la Libraire Monet, ses activités culturelles, son blogue et ses chroniques sur l'actualité littéraire.

monet.ruedeslibraires.com

Pour acheter en ligne vos livres en versions papier et numérique.

airelibre.tv

Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Suivez-nous sur



Galeries Normandie, 2752, rue de Salaberry,
Montréal (QC) H3M 1L3 -Tél. : 514-337-4083

10 ans MÉMOIRE D'ENCRIER



Haïti, bonjour voisine !
Marie Hélène Poitras (dir.)

50 auteurs et passionnés du livre racontent une aventure extraordinaire :

Les rencontres québécoises en Haïti

Dès octobre 2013

**DES LIVRES
DES VOIX MULTIPLES
L'ICI L'AILLEURS**



Les bruits du monde
Rodney Saint-Éloi
et Laure Morali (dir.)

Coup de cœur Académie Charles Cros

Disponible chez votre libraire

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Télec. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com

SOMMAIRE

le libraire n°77
JUIN | JUILLET | AOÛT 2013

LE MONDE DU LIVRE
Solitaire Gabrielle Roy (Laurent Laplante) 6
Éditorial (Stanley Péan) 7
En attendant août (Dominique Lemieux) 9

ENTRE PARENTHÈSES 15-16-48

LIBRAIRE D'UN JOUR
Les Zapartistes : Quand lire nourrit le rire 10

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Les choix de la rédaction 6
Le libraire craque! 12
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 13

POÉSIE
Les choix de la rédaction | Le libraire craque! 14
Paroles (Maxime Cattelier) 17

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Le libraire craque! 18-23-24
En état de roman (Robert Lévesque) 19
Patrick deWitt : Le nouveau western 21
Sofi Oksanen : Colombes, acide carbonique et chocolat 22
Sur la route (Elsa Pépin) 25
Les choix de la rédaction 26

DOSSIER : Un oeil sur l'Ailleurs
Voyager sur les pas des écrivains 27-33
Des idées pour voyager autrement 33
Rodolphe Lasnes : Écrire le monde 34
Emmanuelle Bouet: Libraire du monde 36

BEAU LIVRE | LIVRE PRATIQUE | CUISINE
Les choix de la rédaction | Le libraire craque! 37

ESSAI | BIOGRAPHIE
Le libraire craque! 38-40
Sens critique (Normand Baillargeon) 39
Les choix de la rédaction 40

POLAR
Les choix de la rédaction 40
Le libraire craque! 41

LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
Le libraire craque! 42
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 43

LITTÉRATURE JEUNESSE
Max Férandon : Branché sur le passé 44
Le libraire craque! 46-47-50
Les choix de la rédaction 48
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 51

BANDE DESSINÉE
Le libraire craque! 52-53
Les choix de la rédaction 52

DANS LA POCHE 54

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE
Roald Dahl : Celui qui croit en la jeunesse 55

: Symbole signifiant que le livre existe en format numérique

Le mot de Josée-Anne Paradis



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Bal en blanc

La qualité de la littérature ne se trouve que dans la littérature, tout le reste n'est que comédie sociale.
Extrait du manifeste de l'éditeur suisse *Torticolis et Frères*

Parler d'un livre non pas parce qu'on en a vu la couverture à la télévision ou dans le journal, mais parce qu'on s'est délecté du style de son auteur. Parler d'un livre non pas parce qu'on a vendu une publicité à son éditeur, mais parce qu'on a été envoûté par l'histoire. Parler d'un livre non pas parce que tout le monde – blogueurs, critiques, amis, belle-mère, etc. – a dit l'aimer, mais parce qu'on a réellement eu le souffle coupé en le lisant. Voilà des exemples d'esprit d'indépendance qu'il importe de défendre sur toutes les tribunes.

De quelle « comédie sociale » est-il question en exergue? J'oserais dire qu'il s'agit de celle de la mise en marché, du sensationnalisme, de la convergence, des médias. Il est vrai qu'un grand bal médiatique est orchestré autour de la parution d'un livre, dont il est parfois difficile de cerner les pas. Vous le savez probablement, plusieurs publications appartiennent à de grandes machines – parfois connues, parfois moins – qui tiennent les rênes des différentes sphères de la production d'un livre, allant de l'édition à l'impression, de la vente à la diffusion. Ce n'est pas mauvais en soi, c'est exactement là le summum de la réussite pour une compagnie établie dans une société capitaliste telle que la nôtre… Mais ne nous cachons pas qu'en ce sens, il leur est difficile d'être objectives. Il arrive souvent, dans les médias appartenant à ces consortiums, que les livres mis de l'avant soient ceux créés par l'une des branches de ce même groupe, d'où l'intérêt pour vous, lecteurs, de vous tenir informés, bien informés. La réflexion que je soulève ici n'est donc pas l'idée de manque de qualité des ouvrages mis de l'avant – bien au contraire, puisque plusieurs sont tout simplement superbes! – mais plutôt celle de l'importance de maintenir des lieux « neutres », en quantité suffisante, où la diversité littéraire peut se frayer un chemin jusqu'au lecteur.

La place du livre se fait de plus en plus discrète dans les grands médias ou alors elle prend de drôles de formes (sans rien enlever au talent d'humoriste de Louis-José Houde, permettez-moi de remettre en question son affectation au titre de chroniqueur littéraire à *La Presse*…). Et en ce sens, l'arrêt des activités du magazine littéraire *Entre les lignes* est une perte énorme pour le milieu littéraire. Il s'agit de la disparition d'un lieu indépendant où circulaient des opinions littéraires libres de toute emprise, d'un lieu d'une blanche honnêteté. Mais ces lieux sont de moins en moins nombreux, et ô combien essentiels. Je salue donc *Lettres québécoises, Nuit blanche, Nouveau projet, Lurelu, Spirale* et *Les cahiers de lecture*, qui, comme *le libraire*, luttent pour une promotion de qualité de la littérature. Oui, nous faisons tous partie de cette « comédie sociale », mais nous tâchons de le faire de façon honnête, en ne vous cachant jamais les objectifs qui nous animent : faire vivre la littérature, les librairies.

Pourquoi vous entretenir à ce sujet? Parce que je trouve nécessaire d'exprimer les raisons qui me poussent à croire fermement à la pertinence des médias écrits indépendants à l'ère d'Internet et de la télévision. Il nous faut, bien sûr, saluer la démocratisation de l'information, son accessibilité quasi universelle et virtuellement instantanée, de même que les vitrines multiples qui nous la prodiguent de leurs voix plurielles; mais il faut d'autre part demeurer vigilants afin de ne pas céder à la pression qui nous pousse à réfléchir aussi rapidement que circule l'information, qui nous pousse à sauter trop rapidement aux conclusions. Dans de telles conditions, les risques de négliger les nuances, d'oublier les ficelles qui relient les éléments entre eux, de faire fi de l'objectivité deviennent considérables… Les médias écrits indépendants demeurent des lieux où des spécialistes du domaine, libraires ou journalistes littéraires en ce qui nous concerne, exercent leur métier avec professionnalisme et souci d'éthique.

En tant que revue indépendante vouée à la promotion littéraire, la seule chose qui doit nous tenir à cœur est la qualité d'un livre, point final. Espérons qu'entre ces pages, vous noterez que tel est l'engament que nous avons pris, il y a de cela bientôt quinze ans.

Bonnes découvertes et bel été!

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



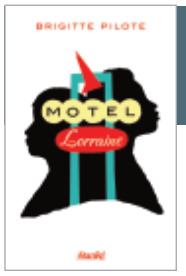
LES PAVÉS DANS LA MARE
Nicolas Delisle-L'Heureux
Pleine lune, 302 p., 25,95$

Jakob a trouvé refuge dans une pourvoirie abitibienne en marge du monde, là où seuls les éléments pourront dorénavant l'atteindre. Or, la paix intérieure est fragile et éphémère, surtout quand on est un voyou. Magnifique petit pavé que ce premier roman!



CHANSON FRANÇAISE
Sophie Létourneau
Le Quartanier, 192 p., 21,95$

Celle qui avait offert des récits intimistes avec *Polaroïds*, en 2006, prouve avec *Chanson française* qu'elle a peaufiné son art avec minutie. Une histoire d'amour – à la hauteur de celles chantées par Barbara – entre un Français et une Québécoise, une narration originale entièrement au « tu » et une maîtrise extrême de la nuance : bref, un réel coup de cœur!



MOTEL LORRAINE
Brigitte Pilote, Stanké
248 p., 24,95$

1977. Une Québécoise à la dérive et ses deux filles élisent domicile dans la chambre 306 du Motel Lorraine à Memphis. L'assassinat de Martin Luther King, qui a eu lieu précisément dans cette chambre, les affecte très peu. Pourtant, leur destin tragique est en diapason avec cette ville où résonne l'espoir d'une vie meilleure



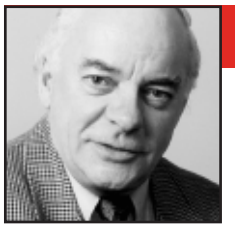
LA CLASSE DE MADAME VALÉRIE
François Blais, L'instant même
402 p., 32,95$

François Blais est au sommet de son art dans ce roman choral, où la classe de cinquième année de madame Valérie devient le tremplin d'une fresque humaine incroyablement bien tissée. Voguant d'un élève à l'autre, d'une époque de la vie à une autre, le narrateur fait montre d'un esprit vif et sa voix vibre au son d'un récit transcendant.



AMPHIBIEN
Carla Gunn, Prise de parole
310 p., 24,95$

Phin n'a que 9 ans, mais il est plus sensible au sort des animaux et à l'avenir de la planète que bien des adultes. La Néo-Brunswickoise Carla Gunn livre ici un premier roman plein de spontanéité qui a déjà conquis le Canada anglais, à tel point que l'auteure a été finaliste, en 2010, pour le prestigieux Commonwealth Writer's Prize.



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… Le livre, quoi!

Solitaire Gabrielle Roy

Il y a trente ans décédait Gabrielle Roy. Dans ses notes, elle laissait l'embryon de ce qui devait prolonger *La détresse et l'enchantement* et ouvrir l'étape suivante de son autobiographie. Le titre frappe : *Le temps qui m'a manqué* (Boréal). Jugement étonnant, car jamais Gabrielle Roy n'a cessé d'écrire. Quel tyrannique métier que celui-là : on lui sacrifie tout et il en demande davantage!

La mère de Gabrielle Roy avait eu l'intuition de ce drame. Qu'on relise *Rue Deschambault* (Beauchemin) :

« Maman me dit :
— Pourquoi t'enfermes-tu toujours ici? Ce n'est pas de ton âge.»
Gabrielle révèle alors à sa mère que seule l'écriture l'intéresse.
« Maman eut l'air tracassée. C'était pourtant sa faute si j'aimais mieux la fiction que les jours quotidiens. Elle m'avait enseigné le pouvoir des images, la merveille d'une chose révélée par un mot juste et tout l'amour que peut contenir une simple et belle phrase.
— Écrire, me dit-elle tristement, c'est dur. Ce doit être ce qu'il y a de plus exigeant au monde... pour que ce soit vrai, tu comprends! »
Pénétrante intuition chez une femme peu scolarisée et qui vaquait aux mille tâches requises par une famille nombreuse et un mari vieilli et réduit au chômage.
« — D'abord, il faut le don. […] Car on dit le don, mais peut-être faudrait-il dire : le commandement. Et c'est un don bien étrange, continua maman, pas tout à fait humain. Je pense que les autres ne le pardonnent jamais. Ce don, c'est un peu comme une malchance qui éloigne les autres, qui nous sépare de presque tous... »

Faisons vite la part des choses. Ne croyons pas trop facilement que Gabrielle cite sa mère mot à mot. Romancière dans l'âme, elle traite le réel en tremplin d'où s'élancent ses constructions. Elle l'intègre, puis l'interprète. Peut-être sa mère a-t-elle dit quelque chose comme « Pauvre petite fille! Tu vas trouver ça dur... » Peut-être Gabrielle a-t-elle prêté à sa mère les mots manquants, sans fausser sa pensée. Chez elle, l'écriture est d'abord écoute, puis création, attention au réel, puis dépassement. Observer et... oublier le reste; puis écrire et... oublier le reste! Dans les deux cas, s'isoler.

Gabrielle Roy s'impose dès le départ l'absolue fidélité aux lois de l'écriture. Quand elle porte le regard sur son environnement, qu'il s'agisse du pluvier kildir ou d'un enjeu planétaire, aucune distraction n'est la bienvenue. Elle regarde, note, se penche même sur le plus futile. De même, pendant des semaines, Zola vécut près d'une mine et s'en imprégna; c'était la phase du regard. Puis, à partir de piles de notes, il rédigea *Germinal*; c'était l'autre versant du métier. Les mineurs s'étaient livrés à Zola et Zola avait malaxé ce matériel selon son génie. Bernard Clavel, magnifique romancier aux brassées de titres, n'admettait personne dans son antre pendant l'avant-midi; seul son chien trouvait grâce. Quand Simenon, satisfait de sa recherche, « entrait en écriture », c'était la tornade : huit ou dix jours suffisaient, mais il les passait dans sa bulle.

Lorsqu'il est question des romans de Gabrielle Roy, on oublie souvent qu'elle élabora ses premiers textes à partir d'enquêtes minutieuses, patientes, scrupuleuses. Ses reportages, tirés de la Gaspésie ou des Prairies et destinés souvent au *Bulletin des agriculteurs*, témoignent de la rigueur de ses enquêtes et de sa capacité d'étonnement. *Bonheur d'occasion* résulte de promenades sans fin dans un Saint-Henri dont elle voulait tout savoir. Écrire venait après.

Mais sa maman avait raison : écrire, c'est presque « une malchance qui éloigne les autres ».



L'ÉDITORIAL DE **STANLEY PÉAN**

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Culture et mémoire

Ces dernières semaines, j'ai lu avec un plaisir avide le plus récent opus autobiographique du volubile écrivain et homme de théâtre Jean-Claude Germain, *Sur le chemin de la Roche percée* (Hurtubise). Sous-titré *Nouvelles historiettes de la bohème*, le bouquin s'inscrit évidemment dans la foulée du précédent recueil au titre savoureux (*La femme nue habillait la nuit*) et de manière plus générale dans la continuité logique d'une œuvre qui fait volontiers le lien entre l'Histoire avec un grand H et la soi-disant petite histoire, entre la vie collective et le destin des individus.

Avec la grandiloquence qui lui sied si bien, avec cette intelligence généreuse qu'on a toujours appréciée chez lui, Germain poursuit ici sa chronique de ses années de bohème, dans un Québec qui n'a pas encore tout à fait conscience de sa propre grandeur. En ces pages foisonnantes, on croise des noms, des visages connus – écrivains, peintres, comédiens, metteurs en scène, intellectuels – qui évoluent dans ces décors moins familiers qu'on l'aurait cru, dans une reconstitution aussi fidèle que faire se peut de ce « temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître ». Germain y était, a fréquenté ces hommes et femmes ou leurs œuvres, parfois les deux, et nous les raconte tout en se racontant lui-même, ouvrant du coup notre perspective sur ces expériences personnelles qui font désormais partie de notre patrimoine commun.

***

Dans l'agora, il a beaucoup été question de l'histoire et de son enseignement, ces temps derniers où l'on a vu les politiciens des paliers fédéral et provincial manifester une volonté en apparence concordante de repenser la matière des programmes scolaires à ce chapitre.

Avant de nous prononcer pour ou contre telle réforme, il y aurait cependant matière à nous interroger sur ce que cachent ou révèlent ces beaux discours, et les conséquences d'une instrumentalisation politique de l'enseignement de l'histoire sur l'avenir de notre société.

Les éditorialistes de nos journaux n'ont pas tort de sourciller devant le zèle avec lequel le gouvernement Harper s'attelle à remédier à la soi-disant méconnaissance des Canadiens de l'histoire nationale. Comment réagir autrement avec cette administration qui semble avoir fait de la lutte contre les lettres, la pensée, le savoir une sorte de croisade? Comment ne pas se méfier des motivations et de la finalité des récentes initiatives de Harper et ses troupes dans un champ de compétences (l'éducation) qui relève du provincial? Car l'obsession des conservateurs pour un incident aussi anecdotique que la guerre de 1812 ne fera pas oublier l'inculture crasse dont leur ministre du Patrimoine canadien, James Moore, était venu faire l'étalage à *Tout le monde en parle* il y a quelques années. Incapable de répondre aux questions de culture générale les plus élémentaires (sur Félix Leclerc, Robert Lepage ou Atom Egoyan), l'honorable sire ne se gêne pourtant pas pour donner des leçons d'histoire canadienne… Mais de quelle version de l'histoire ses confrères et lui veulent-ils se faire les apôtres?

Remarquez, les échos qui nous arrivent de Québec ne sont guère plus encourageants pour ceux qui ont les arts et les lettres à cœur. Lorsqu'ils sont dans l'opposition, les ténors du Parti québécois aiment bien répéter que ceux-ci font partie de leurs valeurs essentielles, même si les gestes posés sitôt le PQ porté au pouvoir donnent l'impression de contredire les belles professions de foi.

On aura beau invoquer toutes les études que l'on veut, rien ne m'ôtera de l'esprit que la disparition du programme « arts et lettres » au collégial approuvée par le ministère de l'Enseignement supérieur, au profit du vaporeux « culture et communication », traduit un dangereux changement de paradigme qui invite à nouveau un nivellement par le bas. On aura beau jurer que le nouveau programme exprime une volonté plus ferme du gouvernement d'insister sur l'histoire qui était l'enfant pauvre du cursus, je ne pourrai m'empêcher de croire qu'enseigner l'histoire en faisant l'économie de l'âme de celle-ci, c'est-à-dire les arts et les lettres, équivaut à enseigner une série d'événements datés dont il est difficile de trouver l'écho dans la vie quotidienne.

***

En lisant *Sur le chemin de la Roche percée*, je n'ai pu m'empêcher de penser à ces profs qui m'ont enseigné autrefois l'histoire, dont les meilleurs avaient une manière somme toute assez proche de celle de Jean-Claude Germain. Et je n'ai pu m'empêcher d'espérer qu'il existe encore dans nos écoles de ces grandiloquents conteurs qui sachent intéresser nos jeunes à ce qui constitue le ciment de notre identité communautaire, l'histoire mais aussi la littérature et la culture en général.



Les mots aussi nous font voyager!

le Parchemin
DEPUIS 1966

Littérature québécoise



Le ciel de Bay City
Catherine Mavrikakis

Littérature québécoise



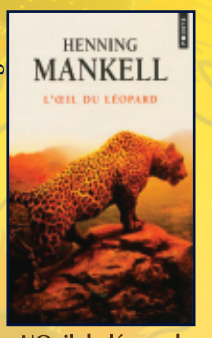
James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots
Victor-Lévy Beaulieu

Littérature québécoise



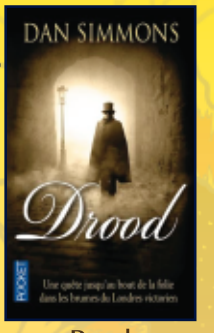
Sur la 132
Gabriel Anctil

Littérature étrangère



L'Oeil du léopard
Henning Mankell

Littérature étrangère



Drood
Dan Simmons

Littérature étrangère



L'Ombre du vent
Carlos Ruiz Zafón

Littérature étrangère



Le Cimetière de Prague
Umberto Eco

Berri-UQAM Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

LA LECTURE EN CADEAU[MD]



Merci à tous les donateurs!

36 900 enfants ont reçu un livre en cadeau;
autant de coups de foudre pour la lecture!

Fondation pour l'alphabétisation
Des mots d'espoir

PARTENAIRE MÉDIA
le libraire

fondationalphabetisation.org

PRIX du livre politique 2013

Le 11 avril dernier, l'Assemblée nationale du Québec a remis les Prix du livre politique 2013 à l'occasion du Salon international du livre de Québec. Ce concours littéraire encourage, au moyen de plus de 14 000 $ en bourses, des auteurs et étudiants qui écrivent sur des sujets liés à la politique québécoise.

Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale

- **1er prix (5 000$) : Mariona Tomàs**, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal* (Presses de l'Université du Québec) ;
- **2e prix (1 500$) : Gérard Bouchard**, *L'interculturalisme : un point de vue québécois* (Boréal) ;
- **3e prix (1 000$) : Alain Lavigne**, *Duplessis, pièce manquante d'une légende : l'invention du marketing politique* (Septentrion).

Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant

Catégorie *Mémoires de maîtrise*

- **1er prix (2 000 $) : Mathieu Arsenault**, *L'historiographie des Rébellions de 1837-1838 au XXe siècle : débats et rôle structurant dans la construction des grandes représentations de l'histoire du Québec* (Université du Québec à Rimouski) ;
- ***2e prix (750 $) : Jérémie Hains-Pouliot**, *La restructuration de la fonction publique québécoise : vers un nouveau modèle de prestation des services publics ?* (Université Laval) ;
- ***2e prix (750 $) : Marc-André Turcotte**, *Comment faire indirectement ce qu'on ne peut faire directement : le pouvoir fédéral de dépenser à l'épreuve du fédéralisme canadien* (Université Laval).

*ex-aequo

Catégorie *Thèse de doctorat*

- **1er prix (3 000 $) : Jean Baril**, *Droit d'accès à l'information environnementale : pierre d'assise du développement durable* (Université Laval).

Le lauréat de la catégorie « Thèse de doctorat » remporte également le **Prix Ministère des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur du Québec / Ministère des Affaires étrangères de France.**

BRAVO AUX LAURÉATS !



ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC
Place aux citoyens

POUR INFORMATION :
http://www.assnat.qc.ca/prixlivrepolitique
Assemblée nationale du Québec
@BiblioAssnat

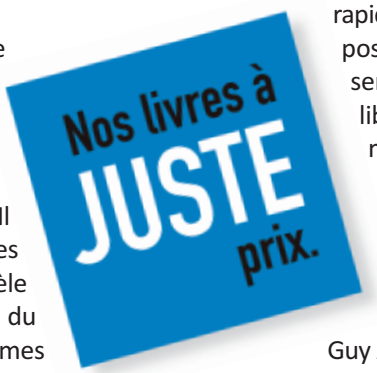
LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

En attendant août

Par Dominique Lemieux
Directeur général

Août. Pour plusieurs, c'est un moment de *farniente*. On enfile les lectures. On les accompagne de guimauves grillées ou de mojitos parfumés. On récolte des bleuets, on pagaie sur les rives d'un lac, on regarde les enfants grimacer en croquant un morceau de rhubarbe. Août est une belle période.

Août 2013 ne fera pas exception et pourrait même devenir une saison marquante pour le milieu du livre québécois. En fait, il devra en être ainsi afin d'assurer le maintien d'un écosystème livresque solide et la subsistance d'une nécessaire bibliodiversité. Dès le 19 août, l'Assemblée nationale tiendra une commission parlementaire sur la règlementation du prix de vente du livre. Il s'agit d'un exercice démocratique important, crucial, auquel des groupes de tous les horizons participeront. Comme Danièle Simpson, présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec, l'a déclaré au moment de l'annonce, « nous sommes clairement dans une période charnière, et c'est en grande partie ce qui explique la nécessité de cette commission ».



La règlementation proposée par le milieu du livre, et mise en place dans la moitié des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), cherche à encadrer les guerres commerciales liées à la vente de nouveautés. Elle vise à assurer le maintien d'un vaste réseau de librairies aux quatre coins de la province, des plus petites villes comme Gaspé aux plus grandes comme Québec. La mesure, simple, consiste à limiter à 10% les rabais possibles, et ce, pendant les neuf premiers mois suivant la publication d'une nouveauté.

Écrivains, éditeurs, distributeurs, libraires, bibliothécaires : le milieu en entier vibre pour une cause commune. Ne reste plus qu'à faire savoir aux lecteurs les raisons justifiant une telle mesure. Car c'est d'abord pour eux que cette commission, cette règlementation, est plus que jamais essentielle.

Donc, pourquoi devriez-vous, lecteurs du *libraire*, soutenir cette règlementation? Parce que sans elle, le marché du livre sera dominé par trois joueurs qui en viendront à imposer des conditions où le lecteur ne pourra qu'être perdant. Parce que vous souhaitez continuer à lire une production riche, diversifiée, originale. Parce que le prix des livres en librairie ne changera aucunement, la règlementation ne touchant que quelques best-sellers soldés par les grandes surfaces pour persuader les lecteurs à acheter à plein prix une cartouche d'encre beaucoup trop chère. Parce que plusieurs librairies disparaîtront, ce qui diminuera grandement l'accessibilité du livre sur l'ensemble du territoire. Parce que le livre est un produit culturel et mérite d'être défendu sur toutes les tribunes. Parce que les libraires ont le droit de se battre à armes égales contre des géants du commerce de détail et que nous ne voulons pas que notre identité soit à la merci de grands groupes étrangers. Parce que le livre est l'industrie culturelle la plus importante (oui, bien davantage que le cinéma ou la musique) avec un volume d'affaires annuel de près de 800 M$ et 12 000 emplois. Parce que la promotion de la lecture est essentielle dans une société où 49% des gens ont des difficultés de lecture et passe par des lieux où le livre vit.

Au Canada anglais, un éditeur ne publiera pas un livre si Chapters-Indigo ne lui donne pas son aval. Imaginez dans quelle dynamique nous nous trouverions si un ou deux groupes, étrangers de surcroît, boycottait un livre, un auteur, un éditeur. C'est à la liberté d'expression qu'on touche ici. C'est à la définition même de notre identité collective. C'est à la défense de voix marginales, de contestataires, de livres moins grand public. La littérature ne se réduit pas à une liste des vingt meilleurs vendeurs (dès que l'engouement descend, ces best-sellers sont rapidement retirés des tablettes des grandes surfaces et il est seulement possible d'y avoir accès en librairie). Elle déborde de richesses qu'un service-conseil de qualité et gratuit fait rayonner, qu'une visite en librairie permet de côtoyer. Et pour qu'elle s'incarne réellement, le milieu du livre doit être fort, résilient.

Je vous invite à visiter le site Noslivresajusteprix.com, qui vous présentera une série d'explications complémentaires, ainsi qu'à découvrir les nombreuses personnalités soutenant l'initiative (Michel Tremblay, Dany Laferrière, Kim Thúy, Patrick Senécal, Guy A. Lepage, Stéphan Bureau, etc.).

Personne n'est naïf. La règlementation ne règlera pas tout. La librairie devra mener d'autres luttes. Mais celle-ci n'est pas vaine. Elle demeure un premier pas nécessaire. Août sera une belle période, avec ou sans guimauves grillées.



LES ZAPARTISTES

Quand lire nourrit le rire



© J.F. Bérubé

Depuis maintenant douze ans, les Zapartistes font entendre leurs voix farouchement dissidentes dans l'agora médiatique québécoise où triomphent de plus en plus les apôtres de la pensée unique. Vigoureusement opposés « à la corruption, à la culture du consensus, à la langue de bois, à la privatisation de nos ressources, à la débilité militaire pis à ben d'autres affaires », les membres de la troupe de satiristes ne manquent jamais une occasion d'inviter leurs concitoyens à réfléchir en rigolant puisque « rire est une si jolie façon de montrer les dents ». *Le libraire*, en retour, les a conviés à vous révéler quelques-unes des lectures qui les ont nourris…

Par Stanley Péan

Arrivé parmi les Zapartistes il y a deux ans, le comédien, chroniqueur et animateur Vincent Bolduc lance le bal avec un livre qui porte la signature d'un géant des lettres américaines contemporaines : *American Darling*, de Russell Banks. « Dans ce roman d'une grande humanité, à travers le parcours de son héroïne militante, Banks réussit à nous plonger dans les actions du Weather Underground dans les années 70, dans le Vermont "retour à la terre" d'aujourd'hui et dans le Liberia de Charles Taylor. Documenté, sensible, pertinent, ce bouquin prouve encore que Russell Banks sait se plonger corps et âme dans la peau de son personnage principal en épousant ses valeurs sans pudeur aucune, comme il avait si bien su le faire dans *Le pourfendeur de nuages* où il se glissait habilement dans la peau d'un abolitionniste américain du XIXe siècle. »

À son tour, son collègue Jean-François Nadeau ira lui aussi d'une suggestion qui offre une biopsie de l'Amérique, celle-là cependant écrite par un écrivain québécois d'origine haïtienne : *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?* de Dany Laferrière. « Je ne sais pas si c'est parce que j'avais 18 ans quand je l'ai lu ou parce que les polaroïds doux-amers de l'Amérique me transportent, mais la combinaison des deux m'a marquée à jamais », dévoile Nadeau. Et sur cette même lancée, il ajoute un titre à sa bibliothèque de choc : *Chroniques de l'oiseau à ressort* de Haruki Murakami. « Du polar fantastique d'initiation? Moi j'appelle ça du réalisme magique (mon genre préféré) et tout ce qui est dans ce livre m'hypnotise. »

Membre fondateur des Zapartistes, Christian Vanasse enchaîne pour sa part avec des incontournables de la littérature mondiale : « *La ferme des animaux* de George Orwell m'a bouleversé en me donnant une autre vision du monde qui m'entoure et m'a fait prendre conscience de la dictature *soft* qui se déploie sous mes yeux… Après, j'ai lu *1984* et je me suis dit : cibole, c'est en train d'arriver! Sauf que Big Brother a été remplacé par Zuckerberg. Autrement, j'ajouterais *Don Quichotte* de Cervantès, que je n'ai pas compris tout de suite, que je trouvais juste niaiseux de courir après des moulins, voyons donc si ça a de l'allure. Et finalement, je me suis rendu compte que c'est la seule chose qui ait du bon sens en ce bas monde. »

Détentrice d'un doctorat en linguistique, Nadine Vincent ne monte généralement pas sur scène avec ses collègues, mais contribue depuis les débuts de la troupe à la rédaction de ses textes mordants; pour la petite histoire, on peut rappeler que c'est un peu dans

le café qu'elle avait ouvert en face de l'École nationale de théâtre, l'Aparté, que les Zapartistes ont vu le jour. Sa plus récente lecture? *Georges*, d'Alexandre Dumas père : « Ce roman a comme décor et comme personnage principal l'île Maurice, du moment où elle passe de colonie française à colonie britannique (1810), jusqu'à quelques années avant l'abolition de l'esclavage par l'Angleterre (1833). C'est donc un voyage dans l'espace en plus d'un voyage dans le temps. Pourquoi Dumas? Parce qu'avec lui, il est encore permis d'avoir le sens de l'honneur, d'avoir de la grandeur, et de se perdre par orgueil. »

Poésie, réflexion et bande dessinée

Sensible à la poésie, Jean-François Nadeau évoque un titre en forme de paradoxe pour un membre d'un groupe qui n'a jamais hésité à prendre parole de manière militante : *Nous serons sans voix*, de Benoit Jutras. « C'est un poète de mon âge qui a la parole aussi ténébreuse qu'aveuglante; il s'agit de son premier recueil, inoubliable moment de découverte. » Du même souffle, Nadeau ajoute qu'il est présentement « en cours de lecture sérieuse, parce qu'il le faut aussi ». Sur sa table de chevet s'empilent la biographie de Jacques Parizeau par Pierre Duchesne, *Les raisons communes* de Fernand Dumont et les *Carnets* d'Albert Camus.

De son côté, Nadine Vincent lit présentement *De l'école à la rue*, de Renaud Poirier St-Pierre et Philippe Éthier. « On a tous été marqués par la puissante prise de parole des étudiants en 2012. Mais au-delà de ce qui se passe à l'avant-scène, et aussi pour mieux l'apprécier, j'aime bien savoir ce qui se passe dans les coulisses. J'ai aussi d'autres bouquins achetés comme une urgence, et que je n'ai pas encore commencés : *La bataille de Londres* de Frédéric Bastien et *Pour tout vous dire* de Jean Garon. »

Amateur de bandes dessinées, Vincent Bolduc renchérit avec une œuvre maîtresse du genre : *Maus* d'Art Spiegelman. « Avec ce roman graphique historique, Spiegelman réussit le tour de force de présenter la Deuxième Guerre mondiale avec un zoomorphisme qui peut paraître manichéen, mais qui est pourtant rempli de nuances. Si les Juifs y sont représentés en souris, les Allemands en chats, les Américains en chiens et les Polonais en cochons, il n'en reste pas moins que ceux-ci peuvent s'extirper de leur condition en portant parfois le masque d'une autre espèce. En racontant l'histoire de son père dans les camps de concentration, Spiegelman parvient à faire de son récit celui de tant d'autres opprimés avec une justesse et une sensibilité désarmantes. »

Christian Vanasse fait écho à son collègue, confessant un amour inconditionnel pour des héros d'autrefois : « Je lis encore des "Astérix" et des "Gaston Lagaffe", mais j'HAIIIIIIIIIS *Paul à...* quelque chose... Tous les "Paul". Cibole que j'hais ça. "Magasin général", c'est ben mieux. » Mais pour conclure sur une note plus positive, Nadine Vincent ajoute ces deux titres, qu'elle classe au rayon « à lire, à relire et à partager » : « *Persepolis* de Marjane Satrapi, pour la beauté, la douleur et l'espoir. Et toute la série des "Aya de Yopougon" de Marguerite Abouet, parce que ça m'a convaincue que j'avais de la famille en Côte d'Ivoire. »

LES CHOIX DES ZAPARTISTES

American Darling
Russell Banks
Babel
508 p. | 18,50$

Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?
Dany Laferrière
Typo
224 p. | 14,95$

Chroniques de l'oiseau à ressort
Haruki Murakami
Points
256 p. | 19,95$

La ferme des animaux et **1984**
George Orwell
Folio
150 p. et 410 p.
10,95$ et 15,95$

Don Quichotte (2 tomes)
Miguel de Cervantès
Folio
868 p. et 764 p.
10,75$ ch.

Georges
Alexandre Dumas
Folio
512 p. | 12,95$

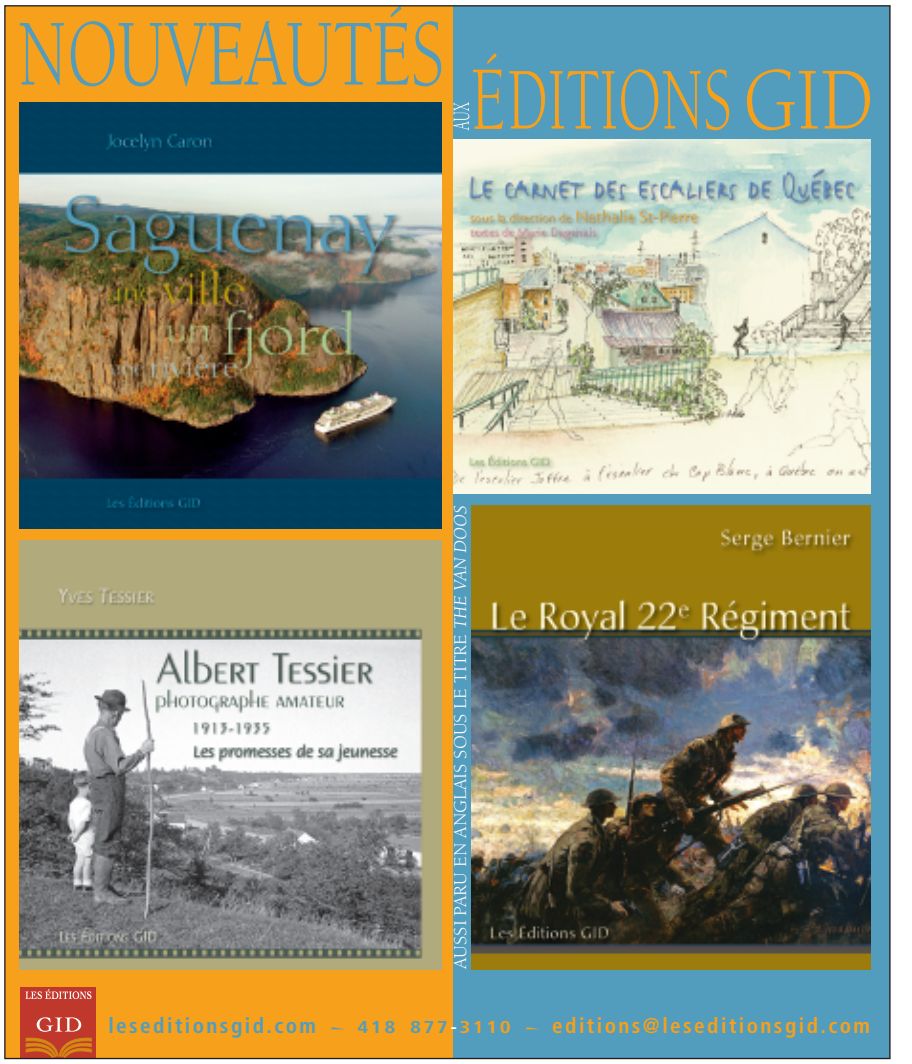
Maus. L'intégrale
Art Spiegelman
Flammarion
295 p. | 49,95$

Persepolis. L'intégrale
Marjane Satrapi
L'Association
360 p. | 55,95$

« Aya de Yopougon » (6 vol.)
Marguerite Abouet
Gallimard
96 p. à 126 p.
28,95$ à 31,95$







DANS LA CAGE

Mathieu Leroux, Héliotrope, 186 p., 19,95$



Dans la cage s'adresse aux lecteurs qui croient que la vraie littérature peut aussi faire mal. Dans un style hachuré, entre prose et poésie, la dualité domine. Alternant entre le passé, où le personnage est blessé émotionnellement, et le présent, où il est un prédateur irrésistible, ce livre amène à percevoir de manière marquante ce qui peut changer un homme radicalement, ce qui peut le blesser au point de le transformer. À travers trois lieux fréquentés par le personnage principal – le banc de parc où son ex l'a quitté, le bar gai qui devient son terrain de chasse et son appartement –, l'auteur exploite aussi les tabous : le VIH, la coke, les relations familiales complexes, le sadomasochisme, le désir. C'est un roman à l'image du héros : acide, violent et passionné.

Alexandre Auger La Maison de l'Éducation (Montréal)

NEUF MOIS

Anne Bonhomme, Stanké, 200 p., 24,95$



Il ne manque qu'un enfant pour que le bonheur d'Isabelle et Nicolas soit complet. Tristement, la vie réserve parfois des embûches qu'il faut apprendre à surmonter. C'est le cas d'Isabelle qui en est rendue à sa quatrième grossesse en deux ans et qui n'a toujours pas de bébé. Après autant d'échecs, elle est incapable de se réjouir du fait qu'elle est enceinte à nouveau. Elle ne peut savourer cet événement – normalement heureux – sans le noircir de sombres pensées de ses anciennes grossesses. Les angoisses refont surface. Elle va partager ses douleurs et ses craintes avec sa vieille voisine Rose qui prend le temps de l'écouter. Ensemble, elles créent des liens d'amitié très forts. Ces liens vont les aider toutes les deux à surmonter leur épreuve, la vie pour l'une, et la mort pour l'autre. Sujet bouleversant qui ne peut laisser personne indifférent.

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

DEMAIN SERA SANS RÊVES

Jean-Simon Desrochers, Les herbes rouges, 140 p., 21,95$

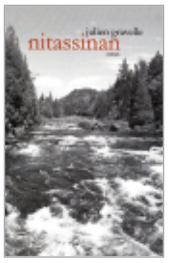


Ça frappe fort dès le début. Marc décide de mettre fin à ses jours dans une maison qui a marqué son enfance. Et pendant ses derniers moments, des images du futur envahissent son esprit : son frère, Carl, qui semble avoir au-dessus de 100 ans, une ancienne confidente qui semble avoir perdu le contrôle de sa vie et une autre qui marche sur la Lune. Mais pourquoi ces images le hantent-elles pendant qu'il meurt peu à peu? Ce court roman aux accents futuristes réussit à rendre réaliste une histoire garnie de nanotechnologies et de voyages sur la Lune. À tel point qu'il faut quelques pages avant de se rendre compte qu'on est dans un futur où la technologie a évolué considérablement! !

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

NITASSINAN

Julien Gravelle, Wildproject, 290 p., 29,95$



Nitassinan, c'est plus qu'un roman, c'est un long voyage sur un territoire immense jonché de lacs, de rivières, de forêts, de montagnes et de tourbières. C'est une visite au cœur de la vie sauvage, en compagnie des ours, des orignaux, des caribous. *Nitassinan*, c'est surtout ce choc culturel de la rencontre de deux peuples : d'une part, le peuple de chasseurs qui occupe ce territoire depuis des milliers d'années et, d'autre part, les blancs à la recherche de fourrures, d'arbres à couper, de territoire à coloniser et porteurs de maladies. Dans ce roman en neuf tableaux s'étalant sur près de cinq siècles, Julien Gravelle nous emmène avec lui à bord de son canoë d'écorce, au rythme sinueux de la rivière qui coule et nous raconte l'histoire telle qu'elle était et telle qu'elle est encore.

Richard Lachance Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE CHAT QUI AVAIT MORDU SIGMUND FREUD

Jean-Pierre Vidal, De la Grenouillère, 212 p., 20,95$

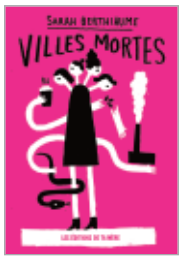


Les nouvelles littéraires, à l'instar des belles pierres, il faut les ciseler, les polir, les bichonner... En peu de pages, il faut écrire l'essentiel et tout dire. M. Vidal sait le faire. À travers ses personnages, les situations décrites et quelques bizarreries observées, l'auteur raconte sa vision de l'humanité, nous montre nos comportements, contradictions et incohérences. Il livre ses réflexions, que ce soit sur un singe en voie d'extinction par lequel passe l'avenir de l'espèce humaine, l'embarquement de passagers dans un autobus, une diva excédée ou un musicien déchaîné. Du même coup, il nous confronte à notre propre conception de l'univers. Des nouvelles, c'est aussi une poignée de bonbons à déguster, un à la fois.

Lina Lessard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

VILLES MORTES

Sarah Berthiaume, Ta Mère, 100 p., 20$



Un autre magnifique livre aux assaisonnements de Ta Mère! Troublantes et un peu inconfortables, les histoires de Sarah Berthiaume présentent quatre univers en parallèle avec des villes « mortes ». Une histoire d'amour qui prend fin en Italie, une fille qui fait honte à son père devant des ex-résidents de Gagnonville, de drôles de zombies au quartier 10/30 et une employée de Tim Hortons à Kandahar qui rêve de princesses. D'abord présenté devant public, *Villes mortes* a ce ton emprunté au monologue qui donne toute la saveur et surtout l'humanité à ces courtes histoires. Il faut souligner au passage les superbes illustrations de Francis Léveillée, Gabrielle Laïla Tittley, Sébastien Thibault et Benoit Tardif! À savourer!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MÃN

Kim Thúy, Libre Expression, 146 p., 24,95$



Ceux et celles qui ont été bercés par l'univers unique de Kim Thúy dans *Ru* seront immanquablement charmés par *Mãn*. À la différence du premier livre de l'auteure, *Mãn* est une fiction, même si on ressent fortement le vécu de l'écrivaine derrière son texte. On y retrouve également la même cadence, tissée autour de courts chapitres, pas nécessairement chronologiques, qui révèlent les joies et les drames de cette Vietnamienne établie au Québec. Ce roman est à l'image du peuple qu'il décrit, lent, tranquille, et livre une foule d'information sans qu'on s'en rende compte. Doucement, on évolue avec l'héroïne à travers son cheminement, sa relation avec Luc, ses mœurs et celles des Québécois. Un livre qui m'est resté en tête un bon moment!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DEUX POIDS DEUX MESURES

Sophie Jacmin, XYZ, 194 p., 19,95$



La narratrice, Caroline, a toujours été complexée par ses seins démesurément gros. Le jour où elle apprend qu'elle doit subir une ablation mammaire pour remédier à un cancer du sein, elle éprouve du soulagement plutôt que de la tristesse et de la colère. Cette libération ne dure pas longtemps, puisqu'elle doit bientôt faire face au regard des autres, qui pèse encore plus lourd que son ancienne poitrine. Nous nous retrouvons donc au cœur d'une réflexion pleine de sensibilité sur l'apparence physique, la féminité ainsi que le féminisme. Tout cela se déroule sur un fond de relations familiales, amoureuses et professionnelles habilement décrites avec une touche d'humour et de poésie.

Aggie Perrin Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

ANITA, UNE FILLE NUMÉROTÉE

Claude Jasmin, XYZ, 188 p., 19,95$



Claude Jasmin ne s'en cache pas : l'écriture de ce roman a constitué pour lui un exutoire, l'aveu d'une culpabilité longtemps étouffée. Pour le lecteur, il s'agit d'une bouleversante histoire d'amour : celle du jeune Claude, à peine âgé de 18 ans (nous sommes au début des années 1950), pour Anita Geller, une jolie blonde qui suit avec lui des cours de céramique à l'École du meuble. Or, Anita est juive, réfugiée d'Auschwitz, et les parents du futur écrivain voient cette idylle d'un fort mauvais œil. Aussi cet amour sera-t-il bafoué, dénoncé et combattu. L'antisémitisme n'est pas rare dans le Montréal pudibond que dépeint l'auteur, celui de Duplessis « le despote », de Gauvreau l'automatiste et du Faisan Doré de Jacques Normand. Un grand roman!

François Martin Clément Morin (Trois-Rivières)



LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Trompe-l'œil et tricheries

Nonobstant les formules toutes faites, les recettes que l'on croit deviner à la lecture des œuvres qui remportent l'adhésion du plus grand nombre, il arrive que les livres, même ceux qui portent une même signature, se suivent sans se ressembler. C'est assurément le cas des récents bouquins de Pierre Samson et de François Jobin, deux écrivains à la voix (voie) singulière…

Le moins qu'on puisse dire de Pierre Samson, qui signe avec *La maison des pluies* son sixième roman en carrière, c'est que l'homme n'a guère tendance à se laisser séduire par les sirènes de la facilité, et c'est tant mieux. Disciple autoproclamé de Nabokov, Samson échafaude depuis le milieu des années 90 une œuvre romanesque dense, exigeante, qui sollicite constamment l'attention et l'intelligence du lecteur qu'il conçoit manifestement comme son partenaire de création plutôt que le spectateur passif des intrigues qu'il concocte. D'où la prédilection du romancier et parfois pamphlétaire pour ces digressions qui, ultimement, constituent le véritable moteur narratif de chacun de ses livres.

Après avoir évoqué le Brésil dans la flamboyante trilogie qui nous l'avait révélé (*Le Messie de Belém*, *Un garçon de compagnie* et *Il était une fois une ville*, parus aux Herbes rouges entre 1996 et 1999), Samson tourne son attention vers le Japon, où il a récemment séjourné en résidence d'écriture. Centré autour des thématiques du rapport filial et de la transmission du savoir, *La maison des pluies* suit le destin de Benjamin, un ethnolinguiste montréalais, qui apprend l'existence d'un fils qu'il aurait eu avec une femme rencontrée il y a de nombreuses années au pays du Soleil levant. Qui plus est, le docte professeur épris des langues perdues, des mots et de leur précision, découvre que cet héritier inconnu ne chercherait pas à rencontrer son géniteur, mais se serait plutôt mis en tête de reconstituer la vie du Don Juan globetrotter.

Tel est le point de départ de l'odyssée sur laquelle Samson lance son protagoniste, qu'il décrit comme un hybride entre Ulysse et le Petit Poucet : intrigué par ce mystérieux Kurt qui traque son identité à travers ses histoires d'amour et de cul passées, Benjamin entreprend parallèlement de reconstituer lui aussi ces expériences dont il est la somme. « L'occasion de fixer une définition de soi réelle, à défaut d'être complète, voire juste, se présente à lui et la quête est irrésistible », écrit le romancier, soulignant sans appuyer les enjeux de cette œuvre. « Lui reste la difficulté de poursuivre cette introspection temporelle sans handicaper sa progression d'être humain, comme un spéléologue parvient à marcher en ligne dans la plaine et sous le soleil. » Évidemment, notre héros aura le loisir de constater que la mémoire est une faculté qui oublie, corrige, transforme, qui s'accommode de bien des chimères, de bien des faux-semblants et qui se dérobe volontiers à toute analyse.

Cela dit, rappelons que Samson, dans son essai intitulé *Alibi* (Leméac) affirmait avec sa véhémence caractéristique que « le roman est en soi un alibi; il est le lieu de toutes les tricheries ». Servi par une écriture somptueuse, tantôt fébrile, tantôt sereine, peuplé de personnages aussi truculents que semble les aimer le romancier (la jolie étudiante et son Viking d'amant, Tito et Big Daddy, etc.), *La maison des pluies* confirme le statut distinct d'un écrivain hors-norme, hors école, éternel *outsider* et véritable ovni dans le paysage littéraire québécois contemporain.

Le syndrome Pinocchio

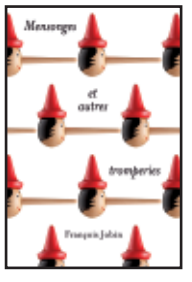
Une bonne douzaine d'années ont passé depuis la parution d'*Une vie de toutes pièces* (VLB éditeur), le troisième roman de François Jobin, et cette discrétion, ce silence de l'écrivain, avait de quoi inquiéter ceux qui, comme moi, appréciaient son imaginaire débridé, sa verve satirique et la sagesse que cette dernière recouvre. Fort heureusement, ce premier recueil de nouvelles – qu'on n'attendait plus – vient confirmer les raisons qui m'avaient fait classer le romancier, qui gagne sa vie comme réalisateur à la télévision, dans la lignée des romanciers modernes un brin baroques et extravagants, manière John Irving.

« Les écrivains sont des menteurs socialement acceptables. Ils mentent quand ils emprisonnent la vie dans leurs figures de style aux noms si insolites », écrit François Jobin en *incipit* du premier texte de son recueil, feignant sans doute d'oublier que la littérature est ce mensonge qui dit vrai. Intitulé *Mensonges et autres tromperies*, le Jobin nouveau réunit neuf courtes fictions où il est justement question des thèmes évoqués par le titre assez laconique. Mais qui ment? Qui trompe qui, et de quelle manière? On le verra au fil des nouvelles, il peut s'agir d'un gamin qui emprunte clandestinement des sous pour s'acheter des friandises ou d'un adulte qui dérobe un article dans une boutique. Il peut s'agir aussi d'un étudiant qui travaille comme escorte pour payer ses études et qui, dans ce contexte, fera une rencontre qui remet en question certaines certitudes. Il peut s'agir aussi de ces personnages qui mettent beaucoup trop de temps à s'engager dans un programme de remise en forme et de saine alimentation, préférant se mentir à soi-même, qui ferment sciemment les yeux sur une maladie incurable ou un cas d'inceste…

Outre la récurrence thématique, le recueil tient son unité des dons de conteur de François Jobin, qui déploie ici le même humour faussement candide, la même finesse d'analyse, la même élégance stylistique qui nous avaient tant charmés dans *Max ou le sens de la vie* ou *La deuxième vie de Louis Thibert* (Québec Amérique). Il ne nous reste qu'à souhaiter que l'auteur ne nous fasse pas languir une autre douzaine d'années avant de nous offrir son prochain opus.



LA MAISON DES PLUIES
Pierre Samson
Les herbes rouges
272 p. | 21,95$



MENSONGES ET AUTRES TROMPERIES
François Jobin
La courte échelle
144 p. | 17,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



FARDEAUX DE MÉSANGES
Jean-François Beauchemin
L'Hexagone, 96 p., 22,95$

Sous-titré *Chansons*, ce recueil fait appel, plutôt qu'aux notes, à la musicalité des mots et des sens. Se référant aux oiseaux pour enluminer le passé, Beauchemin, talentueux, en use également pour matérialiser l'amour, pour imager la réalité. Entre deux bruissements d'ailes lumineux, il évoque les tranquilles soubresauts de la vie.



DANS LE VENTRE LA NUIT
Bruno Lemieux, Le Noroît
90 p., 18$

Premier livre de Bruno Lemieux, reconnu dans le milieu littéraire depuis plusieurs années, ce recueil rédigé avec une maîtrise déconcertante façonne l'esprit du lecteur aux contours d'une « existence sans trame ni parcours », autour de la proximité et de l'absence apprivoisées. Des images fortes, un vocabulaire qui fait frissonner : une réelle réussite.



MON DINOSAURE
François Turcot, La Peuplade
184 p., 23,95$

François Turcot n'a rien d'un dinosaure. Il écrit, enseigne, excave le passé, reconstruit le monde. Le récipiendaire du prix Émile-Nelligan 2009 propose ici un recueil dense et sensible sur son père. La structure, le choc des mots, le regard : chapeau bas!



LA FLUIDITÉ DES HEURES
Michel A. Thérien, David, 86 p., 17,95$

Michel A. Thérien offre dans ce recueil, telle une lettre adressée à cet être aimé dont il déploie en prose les multiples visages, un regard sur l'amour, l'intimité partagée et les secondes qui s'écoulent auprès de la femme célébrée. Accessible et d'une grande beauté, ce livre s'inscrit avec force dans une littérature franco-ontarienne de qualité.



PROMENADES DANS NOS DÉPÔTS LAPIDAIRES
Marcel Labine, Les herbes rouges
120 p., 15,95$

Ces cloisons retenant pénombre et poussière dans lesquelles nous promène Labine ne sont-elles pas, plutôt que lieux, métaphores de la poésie? Voilà effectivement l'appel d'urgence de celui qui peut « aussi faire éclore des perles en bouche » afin de faire vivre cette poésie, la réintégrer à notre quotidien. Ça secoue.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LA COMPROMISSION
Isabelle Dumais, Le Noroît, 118 p., 20$



La compromission, d'Isabelle Dumais, s'inscrit dans la lignée de Cioran. Sous la forme de brefs poèmes, où règne une langueur générale, la poète offre des réflexions sur l'obligation de faire des compromis, souvent lâches, du seul fait que nous existons. Des concessions que nous devons subir et que nous devons choisir « volontairement ». Avec une mélancolie élégante tout au long des quatre actes qui composent le recueil, elle fend la carapace lustrée que le réel se donne, la vanité de la plupart de nos actes, l'absurdité de la vie même, pour laisser entrevoir ce qui en est réellement. Quelque chose de plus inquiétant. Quelque chose qui frôle le nihilisme. Quelque chose qui, après tout, n'a pas grand sens.

Alexandre Auger La Maison de l'Éducation (Montréal)

LA SUEUR DES AIRS CLIMATISÉS
Simon Boulerice, Poètes de brousse, 70 p., 15$



Après *Nancy croit qu'on lui prépare une fête*, le prolifique Simon Boulerice nous revient avec un deuxième recueil de poésie à l'humour toujours aussi irrésistible et grinçant. Par ses « tu » et ses « nous », Boulerice nous emmène par « complicité forcée » dans ses jeux et projets absurdes aux accents enfantins, tant dans la cour de récréation que dans la chambre à coucher. Et, curieusement, nous ne demandions pas mieux! La fausse naïveté du narrateur, sa tendresse et sa bonne humeur contagieuse, de même qu'un soupçon de *trash* auront tôt fait de nous entraîner dans ses délires... et son univers érotique. *La sueur des airs climatisés* plaira tant aux amateurs invétérés de Boulerice qu'aux lecteurs qui souhaitent s'initier à son œuvre.

Maxime Nadeau Monet (Montréal)

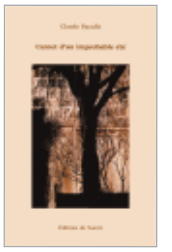
ALEJANDRA, PARFOIS
Dominic Gagné, Triptyque, 68 p., 16$



C'est un très bel hommage qui est rendu à la poète Alejandra Pizarnik dans ce livre de Dominic Gagné. Une belle réussite, sur le plan de l'évocation comme du style. La combinaison des deux s'avère parfois casse-gueule, car trop près du prosaïsme et de la description, mais Gagné évite ces écueils et offre un voyage bref, mais saisissant, dans le monde de cette âme torturée qui a marqué la poésie de langue espagnole. On sent que le poète a touché le cœur et vécu longuement avec les textes de Pizarnik. « Elle s'endort en comptant/les symptômes les verbes noirs/comme une forêt/rêver n'apaise pas la soif », dit-il, car, on le sait, la bataille avec les mots n'est jamais terminée avec Alejandra Pizarnik, elle qui a quitté le monde très jeune, à l'âge de 36 ans.

Guy Marchamps Clément Morin (Trois-Rivières)

CARNET D'UN IMPROBABLE ÉTÉ
Claude Paradis, Le Noroît, 92 p., 21$



Claude Paradis nous offre dans *Carnet d'un improbable été* un livre de maturité. Ses mots sont transparents comme une eau sur fond de cailloux lumineux. Dès le début, nous entrons par « la fraîcheur du matin » dans des textes dépouillés d'artifices ou d'effets. Il est permis de croire que le poète a travaillé longuement pour polir chacun des objets du quotidien qu'il donne à lire ici. Il en ressort une petite musique qui réussit, malgré la défaillance du langage (ô Blanchot), à créer des images là où, en principe, il n'y aurait que le vide. Interrogation sur la folie du monde, sur la mort, sur la vie qui se poursuit par les enfants, rien de révolutionnaire, mais du solide et des lettres de noblesse pour cet objet que Claude Paradis aime tant, le livre.

Guy Marchamps Clément Morin (Trois-Rivières)

MARGARINE
Jean-Christophe Réhel, Carte Blanche
206 p., 24,95$



Margarine, de Jean-Christophe Réhel, est séparé en deux parties distinctes. La première est une nouvelle intitulée « Sac de peau ». Le protagoniste décortique le vocabulaire dans le but de comprendre l'homme. Questions existentielles, doutes sur l'orientation sexuelle et intense mal-être ravagent le jeune homme qui non seulement doit apprendre à vivre dans ce corps qu'il hait, mais qui doit aussi s'occuper d'une mère souffrant d'Alzheimer. La deuxième partie du recueil comprend des poèmes en vers libres où se mélangent les jeux sonores d'une langue orale et urbaine ainsi que des expérimentations typographiques. C'est une poésie du quotidien, où la banalité prend son importance. Une pause tendre au milieu du chaos.

Alexandre Auger La Maison de l'Éducation (Montréal)

COUR DES MIRACLES
Benoit Jutras et Alain Lefort, J'ai vu
48 p., 11,95$



Benoit Jutras, lauréat du prix Émile-Nelligan en 2002, est une voix poétique forte depuis ses tout débuts. Dans *Cour des miracles*, publié dans la collection « L'image amie », il allie son talent à celui du photographe Alain Lefort, à qui l'on doit les envoûtantes photos de papillons de nuit du livre, de somptueuses photos en gros plan sur fond noir. Recueil d'une sensibilité touchante, il y est question de nuit, de solitude, d'altérité et d'« offrande » de soi. Et la parole du poète, à l'image du papillon de nuit, offre toute son éclatante beauté quand on ose regarder de tout près, quand on franchit la peur et la solitude, quand on accepte de pénétrer dans les ténèbres lumineuses de l'intime. Surprenant recueil que cette *Cour des miracles*!

Maxime Nadeau Monet (Montréal)

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Cynthia Brisson et Josée-Anne Paradis

Entente dans la saga Noir Canada

Les poursuites judiciaires de cinq millions de dollars intentées il y a cinq ans contre les éditions québécoises Écosociété et les auteurs de *Noir Canada* se sont soldées par un « règlement hors cour ». La grande minière canadienne Banro Corporation poursuivait Écosociété, Alain Deneault, Delphine Abadie et William Sacher pour diffamation. Cette poursuite, qualifiée par plusieurs de « déloyale », aura néanmoins contribué à l'adoption de la Loi modifiant le Code de procédure civile pour prévenir l'utilisation abusive des tribunaux. Le litige avec Barrick Gold, qui réclamait à son tour six millions de dollars en dommages et intérêts, a également été « réglé hors cour ».

Rue de Sèvres : nouveau label BD

L'ancien directeur des éditions Casterman, Louis Delas, vient de lancer une nouvelle structure éditoriale BD, qui sera chapeautée par la maison d'édition L'École des loisirs. C'est l'auteur de la populaire série « Titeuf », Zep, qui inaugurera Rue de Sèvres avec un album « réaliste et intimiste », intitulé *Une histoire d'hommes*. Louis Delas a quitté Casterman, après que Gallimard ait racheté Flammarion l'année dernière. Poursuivant son désir de publier de la bande dessinée, l'actuel directeur de L'École des loisirs a ainsi fondé un nouveau label qui promet déjà quatre titres pour l'automne. Il n'est pas exclu que la maison adapte aussi en bandes dessinées des romans de L'École des loisirs qui continuera de son côté à faire connaître en format poche des BD d'autres éditeurs, dans la collection « Mille bulles ».



Silence, on tourne... les Nombrils!

Les Nombrils se trémousseront bientôt au grand écran! En dessins animés ou « en vrai »? Mais les deux, pardi! Quand on est le duo Delaf et Dubuc, on ne fait pas dans la demi-mesure! Les créateurs de Jenny, Vicky et Karine travaillent présentement avec François Avard (*Les Bougon*, *C.A.*, *Ramdam*) et Benoit Godbout (« Académie des chasseurs de prime » aux 400 coups) à l'élaboration d'un film d'animation, tandis que Martin Petit (*Starbuck*) planche sur la conception d'une comédie dans laquelle joueront de vrais acteurs. On ignore encore la distribution de ce long métrage, mais ce dernier devrait apparaître sur nos écrans en 2016. Selon *La Presse*, le dessin animé devrait être une antépisode de la série, c'est-à-dire qu'il se déroulera avant l'intrigue que les lecteurs savourent depuis maintenant cinq tomes.



EN COUVERTURE

David Fleck habite Glasgow, en Écosse. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il est fasciné par l'architecture, à tel point qu'il étudie présentement dans ce domaine, tout en travaillant sur quelques contrats d'illustration à la pige, dans lesquels l'on retrouve souvent les portraits de ville à la fois complexes et épurés qui ont fait sa signature. Vous pouvez admirer son travail en visitant son site au **www.davidfleck.co.uk.**

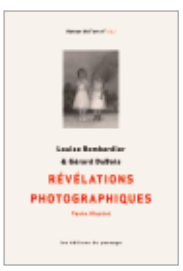


ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Cynthia Brisson et Dominique Lemieux

Tourner autour de l'art

Passées maîtres dans la confection de beaux livres, les éditions du Passage lancent une nouvelle collection dans laquelle les ouvrages, petits et abordables, font la part belle à l'art. « Découvrir ou redécouvrir des artistes d'ici à petit prix, tel est le rôle de la collection "Autour de l'art". Paroles et écrits d'artistes, entretiens, correspondances, créations littéraires, analyses… Autant de formes qui permettront aux lecteurs de se familiariser avec des créateurs de tous les horizons et des univers singuliers », peut-on lire sur le site de la maison d'édition. *De jour, de nuit* (Edmund Alleyn), *Révélations photographiques* (Louise Bombardier et Gérard DuBois) et *Conversations en suspens* (Sam Abramovitch) sont les trois titres qui inaugurent cette magnifique collection.







La distribution de *Paul à Québec* dévoilée

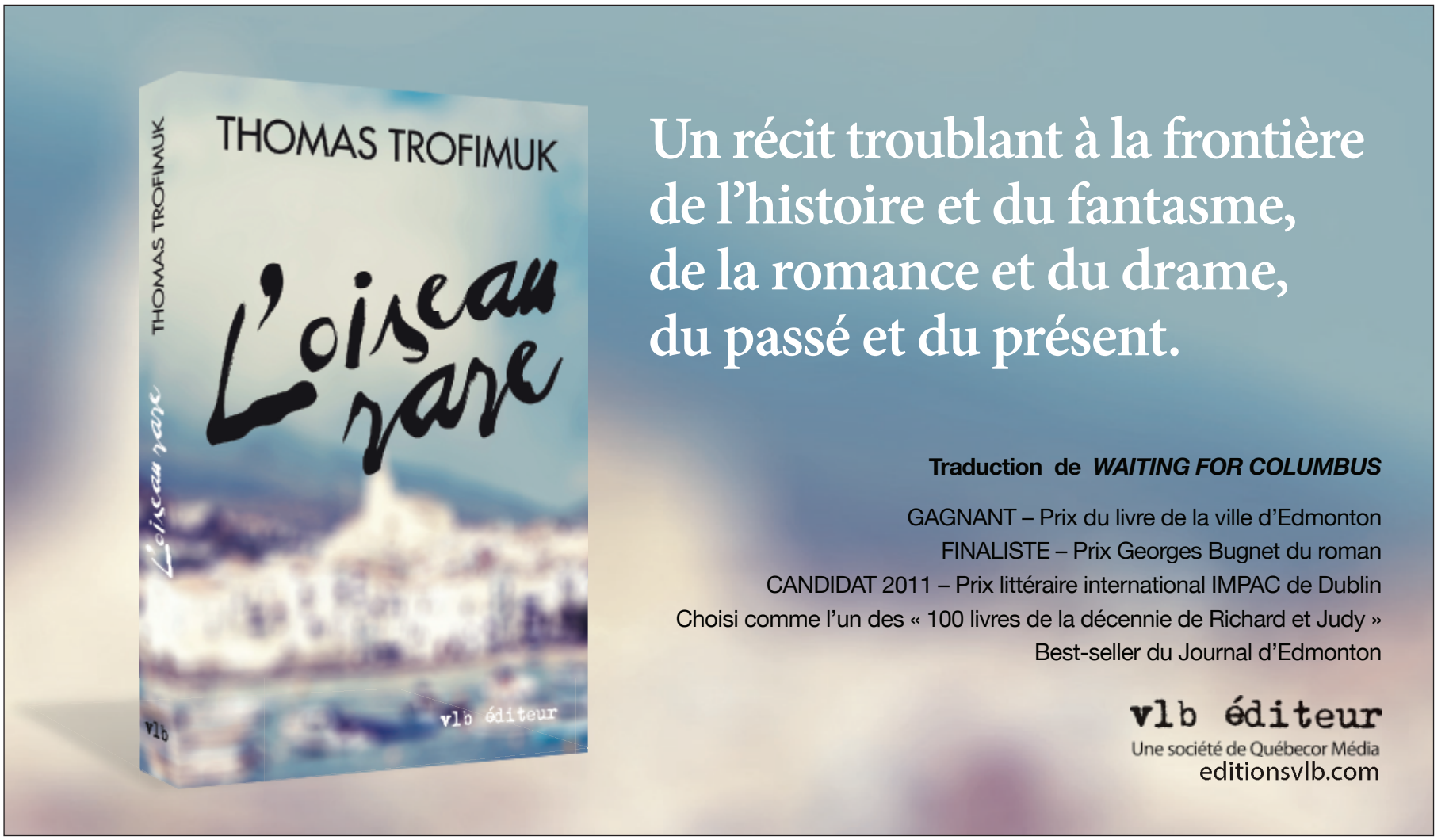
On savait déjà que *Paul à Québec* prendrait vie au grand écran, mais on ignorait jusqu'alors qui incarnerait l'attachant personnage du bédéiste Michel Rabagliati. Roulement de tambour… C'est François Létourneau, un des Invincibles, qui s'est imposé pour le rôle. Rabagliati a déclaré : « J'avais François à l'esprit dès le début du projet. François, c'est le bon gars avec ce côté enfant, cette candeur qu'on retrouve chez Paul. Il a l'œil brillant, est toujours un peu surpris. » Le beau-père de Paul, Roland, prendra quant à lui les traits de Gilbert Sicotte (*Le vendeur*). Les dates de tournage ne sont pas encore précises, mais il y a tout lieu de croire que vous verrez dans les prochains mois Paul se matérialiser dans une salle près de chez vous.


© Jocelyn Michel / 7578.com



Manon Trépanier : libraire d'exception

On a entendu sa voix ricaneuse à l'émission *La librairie francophone*. On a succombé devant sa passion contagieuse lors d'un passage à la librairie Alire qu'elle possède avec son conjoint Robert Leroux. On a découvert des écrivains d'ici et d'ailleurs grâce à ses prodigieux conseils. Manon Trépanier est une libraire d'exception. Femme passionnée, enjouée, expressive et loquace, elle est une figure de proue du métier. Pas surprenant, donc, qu'on lui ait décerné le Prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec, le premier d'une – espérons-le – longue tradition. Le comité de sélection du prix a salué son travail remarquable : « Véritable référence dans le monde littéraire du Québec de par ses implications, Manon Trépanier communique avec fougue et passion son amour de la littérature. » Côtoyer Manon Trépanier est une chance inouïe. Allez, faites un détour à Longueuil pour saluer cette grande dame… et pour vous y faire conseiller votre prochain bonheur de lecture




© Simon Castonguay

LA CHRONIQUE DE **MAXIME CATELLIER**

PAROLES

Maxime Catellier partage ses errances entre l'écriture, la photographie, la chanson et l'usine. Il a collaboré à de nombreux médias et publications à titre de chroniqueur ou de critique.

Le feu aux poudres

Il semble y avoir un malentendu durable à propos de la femme-enfant, celle que Breton reconnaît dans *Arcane 17* sous les traits de la fée Mélusine : « Mélusine à l'instant du second cri : elle a jailli de ses hanches sans globe, son ventre est toute la moisson d'août, son torse s'élance en feu d'artifice de sa taille cambrée, moulée sur deux ailes d'hirondelle, ses seins sont des hermines prises dans leur propre cri, aveuglantes à force de s'éclairer du charbon ardent de leur bouche hurlante. Et ses bras sont l'âme des ruisseaux qui chantent et parfument. Et sous l'écroulement de ses cheveux dédorés se composent à jamais tous les traits distinctifs de la femme-enfant, de cette variété si particulière qui a toujours subjugué les poètes parce que le temps sur elle n'a pas de prise. » Le glissement sémantique qui a permis, sous les charges répétées des néoféministes des années 70, d'assimiler la femme-enfant à une femme infantilisée, nous a fait perdre de vue le caractère révolté et transformateur que Breton conférait alors à Mélusine, « parce qu'en elle et seulement en elle me semble résider à l'état de transparence absolue l'autre prisme de vision dont on refuse obstinément de tenir compte, parce qu'il obéit à des lois bien différentes dont le despotisme masculin doit empêcher à tout prix la divulgation. »

Or, ce prisme de vision n'a jamais été aussi éloigné de nous, en ces temps où le mensonge s'ébat sur la place publique sans même provoquer d'émeute, et où l'on frappe et condamne à des amendes disproportionnées de jeunes femmes et de jeunes hommes qui ne veulent plus obéir à un système érigé en dogme. Il est alors tentant de retourner dans les bras de Bérénice Einberg pour sentir un peu le vent furieux de ces îles où Réjean Ducharme a planté le décor de la poésie incendiaire de son héroïne et de reprendre ce goût de la fugue et du refus qui nous manque cruellement à l'heure actuelle.

Ce long préambule pour vous parler d'un livre qui est parcouru par cette fièvre de disparaître et de refuser, un livre couché dans les ruines de ce désir de renaître ailleurs dans un monde tissé par ces jeux libres de l'enfance qui nous arrachent aux contingences de l'esprit. Le premier livre d'Alexie Morin, *Chien de fusil*, est un récit poétique hanté par cette soif contradictoire de « penser avec les mains ». Les deux personnages, frère et sœur par les airs comme le sont Chateaugué et Mille Milles dans le *Nez qui voque* de Ducharme, retournent dans une retraite inhabitable envahie par les lierres du temps perdu. Une maison abandonnée pour les deux meilleures raisons possible : l'aimer et s'enfuir. Ne s'agit-il pas là de l'urgence d'aimer, sentiment qui provoque irrémédiablement la fuite? Morin y revient dans sa Tactique : « Il attend quelque chose de fulgurant, il lui faudrait l'autorité de l'éclair, de la lumière qui tombe et le choisit, il attend en silence et à chaque battement de son cœur ça répète plus jamais, plus jamais, plus jamais. » Les êtres perdus de *Chien de fusil* n'en sont pas moins préparés à affronter les orages dans cette nature où ils ont décidé de venir chercher l'ivresse d'une paix magnifique et sombre : « il faut creuser encore/pour atteindre le vrai noir/tu le connais/ celui dont on ne revient pas. »

Ainsi, les deux personnages de *Chien de fusil* se fondent lentement à leur environnement, devenant eux-mêmes bois, métal, pierre, feu. Lentement, ils ne sont plus que des ressacs, des fossés, des ravines. Ils se font violence pour épouser la haine qui les habite, pour assumer ce goût de détruire qui les fauche comme du blé mûr. L'homme à abattre, c'est tout ce qui leur barre le chemin, ce qui se braque devant eux : « Nous ne voulons pas vraiment cesser de vivre même si quelque chose émane de nous qui veut tout tuer, soit s'arrêter pour toujours, soit tout tuer d'une pensée si rapide et si chaude, soit se jeter dans la rivière et couler, soit abattre tous les arbres du revers de la main. » Et la relation à l'autre n'est pas épargnée par cet incendie, elle disparaît en même temps que les raisons de vivre, et va rejoindre les ruines de ce camp de chasse fantôme : « Rien de ce que je décris n'existe en ta présence, parce que tu touches aux autres. Ce qui te suit pendant ta traversée de mon côté, c'est terrible. Même l'eau ne peut laver ça. » Oubliez la réconciliation. *Chien de fusil*, ou comment se défaire du corps encombrant des autres. C'est Mélusine à l'instant du troisième cri.

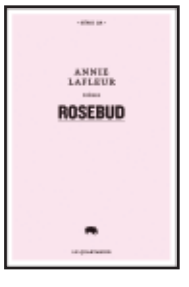
Rose en éclats

Deux mots, enfin, sur une autre parution chez le Quartanier, éditeur qui ne s'était pas mêlé de poésie depuis un certain temps. C'est le troisième recueil d'Annie Lafleur, intitulé *Rosebud* en référence au célèbre dernier mot du personnage de Charles Foster Kane dans le non moins célèbre film d'Orson Welles, *Citizen Kane*. Après *Prolégomènes à mon géant* et *Handkerchief* (tous deux parus au Lézard amoureux), où s'affirmait déjà une voix originale nourrie à l'abstraction et à la fulgurance des images, ce nouveau livre vient jeter les bases d'un art poétique plus concis, presque chirurgical, où les images se tiennent en équilibre entre deux gouffres aussi coupants que des rasoirs. La référence au Rosebud de Welles, symbole même de la perte de l'innocence et du regret, semble jouer ici le rôle d'un catalyseur d'analogies dont la plupart achoppent aux frontières d'un objet qui se dérobe à la dernière minute : « Une île lourde déchire la ligne d'arrivée. »

Saisis à froid d'un monde à la fois commun et tenace, vicieux et fébrile, les poèmes de *Rosebud* s'épuisent rarement au premier coup d'œil, et recèlent des prismes d'yeux qui en multiplient les couleurs : « Ta tasse fêlée je la casse/liant morve et crachat/à l'ombre de ta langue/tapie dans un coin ». C'est Mélusine à l'instant du quatrième cri.



CHIEN DE FUSIL
Alexie Morin
Le Quartanier
64 p. | 15,95$



ROSEBUD
Annie Lafleur
Le Quartanier
94 p. | 17,95$



LE LIBRAIRE CRAQUE !

FIN DE MI-TEMPS POUR LE SOLDAT BILLY LYNN

Ben Fountain, Albin Michel, 402 p., 31,95$



Huit jeunes soldats américains, dont Billy Lynn, 19 ans, se sont illustrés lors d'un accrochage avec des insurgés irakiens qu'a filmé Fox News. Le reportage en a fait des héros et, pour redorer l'image du conflit, le Pentagone les a ramenés au pays pour les exhiber pendant deux semaines. Le roman raconte avec cynisme les derniers jours de cette tournée, en particulier l'apparition du groupe à un match des Cowboys de Dallas, à quelques heures du retour en Irak. Portrait incisif de l'Amérique de Bush, ce récit fascine par tout ce qu'il réussit à écorcher, des magouilles de Hollywood aux côtés véreux du sport professionnel. Récipiendaire (fort mérité!) du Grand Prix 2013 de l'Association des critiques littéraires américains.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LA PREMIÈRE CHOSE QU'ON REGARDE

Grégoire Delacourt, Lattès, 266 p., 24,95$



Pour son troisième roman, l'auteur allie humour et tendresse et aborde le thème de la beauté intérieure versus la beauté extérieure. Arthur Dreyfuss est un jeune garagiste attachant de 20 ans, ordinaire, avec une petite vie pépère. Il n'a jamais été très volubile et encore moins en ce qui concerne les femmes. Par une soirée banale, on frappe à sa porte et quelle n'est pas sa surprise de voir nulle autre que l'actrice Scarlett Johansson. Est-ce réellement elle? La jeune femme lui avoue s'appeler Jeannine Foucamprez et lui expose son besoin de s'évader, d'être une fille comme les autres. Elle ne veut plus être Scarlett, elle veut être elle-même. Ayant tous deux une âme cassée en raison de leur enfance difficile, ils tenteront ensemble de se reconstruire.

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)



ENCYCLOPÉDIE DU MONDE VISIBLE

Diane Schoemperlen, Alto, 288 p., 29,95$



Il va sans dire que c'est le graphisme qui a attiré mon attention : beaucoup d'illustrations et ce titre, *Encyclopédie du monde visible*. Je ne connais pas beaucoup de gens qui ont eu ce livre entre les mains sans un bouquet de points d'interrogation au-dessus de la tête. En fait, c'est un recueil de textes qui sont parfois des récits, parfois des abécédaires ou… un cours sur comment écrire des romans d'amour! C'est probablement celui-ci qui m'a le plus marqué, car il réussit à donner des conseils d'écriture tout en racontant une histoire. J'ai aussi bien aimé le texte de la dame qui se fait cambrioler. Ce livre, je dois l'admettre, est une belle curiosité à posséder dans sa bibliothèque.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

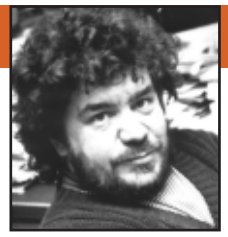
L'APICULTURE SELON SAMUEL BECKETT

Martin Page, L'Olivier, 86 p., 16,95$



Avec l'humour et l'ingéniosité qu'on lui connaît, Martin Page donne à lire le journal d'un doctorant fictif embauché par Samuel Beckett pour l'aider, le temps d'un été, à mettre de l'ordre dans ses papiers. Or, c'est un excentrique aux allures de hippie que rencontre l'étudiant. Un passionné d'apiculture, joueur de quilles et amateur de chocolats chauds. Bref, un homme tout à fait à l'opposé de l'écrivain austère que laissent deviner les photographies! Alors qu'est montée dans une prison de Suède sa pièce *En attendant Godot*, Beckett se questionne sur son rôle en ce bas monde. Au final, voilà un roman à la fois profond et désopilant qui véhicule une belle réflexion sur l'importance que peut parfois prendre l'image de l'écrivain par rapport à son œuvre.

François Martin Clément Morin (Trois-Rivières)



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

José Saramago

Le serrurier qui nous épie

José Saramago fut d'abord un serrurier. Pour un futur écrivain, quel premier métier que celui-là qui consiste à fabriquer, poser, réparer des serrures et limer les clés qui verrouilleront et débarreront les portes de ses contemporains. Boulot solitaire, artisanal, minutieux, utile à la protection du mystère et à la tentation de la curiosité; le serrurier qui devient écrivain peut assouvir, tel un voisin ou un voyeur, l'indiscret ou le voleur, le vicelard ou le privé, quelle que soit l'inspiration ou le motif, ses envies de regarder le monde par le trou de la serrure… Un écrivain, ça épie.

Serrurier diplômé, Saramago exerça dans les hôpitaux de Lisbonne et c'était « déjà curieux » (comme tout sera curieux dans son œuvre, lui qui avouait « ne pas se résigner à ne pas comprendre » et qui ira vers les sujets les plus inquiétants), car dans les hôpitaux il n'y a ni gâche, ni mortaise, ni pêne aux portes; il aurait eu plus de travail chez les détenus que chez les alités. On peut en déduire que ce serrurier lisboète attentif, soigneux des détails, comme un détective qui décortique les éléments d'un crime ou un toubib les symptômes d'un cancer, se spécialisa dans les armoires à scalpels et celles où l'on cache ces mixtures qui excitent, droguent ou achèvent les malades.

Cela expliquerait pourquoi Saramago est le plus menaçant des écrivains (« communiste démocratique », se disait-il, ajoutant que la démocratie n'existe pas…) Il n'est ni un maître du polar, ni un as du roman policier, ni le roi de l'angoisse, mais il s'est politiquement et ironiquement glissé entre ces genres, creusant son style à lui; un fabuliste terroriste dira-t-on. En tout état de cause, voilà un fils autorevendiqué de Kafka qui déclarait vivre dans cet avenir anxiolytique annoncé par l'auteur du *Procès*. Saramago, abandonnant ses outils d'ouvrier pour choisir les crayons et l'angoisse métaphysique de la page blanche, se sera fait le chantre d'une humanité (portugaise, mais générale, occidentale) s'enlisant dans une paranoïa qu'il s'acharne à décrire un brin ludique plus qu'infernale, un rien absurde plus qu'angoissante, plus épuisante qu'apocalyptique, refilant à ses lecteurs le virus saramagois. Ce virus, c'est celui de la hantise des situations sociales extrêmes (tous aveugles; plus personne ne meurt; une presqu'île se détache du continent; une population vote blanc à 83%; un archiviste cherche une inconnue) que l'auteur inocule en prenant un soin maniaque à expliquer, exécuter, retourner sous sa plume, gratte-papier diabolique s'embourbant dans les détails qui vous rendraient fous, lecteurs, si…, si ce poison n'était pas que du roman.

Longtemps j'avais hésité à le lire ce Saramago, gardant ses titres reçus en service de presse rangés, impeccables, époussetés. Son Nobel de littérature de 1998 me réconforta; je ne gardais donc pas ces livres-là pour rien : j'y viendrais à mon heure. Puis, est arrivé le moment où j'en ai sorti un du rayon qu'il partage avec mes Javier Marias et mes Antonio Tabucchi. C'était *Tous les noms*, paru en 1997, traduit en 1999, lu en 2012 durant le congé des Fêtes où – pour en avoir le cœur net – j'en ai lu cinq en ligne : *Les intermittences de la mort*, *Le voyage de l'éléphant*, *Caïn* et *La lucidité*, traduits par Geneviève Leibrich, tous dédicacés « à Pilar » sa femme, pas tous extra, mais trois d'entre eux m'ayant envahi comme une vague ou un sentiment, me laissant pantois entre harassement et ivresse, fascination et épuisement, Saramago ne lâchant pas son lecteur tant que tout soit exposé, ouvert, retourné, refermé, résolu, et cadenassé.

Sont-ce des enquêtes, des crises, des catastrophes, quoi qu'il en soit, les actions filent lentement et minutieusement vers leurs limites éloignées, c'est de l'engrenage, c'est (si je puis me permettre…) de l'enculage de détails, l'un menant à l'autre, enfonçant l'autre, et l'autre allant vers le suivant jusqu'à ce que tous ces détails, unis et solidifiés, revus et argumentés, polis et ressassés, tissent une toile dans laquelle le lecteur, amusé, lassé, sonné, galvanisé, soit pris au piège, et qu'il ne demande plus qu'à la déchirer pour fuir, et pour refermer le livre comme on chasse un cauchemar aisément

Ainsi, dans *Tous les noms*, monsieur José, obscur employé du Conservatoire général de l'état civil, célibataire, classe-papier dans l'âme, dont le plaisir est de photocopier des photos et renseignements sur les personnes les plus célèbres du pays et qui, un jour, devant la photo d'une inconnue, décide qu'il est temps de faire « une chose absurde ». Il entreprend de retrouver ce quidam (pourquoi quidam est-il masculin d'autorité lexicographique?), de retrouver cette femme dont il a la fiche civique. Ce qui fera basculer sa vie, le lecteur basculant itou, emporté dans une spirale qu'on dira rocambolesque à défaut d'une autre expression; et merci à Ponson du Terrail, le maître de l'improbable qui se peut…

Ainsi dans *Les intermittences de la mort*, où, dans un pays sans nom (Saramago si Portugais n'identifie jamais le Portugal, ce serait superflu et limitatif), soudain, sur le coup de minuit du dernier jour de l'année, la mort cesse son ouvrage. « Le lendemain, personne ne mourut ». Ni le surlendemain, ni des mois durant, ni longtemps encore. Fable, histoire extraordinaire à la Poe ou cauchemar de retraité, là encore le serrurier maniaque va ouvrir et fermer toutes les portes des conséquences qu'un tel drame national (pensez donc! On ne peut plus mourir en paix!) peut provoquer, hôpitaux débordés, pompes funèbres en crise, assureurs en faillite, l'Église qui perd son truc de la résurrection, la mafia qui s'en mêle, bref, le lecteur n'est pas laissé d'un pas dans cette marche vers la vieillesse infinie, pire que la funéraire.

Ainsi le roman subversivement titré *La lucidité* démarre au moment où la population d'une capitale vote blanc à 83% aux élections municipales. Stupéfaction. Les autorités politiques s'affolent. Quittent la ville en pleine nuit. Organisent un état d'exception puis de siège. Imaginent l'impensable, un rejet démocratique spontané (quelle belle idée pour les Montréalais!), et craignent le très possible, un complot anarchiste fomenté depuis l'étranger, une conspiration médiatique *underground*, quoi encore. L'État enverra en secret une escouade d'inspecteurs pour écouter aux portes, regarder par les trous de serrures une population qui ne paraît pas insurgée, qui semble vivre en paix cette « révolution blanche » (les blanchards) qui pourrait être un espoir en même temps qu'un rappel de celle appelée des œillets survenue un beau jour d'avril 1974… Cette révolution dont Saramago, mort en 2010, avait été à 52 ans l'un des agitateurs de bouquets.



TOUS LES NOMS
Points
270 p. | 12,95$



LES INTERMITTENCES DE LA MORT
Points
262 p. | 12,95$



LA LUCIDITÉ
Points
368 p. | 13,95$





© Danny Palmerlee

LAURÉAT PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

PATRICK DEWITT

Le nouveau western

Patrick deWitt triture les archétypes du western classique dans *Les frères Sisters*, plus récent récipiendaire du Prix des libraires, catégorie roman hors Québec. Enfilez vos santiags et sortez votre cravache pour une chevauchée en compagnie d'une paire de mercenaires évoquant autant John Wayne et Dean Martin que Laurel et Hardy.

Par Dominic Tardif

Croyez aux muses tant que vous voulez, les meilleurs livres naissent parfois sans cérémonie, parce qu'un auteur a besoin de matière à se mettre sous la main. Prenez Patrick deWitt qui, avec son premier roman *Ablutions* (Actes Sud), moissonne en 2009 les prix, les critiques élogieuses et les lecteurs enthousiastes. Voilà notre homme propulsé au rang d'écrivain à temps plein, de retour au pied de la pente douce de l'écriture à tenter de se souvenir comment l'escalader, cherchant une première pierre sur laquelle se hisser. « Je me suis mis à fouiller dans mon ordinateur et à relire des débuts de textes plus ou moins étoffés, se rappelle à l'autre bout du fil l'auteur depuis sa résidence de Portland en Oregon. Je suis tombé sur ce bout de dialogue entre deux personnages à cheval qui se chamaillaient à propos d'un sujet sans importance. Il y avait une énergie dans ce dialogue que je voulais creuser. C'est devenu un roman sans que je m'en rende réellement compte. »

Voici donc les frères Sisters, deux hommes de main envoyés par leur commanditaire cueillir la tête d'un certain Hermann Kermit Warm. L'un d'eux (Eli) affichera une empathie pour son prochain que son emploi du temps ne suppose pas (ce qui ne l'empêche pas de s'acquitter des missions qu'on lui confie avec sérieux), l'autre (Charlie) allongera par terre, armé d'un implacable pragmatisme de tâcheron, tout ce qui se dresse sur son chemin. De ce duo au fort potentiel tragique et comique, Eli, plus philosophe que son rustre frangin, présentait toutes les caractéristiques du parfait narrateur de ce nouveau western, note l'écrivain. « Je ne voudrais pas aller jusqu'à dire qu'Eli est plus intelligent que Charlie, hésite-t-il comme s'il parlait d'un ami, mais il est certainement plus sensible. Si Charlie avait été le narrateur, le livre aurait eu beaucoup moins d'humour, il aurait été beaucoup plus court, beaucoup plus brusque. Eli a une nature introspective, il se pose des questions. »

Charlie eut-il été le narrateur des *Frères Sisters* que ce roman aurait probablement échoué dans la catégorie des westerns classiques, fait-on valoir à deWitt (qui acquiesce). En confiant les rênes de son récit à Eli, l'auteur pouvait entreprendre de détourner ce genre aussi vieux que l'Amérique en y enchâssant des préoccupations toutes contemporaines servies par des chapitres courts et bien tassés. Une relecture digne de Tarantino, *Les frères Sisters* correspondant autant au canon western que *Pulp Fiction* au canon du film de gangsters. « Je crois que le livre a beaucoup bénéficié de mon ignorance du genre, assure le Britano-Colombien d'origine. Je n'ai lu que deux ou trois westerns. Je n'ai aucune idée de ce qui constitue un western classique et je n'ai pas vraiment cherché à le savoir. »

DeWitt aura ainsi pris prétexte de cette longue chevauchée à travers l'Amérique poussiéreuse de la ruée vers l'or pour subvertir le genre en relayant les discussions au long cours, ponctuées de vannes pleines d'esprit, qu'entretiennent les frérots, levant peu à peu le voile sur la relation tortueuse qui les unit depuis le berceau. « Les conversations que nous avons en auto – ou à cheval, dans le cas d'Eli et Charlie – ne sont pas les mêmes que celles que nous avons les deux pieds sur terre. Notre esprit erre davantage, le cours de nos pensées est moins ancré dans le concret », souligne-t-il.

Si les personnages sans foi ni loi des *Frères Sisters* ne trimballent quand même pas de iPhone dans la poche revolver de leur veste, deWitt n'hésite pas à flirter avec l'anachronisme en se jouant constamment des archétypes, affublant ses personnages d'angoisses et de tourments qui jurent avec l'époque qu'ils traversent. Le bien en chair Eli s'inquiétera par exemple de son embonpoint, une obsession qui ne taraudait certainement pas les cowboys à mine patibulaire des westerns d'autrefois (vous savez, ceux qui avaient pour principal ennemi l'Indien, qui toisaient pendant des heures l'horizon et qui mâchouillaient constamment un brin d'herbe). « Il y a effectivement très peu de place pour la névrose dans le western classique, rigole deWitt. Un tueur qui se questionne sur l'apparence de son corps, ça m'amusait. Il y a donc beaucoup de ce genre de petits anachronismes. J'ai toujours privilégié l'inspiration sur le factuel. »

Le boulot chaud

Avec son titre en forme d'oxymore, *Les frères Sisters* encapsule parfaitement la force de ce livre qui retourne les apparences. Un titre dont a failli se passer le roman, que deWitt envisageait de baptiser autrement. « Je ne peux pas m'en attribuer le mérite, confie-t-il. Je voulais d'abord intituler le livre *The Warm Job*. Le double sens sexuel de ce titre m'avait échappé jusqu'à ce que les gens du marketing de ma maison d'édition demandent s'il s'agissait d'un livre se déroulant dans un salon de massage. Le titre devenait soudainement très problématique, on ne voulait pas que les libraires le classent dans le rayon pornographie. Mon agent, mon éditeur américain Lee Boudreaux et moi avons longtemps cogité. Le livre était prêt et nous n'avions pas de titre. Excédé, Lee a lancé : "Peut-on simplement l'appeler *The Sisters Brothers* et reprendre nos vies?" Sous le coup de la fatigue, sans y penser et sans réaliser que c'était parfait, j'ai accepté. Je ne crois pas que nous nous parlerions présentement si j'avais gardé *The Warm Job*. »

Alors que les droits d'adaptation cinématographique des *Frères Sisters* ont été vendus à la compagnie de production de l'acteur John C. Reilly, qui présente le physique idéal pour incarner Eli-le-dodu, nous proclamons Patrick deWitt directeur de distribution et lui demandons de choisir l'interprète de Charlie? « Je verrais bien Sean Penn ou Viggo Mortensen », tranche-t-il. À suivre, dans un cinéma près de chez vous.







LES FRÈRES SISTERS
Alto
448 p. | 17,95$

Sofi Oksanen

Colombes, acide carbonique et chocolat

En automne 2012, lorsque je déambulais dans les rues d'Helsinki, capitale de la Finlande, Sofi Oksanen était partout. Façades commerciales, vitrines des librairies, tramways; on se brûlait même les doigts sur des cafés à emporter sur lesquels il y avait sa photo, partout la même : veste militaire, visage affirmé, reconnaissable entre tous, où se côtoient le rose et le noir et où se déposent des lunettes rondes. L'offensive publicitaire me rappelait au passage, une année plus tôt dans les tunnels de Montréal, le visage de Catherine Mavrikakis, déguisée en détenue avec une fiche anthropométrique entre les mains pour la promotion du roman *Les derniers jours de Smokey Nelson*. Époque de l'image et des tendres subversions, je présume. On peut aussi simplement se réjouir de voir la littérature prendre ainsi le haut de l'affiche.

Par Jean-Philippe Payette

C'était perceptible dans *Purge*, son ouvrage précédent traduit en trente-huit langues qui a récolté non sans raison des éloges partout où il est passé : Sofi Oksanen a une étonnante voix pour sa mi-trentaine, une maturité stylistique qui justifie à bien des égards ce traitement de rockstar offert à une écrivaine qui confirme aujourd'hui sa place importante dans la constellation des plumes remuantes de la littérature européenne contemporaine.

À la sortie de *Quand les colombes disparurent* en finnois, le journal *Helsingin Sanomat*, le plus grand quotidien de la capitale finlandaise, avise : cette lecture s'avère plus difficile que *Purge*. On prend parfois les lecteurs pour des cons, mais cette fois, l'avertissement est vrai : Sofi Oksanen a goupillé à la plume un roman doté d'une structure tout en masques et en faux-semblants, en angles de vue confondants et en va-et-vient historiques qui font parfois perdre l'équilibre au lecteur. Le coefficient de difficulté s'élève d'un cran, mais le plaisir de lecture (celui de recevoir des uppercuts formels en pleine figure au détour d'une page) demeure intact : dans cette construction en béton armé circule une prose nerveuse et souple qui témoigne d'un sens singulier de l'image, d'une esthétique encore plus aboutie que dans ses romans précédents et d'un souci aigu pour le rythme et la sonorité des phrases, cadence aérienne que la traduction de Sébastien Cagnoli rend admirablement.

On n'est guère surpris d'apprendre que cette nouvelle reine des lettres de la Baltique, née d'un père finlandais et d'une mère estonienne, soit lectrice de Marguerite Duras : « J'ai d'abord été envoûtée par la langue de



© Toni Härkönen

Duras, mais j'ai plus tard compris que sa manière de décrire la double identité était l'élément auquel je pouvais m'identifier facilement, ce que je n'avais pas saisi au départ », dit l'auteure de ce nouveau roman où personnages, villes et pays opprimés changent de nom sous le poids des bottes.

Automne 2012. Deux jours après sa sortie, plus de 100 000 exemplaires de *Quand les colombes disparurent* s'étaient écoulés en Finlande, pays de près de cinq millions d'habitants. En 1984, année où Marguerite Duras remportera le Goncourt, *L'Amant* aura pris un mois, en France, pour en faire autant.

Quand les colombes disparurent, c'est aussi le livre de Juudit, personnage central du roman qui évoque à la fois Madame Bovary et Anna Karénine, épouse d'un homme qui ne l'aime pas, Edgar, homme caméléon inspiré pour sa part d'Edgar Meos, complice du KGB dont les Estoniens préféreraient ne plus se souvenir, mais que Sofi Oksanen soutire de l'oubli, juste là, sous le noir verni de l'histoire de ce pays d'à peine un peu plus d'un million d'âmes.

Au fil de ces pages qui sentent la crème sure, la sueur et l'acide carbonique, on pense à la ministre française de la Justice, Christiane Taubira, concluant son discours en paraphrasant Nietzsche après que l'Assemblée nationale de France eut adopté la loi autorisant le mariage pour tous : « Les vérités tuent. Celles que l'on tait deviennent vénéneuses ». À la citation, Sofi Oksanen acquiesce. Et à la fin du roman, on comprend mieux pourquoi.

Ces pages sentent aussi le chocolat, un « petit cadeau prudent que les Estoniens sous l'occupation soviétique pouvaient offrir au médecin, à une infirmière, à quiconque. On pouvait toujours dire que c'était un cadeau, et non une tentative de corruption, raconte l'auteure. L'Estonie était reconnue pour son chocolat et sa production d'alcool. De nombreux jeunes hommes estoniens ayant servi dans l'armée soviétique ont sauvé leur peau avec du chocolat et de l'alcool d'Estonie, très populaires chez les généraux soviétiques. La femme de Nikita Khrouchtchev était folle de chocolat estonien! »

En peignant des personnages troubles dont elle décline les pensées les plus profondes avec acuité, obligeant le lecteur à faire face au passé et ainsi à en recoller les douloureux morceaux, Oksanen serait-elle, à la manière d'un Thomas Bernhard ou d'une Elfriede Jelinek, une écrivaine « cheval de Troie »? « Oui, pourquoi pas? On me demande parfois si je suis aux prises moi-même avec des problèmes d'ordre moral puisque la morale de mes personnages pose problème, ils agissent de manière inacceptable. En tant qu'auteure, je n'y vois aucun inconvénient. Ce n'est pas le rôle de l'écrivain de condamner les personnages de ses romans. »

Bien tendue sur tout près de 400 pages, cette intrigue garde toujours en haleine et, tout en faisant œuvre de mémoire, évoque par moments le souffle haletant des romans policiers, genre où les pays nordiques font classe à part. Les pays d'Europe du Nord forment, l'interviewée me le rappelle, un groupe où 50% des romans publiés sont écrits par des femmes. Écrivaine nordique, donc? « Être qualifiée d'auteure nordique me convient, mais je me définis plutôt comme une écrivaine "postgoulag" s'inscrivant de la tradition postcolonialiste, à tout le moins lorsque mes romans se déroulent en Estonie. »

Sous l'impulsion de son indépendance, l'Estonie se redresse et devient chef de file mondial en matière de technologie de l'information, pays Wi-Fi sur l'ensemble de son territoire qu'on surnomme parfois la Singapour de l'Europe. Mais ce futur a un passé que Sofi Oksanen creuse comme on retournait jadis la terre au *kolkhoze*, utilisant la pointe du crayon pour percer à jour, pour gratter les fraîches cicatrices laissées par la faucille, l'histoire récente de l'Estonie sous les occupations russe, allemande et soviétique, par l'histoire et sa grande hache, dirait Georges Perec. Les colombes qui disparurent, ce sont celles que mangeaient les Allemands lorsqu'ils occupèrent l'Estonie. « Pour ceux qui étaient des enfants à l'époque et qui s'en souviennent encore, ce geste avait une forte portée symbolique : les Allemands mangeaient la paix. »

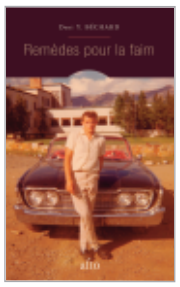


QUAND LES COLOMBES DISPARURENT
Stock
400 p. | 32,95$
En librairie le 21 juin

LE LIBRAIRE CRAQUE !

REMÈDES POUR LA FAIM

Deni Y. Béchard, Alto, 584 p., 29,95$



J'ai été fils et je suis désormais père. J'ai jugé et je m'attends à être jugé bientôt. Serai-je un bon père? Ai-je eu un bon père? Voilà le type de questionnements que j'ai eu tout au long de ma lecture. Le jeune Deni est plein d'admiration devant ce père rustre, au passé flou, qui se vante de ses frasques passées, qui se veut au-dessus des lois… et qui finit par faire peur à la mère qui prend la fuite. Deni le prend pour modèle et – c'est le comble! – il veut devenir un dur lorsqu'il apprend que son père a déjà été braqueur de banques! Mais il y a l'adolescence et ses déceptions, ce père qui n'est plus que l'ombre que lui-même... Et si Deni devenait romancier? Une œuvre biographique, prenante, qui fait réfléchir.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

À L'ÉPREUVE DE LA FAIM

Frederick Exley, Monsieur Toussaint Louverture, 316 p., 36,95$



Buveur invétéré et criblé de dettes, Frederick Exley était un véritable chantre de l'échec et il excellait dans l'art de nous narrer les siens. *À l'épreuve de la faim* nous situe quelques années après la publication de son premier livre *Le dernier stade de la soif*. Bien que reçu favorablement par l'ensemble de la critique, ce livre ne fut pas le sésame pour la gloire et l'argent tel que l'avait imaginé Exley. S'ensuit, dans les pages de *À l'épreuve de la faim*, une franche mise à nu ainsi qu'une pérégrination éthylique dans les dédales des obsessions de l'auteur. Un faux journal ponctué de coups de gueule brillantissimes et porté par une soif intarissable de la littérature et qui brosse un portrait déroutant de l'Amérique des années 70.

Christian Girard Pantoute (Québec)

VILLE CLOSE

Franck Maubert, Écriture, 186 p., 29,95$



Dans *Ville close*, Franck Maubert réussit à créer une ambiance inquiétante à souhait, à mi-chemin entre le polar et le roman historique. À la suite de la mort de sa tante, Julien Collardeau, journaliste gastronomique déchu de Paris, se retrouve dans la petite ville de Richelieu. Une ville terne, froide et silencieuse où les décès se succèdent dans des circonstances pour le moins étranges. Entre ses lectures historiques sur Richelieu et sa préparation de petits plats gourmands, Julien tentera de percer le mystère de cette ville close sur laquelle plane toujours le fantôme du célèbre cardinal fondateur. Une lecture agréable pour les amateurs de romans d'ambiance, les mordus d'histoire et les gourmands!

Marie-Eve Pichette Pantoute (Québec)

TOUT CE QU'IL VOUDRA. L'INTÉGRALE

Sara Fawkes, Marabout, 302 p., 24,95$



Un roman érotique passionné avec une touche d'énigme et juste ce qu'il faut de détails pour titiller notre imagination. Lucy, employée au poste d'intérimaire dans une grande entreprise new-yorkaise, fantasme sur un bel inconnu qui prend l'ascenseur avec elle tous les matins. Sa vie changera le jour où elle se laissera séduire sans résistance par cet homme dont elle ne connaît rien. Au fil des pages, le lecteur découvre qu'il s'agit de l'énigmatique Jeremiah Hamilton, PDG milliardaire de la compagnie, qui lui propose un contrat bien particulier. Saura-t-elle se soumettre à cet homme au passé trouble? Lucy se trouvera impliquée bien malgré elle dans des secrets dangereux et des pièges mortels. Ce roman tumultueux est un coup de cœur à lire sans plus attendre!

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

LE LIBRAIRE CRAQUE !

RIEFENSTAHL

Lilian Auzas, Léo Scheer, 228 p., 27,95$



Comment séparer l'artiste de son œuvre? Lilian Auzas se pose la question dans son récit-biographie *Riefenstahl*, une vulgarisation de ses recherches universitaires. En 228 pages, Auzas se questionne sur sa propre fascination quant à celle que l'on connaît d'abord comme la réalisatrice prééminente du parti national-socialiste allemand. Il traite ensuite, de manière romancée et brève, de la vie de cette artiste qui a vécu jusqu'à l'âge de 100 ans. On la découvre d'abord danseuse, puis actrice, cinéaste, et finalement photographe après la chute de l'Allemagne nazie. D'ailleurs, l'auteur n'esquive pas la collaboration de la cinéaste avec le régime nazi. On dévore avec avidité la vie pleine de contradictions de cette artiste d'avant-garde.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

LE CAFÉ MAURE

Mazouz OuldAbderrahmane, Triptyque, 176 p., 20$

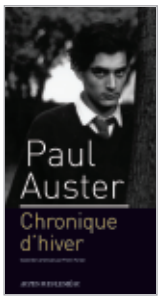


L'action du roman unique de Mazouz OuldAbderrahmane, se déroule en Algérie juste avant la Guerre d'indépendance, dans les années cinquante. On y suit Fekkir, apprenti au Café maure, qui découvre l'amour et la vie. Véri tables métaphores de l'Algérie, les fascinants personnages du café représentent les forces vives de ce pays. L'un est marxiste, l'autre fumeur de haschisch désœuvré, les autres des clercs intégristes, des petits commerçants et des policiers. Mis en scène, tous permettent d'entrevoir cette Algérie assoiffée de liberté, bouillonnante de vie. On termine la lecture en se consolant de l'œuvre trop brève de l'auteur récemment décédé. Peut-être qu'après un récit si achevé, aucun autre n'était nécessaire. Un trésor à découvrir.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

CHRONIQUE D'HIVER

Paul Auster, Actes Sud, 252 p., 32,95$



Ce que Paul Auster offre dans *Chronique d'hiver* est moins son cheminement d'écrivain que le tracé d'une ligne de vie riche, tortueuse, inspirante. Des confidences livrées au « tu », comme un appel à mener notre propre introspection. Un legs de souvenirs intimes, douloureux, tendres et assumés. Un récit à mettre entre les mains d'une génération montante pour lui donner soif d'élargir ses horizons. Éloge du temps qui passe, du corps vieillissant, aux marques qu'il porte, jusqu'aux plus profondes qui nous habitent comme des fantômes. Nous sommes aussi ravis de renouer avec l'amateur de baseball, le voyageur, le francophile, le citoyen de Brooklyn, l'amateur de cigares, l'amoureux et le père. Nous demeurerons longtemps habités par cette rencontre.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

RICHARD W.

Vincent Borel, Sabine Wespieser éditeur, 350 p., 37,95$



Il y a de ces vies qu'on n'attendait pas. De ces écritures aussi. C'est un peu l'impression qu'on a en lisant *Richard W.* de Vincent Borel. Ce roman somptueux, biographie romancée sur Richard Wagner, commence lors de la première présentation de son opéra *Tristan et Iseult* à Munich en 1865. On lit d'abord ce livre afin de découvrir la vie passionnée de Wagner et tous ces gens, de Bakounine à Liszt, en passant par Nietzsche et le roi Louis II de Bavière, qui évoluent dans son entourage. À travers cela, on découvre ses combats, ses amours, sa vie enflammée. On lit ensuite pour l'écriture magnifique de Vincent Borel qui transforme les mots qu'il écrit en notes de musique qu'on arrive presque à entendre. Bijou d'écriture à lire impérativement.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)





LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** dirige la section Arts de la scène du *Voir*. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

SUR LA ROUTE

Le solvant du temps

« Le temps agit moins comme un fixatif que comme un solvant », affirme le narrateur du roman de Julian Barnes, *Une fille, qui danse*. Tel un écho poétique, Hubert Haddad répond dans *Le peintre d'éventail* : « La vie est un chemin de rosée dont la mémoire se perd, comme un rêve de jardin. » Occupés à scruter le souvenir et son inscription dans la mémoire, les deux romanciers constatent effectivement l'impermanence de l'existence et la violence avec laquelle une catastrophe, sous la forme d'un tremblement de terre ou d'un troublant aveu, peut dévisager à jamais le paysage ou l'histoire d'une vie que l'on croyait immuable.

Le fleuve coulant vers l'amont

The Sense of an Ending (titre maladroitement traduit par *Une fille, qui danse*), récipiendaire du prestigieux Man Booker Prize 2011, fait partie de ces œuvres apparemment inoffensives qui vous tourmentent longtemps après les avoir refermées, telle une boîte de Pandore qui ne libère pas tant les maux de l'humanité que le doute éternel sur le sens qu'on donne au passé et aux souvenirs, renversés du jour au lendemain. C'est ce qui arrive au narrateur du roman de Julian Barnes, un sexagénaire qui se remémore sa jeunesse dans un lycée londonien, refaisant le monde avec son petit clan d'amis, philosophant prétentieusement sur la vie et l'histoire. Sa première liaison avec Veronica, une fille compliquée qui ne s'abandonnera aux plaisirs de la chair qu'après leur rupture, se termine en queue de poisson. Par la suite, son ami Adrian lui demande la permission de sortir à son tour avec Veronica. Dans son souvenir, il répliquera gentiment, pacifique comme il l'a toujours été. Quelque temps plus tard, Adrian se suicide, geste perçu comme celui d'un être libre par la bande d'amis impressionnés par la mystérieuse intelligence de leur collègue.

Ce parcours somme toute banal d'un homme divorcé menant une vie paisible et résignée bascule lorsqu'il hérite de la mère de Veronica d'un petit montant d'argent et de documents, dont le journal intime d'Adrian. Retrouvant son ancienne petite amie qui lui fera de troublantes révélations, l'homme – bien assis sur la version de l'histoire de sa vie qu'il s'est racontée à lui-même durant des décennies – verra émerger de nouveaux souvenirs, « comme si le temps avait été inversé, que le fleuve avait coulé vers l'amont ». Tout son passé sera réévalué à la lumière d'une nouvelle version de l'histoire de la mort de son ami et de la réaction violente qu'il a réellement eue (lettre à l'appui), et qu'il sera forcé d'admettre. Pris de vertige, le lecteur plonge alors avec le narrateur dans les méandres d'une mémoire vacillante et subjective dont la bonne conscience repose sur un socle de mensonges.

À travers les confessions intimes de ce sexagénaire forcé de revenir sur son passé, Julian Barnes pose la question cruciale de la responsabilité et évalue les effets pervers de cette force violente et irrévocable qu'on nomme le temps, qui transforme, déforme et redessine chaque jour la carte d'une vie dont on ne maîtrise jamais tout à fait le cours. Traduite en formules mathématiques par Adrian dans son journal intime, l'incompréhension de la chaîne logique des relations humaines, qu'il essaie d'exprimer en termes d'additions, de soustrac - tions, de multiplications et de divisions, renvoie à l'homme qui cherche le sens à donner à la fin d'une histoire, comme à celui de son fugitif passage sur terre. Une fine et bouleversante plongée en apnée au-dessus de la ligne du temps soudainement brisée, qui se lit comme un polar.

Mémoire de vent

Sur ce même terrain du souvenir, mais dans un tout autre registre, le grand écrivain d'origine tunisienne Hubert Haddad offre un conte japonais sculpté comme un poème, où la transmission de l'art de peindre des éventails et de jardiner témoigne de la fragilité de la mémoire, une fragilité grandement éprouvée par la terre nippone ravagée par les séismes et les raz-de-marée.

Dans la pension de dame Hison, veuve et ancienne courtisane qui reçoit les déracinés dans son ermitage, Xu Hi-Han, marmiton apprenti, raconte comment il a été initié par Matabei Reien à la peinture d'éventails, lui-même héritier de ce savoir qui lui a été transmis par Osaki Tanako, qui devint jardinier et peintre après le suicide de ses parents. Pour ce grand maître, le jardin, cet « enclos pensé comme un organisme vivant » contient tous les paysages, rassemble la nature entière comme par compensation des erreurs des hommes. « Le vent seul porte le souvenir. Peindre un éventail, n'était-ce pas ramener sagement l'art du vent? », questionne Osaki. « Un regard sauve l'égaré de toute cette odeur d'eau morte et de moisissure », ajoute-t-il, philosophe et poète. Poursuivant cet art de vivre, Matabei, qui a pour sa part vécu un traumatisme en heurtant mortellement une jeune étudiante avec sa voiture, trouve aussi une forme de rédemption dans la peinture d'éventails et le jardinage, créés simultanément comme témoignages aussi éphémères que la vie. « Jardiner, c'est renaître avec chaque fleur », défend-il, jusqu'à la catastrophe du 11 mars 2011, le tsunami qui dévisage le paysage, inonde les éventails, ravage les jardins, l'ermitage, la région. À l'harmonie de la nature travaillée en orfèvre succédera le chaos du désastre. L'œuvre de l'homme s'efface au déchaînement des éléments lui rappelant l'impermanence de toute chose. « Quelle force obstinée vous restitue au monde après l'apocalypse? », se demande Matabei. En « peignant le ciel abstrait des choses » sur des éventails? Leçons de vie et de résilience, le jardin et la peinture compensent un instant le chaos, mais le « jardin idéal n'est qu'un rêve », et « s'achève seulement en esprit l'inachevé », rappelle Osaki.

Passant de la contemplation à la destruction, Hubert Haddad saisit l'essence de l'âme japonaise, de la pure nudité du haïku au désordre des cataclysmes nucléaires et sismiques, ce pays des fins du monde d'où renaît toujours une fleur se déploie dans toute sa candeur tragique. Difficile de traduire les phrases somptueuses de l'écrivain sans trahir leur délicate beauté qu'on dirait aussi fragile que l'éventail, symbole du travail minutieux de l'homme pour attraper le vent, seul témoin éternel de la mémoire, qui ne peut échapper au solvant du temps. La lenteur des mots qui s'ouvrent sur chaque page donne envie de ralentir le temps, ce solvant puissant auquel on n'échappe pas. En complément au roman, *Les haïkus du peintre d'éventail* paraissent chez Zulma. Pour poursuivre le pèlerinage dans le jardin parfait, somme d'inachèvements.



UNE FILLE, QUI DANSE
Julian Barnes
Mercure de France
196 p. | 32,95$



LE PEINTRE D'ÉVENTAIL
Hubert Haddad
Zulma
192 p. | 22,95$



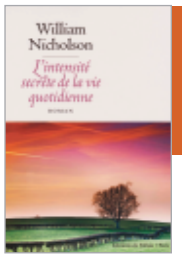
LES HAÏKUS DU PEINTRE D'ÉVENTAIL
Hubert Haddad
Zulma
144 p. | 27,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



L'ÎLE DE TÔKYÔ
Natsuo Kirino, Seuil, 288 p., 38,95$

Un groupe de Japonais échouent sur une île. Parmi eux, une seule femme. Puis, débarquent des naufragés chinois. Alors que le premier clan peine à se débrouiller, le second démontre des habiletés de survie impressionnantes. Les amateurs de « Lost » y retrouveront les tensions sociales, sexuelles et de pouvoir qui assaillent les insulaires, de plus en plus dirigés par leurs instincts animaux.



L'INTENSITÉ SECRÈTE DE LA VIE QUOTIDIENNE
William Nicholson, De Fallois
412 p., 34,95$

Après *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, les éditions De Fallois frappent un autre grand coup avec ce roman qui réussit à magnifier le quotidien. Scénariste dans l'âme (il signe la récente adaptation au grand écran des *Misérables*), Nicholson manie l'art de raconter et de tenir ses lecteurs captifs.



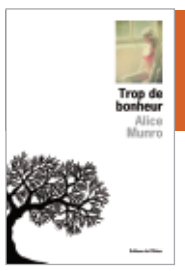
L'ATELIER DES MIRACLES
Valérie Tong Cuong, JC Lattès
266 p., 24,95$

Mariette, Millie et Monsieur Mike ont touché le fond. Alors que le monde s'effrite sous leurs pieds, menaçant de les engouffrer à jamais, ils sont recrutés par l'atelier des miracles. Dans cet établissement mystérieux, ils apprendront à se reconstruire. Une magnifique leçon de vie!



CHERCHEZ LA FEMME
Alice Ferney, Actes Sud, 558 p., 39,50$

Disséquer sous toutes ses coutures le couple – de sa formation à sa dégradation –, en un examen minutieux : voilà ce que propose Alice Ferney dans ce roman-portrait intuitif. D'une plume splendide, sensuelle et franche, l'auteure captive en voulant expliquer le fond de ces « je t'aime » échangés.



TROP DE BONHEUR
Alice Munro, De l'Olivier
316 p., 34,95$

Dix histoires, un peu moins tranquilles que celles auxquelles nous a habitués l'auteure, qui nous entraînent dans l'intime vie de personnages dont les destins prennent une tournure inopinée. Selon le *New York Times*, ce roman est l'un des dix meilleurs livres de 2012, rien de moins.

(ENTRE PARENTHÈSES)

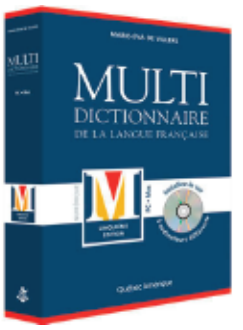
Par Isabelle Beaulieu, Cynthia Brisson et Josée-Anne Paradis



Une collection naturellement pratique

Les éditions Guy Saint-Jean lancent une nouvelle collection qui a de quoi faire pâlir les produits ménagers courants. Mettant en vedette le vinaigre, le bicarbonate de soude et le citron, la collection « Nature atout » décline les mille et une manières d'utiliser ces produits dans les tâches quotidiennes. De la lessive au jardin, vous découvrirez que vous avez déjà tout sous la main pour venir à bout du problème le plus coriace, tout en préservant l'environnement. Chacun des trois livres propose également des recettes et des trucs culinaires insoupçonnés. Une collection qui, à l'instar des produits qu'elle présente, se veut simple et efficace.

NOUS L'AVONS TESTÉE!



À un clic d'écrire sans fautes!

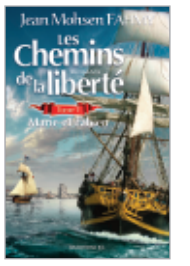
À l'ère où, en se faisant aller les pouces vingt secondes sur un écran, on arrive à organiser un anniversaire au restaurant avec pas moins de seize amis, quoi de plus logique que d'avoir accès à ses outils directement en ligne? Québec Amérique l'a compris et offre dorénavant le *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers en version informatique, sur CD-ROM. Facile et rapide à installer sur son ordinateur, l'outil trouve vite sa place dans les habitudes et voilà que l'usager n'a plus besoin de tourner les minces pages de ses doigts pour retrouver règles de grammaire oubliées ou pour vérifier, tout simplement, l'orthographe d'un mot. Agréable d'utilisation et tout aussi complet que la version papier, le *Multi* innove pour le mieux. Disponible dans les librairies au coût de 39,95$.

Louise Brabant : trente-cinq ans au service du livre



La libraire Louise Brabant prend sa retraite cet été, après trente-cinq ans de travail passionné à la librairie Le Fureteur à Saint-Lambert. « Elle est arrivée avec une réputation un peu particulière, il y a trente-cinq ans, explique le propriétaire Yves Guillet. Lanceuse de couteaux, membre de groupuscules gauchistes et quoi encore! D'abord libraire, elle a, à mi-parcours, pris la responsabilité du service aux collectivités, consciencieusement, avec compétence et rigueur, développant une relation privilégiée avec ses interlocutrices. Pas de montre en or, certes, mais un long passage qui la fera regretter par ses collègues et responsables de bibliothèques. Bon vent, Louise. *Carpe diem*! »

Place à l'histoire!







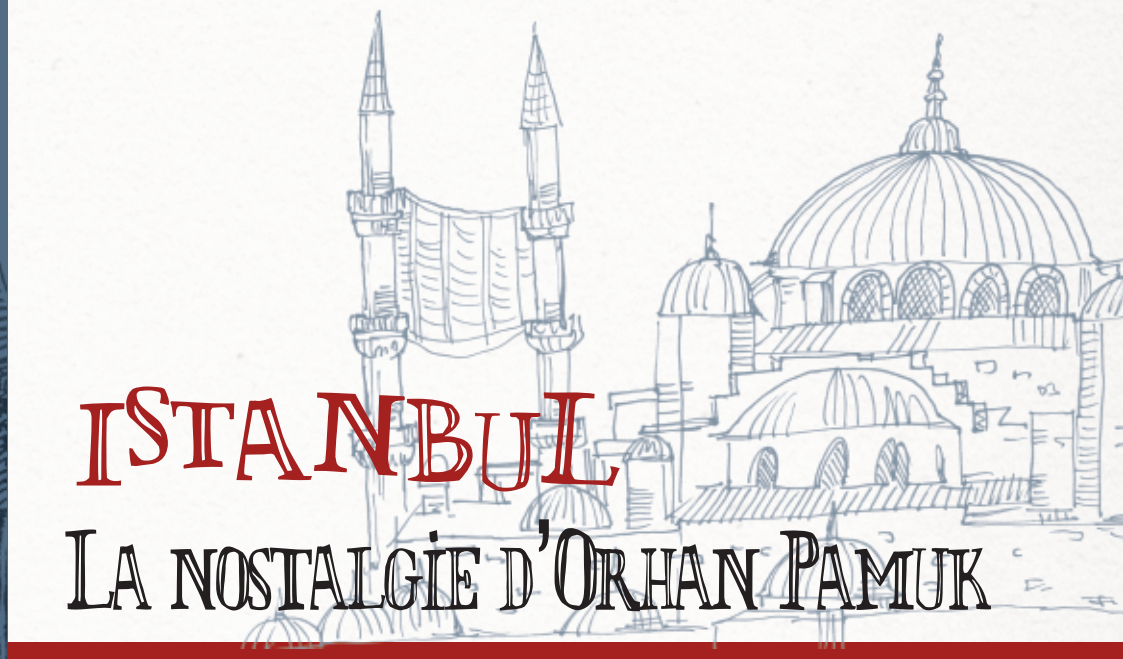
L'été, il n'y a pas que les gelatos pour se régaler! Plusieurs raffolent également d'échappées dans une époque lointaine, qu'ils font en compagnie de personnages bien campés. Des suggestions pour un petit tour du monde grâce aux romans historiques? Premier arrêt en 1774, à Paris, avec *Marie et Fabien. Les chemins de la liberté (t. 1)* (JCL). Écrit par Jean Mohsen Fahmy, ce roman lève le voile sur les pratiques libertaires des bourgeois de la Ville lumière en introduisant dans ce monde un couple – Marie et Fabien – dont l'objectif est de retourner en Acadie afin de rejoindre leurs ancêtres. Second arrêt en 1806, à Trois-Rivières, avec *Le réveil de la bête* (Johanne Pothier, VLB éditeur). Chamanes, conflits politiques, tensions et jalousie se partagent la vedette dans ce roman de 500 pages qui met de l'avant l'amitié entre deux filles d'origines et de classes différentes. On passe ensuite en 1936 où des infirmières en formation font notamment de l'œil aux médecins, sous le regard méfiant des religieuses qui n'apprécient guère l'émancipation des femmes propre à cette époque. *Flavie. Les infirmières de Notre-Dame (t. 1)* : une saga signée Marylène Pion (Les éditeurs réunis) qui plaira autant aux amoureux des « Filles de Caleb » que de *Dre Grey, leçons d'anatomie*.

Un œil sur l'Ailleurs

VOYAGER SUR LES PAS DES ÉCRIVAINS

Qui a un jour lu Jacques Poulin ne visite pas Québec de la même façon que celui qui a lu Chrystine Brouillet : alors que l'un recherche la douceur du fleuve, l'autre convoite la diversité des saveurs qu'on retrouve dans les commerces de la Vieille Capitale. Et qui a lu *L'ombre du vent* visitera La Rambla barcelonaise autrement que celui qui a préféré *Don Quichotte* : l'un cherchant à sentir les pierres qui forment le pavé sous ses pieds, le second souhaitant probablement apercevoir au loin un moulin. C'est dans cette optique que nos libraires vous donnent la clé de certaines villes, qui se déploient grâce à des écrivains qui en ont fait le théâtre de leurs romans. Nous vous souhaitons donc une belle balade entre leurs pages…





ISTANBUL
La nostalgie d'Orhan Pamuk

Par Yves Guillet, de la librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)

Bien que son œuvre ne compte tout au plus qu'une dizaine de livres, Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature en 2006, est certainement l'écrivain turc le plus connu dans la francophonie. Il a notamment remporté le Médicis étranger en 2005 pour son roman *Neige*. Toutefois, il sera question ici d'un de ses livres les plus personnels, *Istanbul. Souvenirs d'une ville*, publié chez Gallimard en 2007.

C'est un livre impressionniste. L'auteur, à travers ses souvenirs personnels, finit par dessiner les traits de son lieu d'origine. Il faut dire que la ville est fascinante. Pour y avoir passé une semaine, il y a quelques années, je peux témoigner du caractère captivant que lui confère la stratification des époques successives. Bien sûr, comme partout, le temps – et surtout le XX^{e} siècle – a sévi, avec ses gros sabots, effaçant du coup les marques d'une ère révolue. Pamuk déplore d'ailleurs l'inexorable destruction des typiques maisons de bois.

L'auteur fait très bien sentir une réalité immatérielle dans ce magnifique livre : les Stambouliotes, lui y compris, portent cette espèce de nostalgie des années dorées de la ville, celles où l'Empire ottoman dominait une grande partie de l'Est méditerranéen. Pour accompagner son propos, il parsème son livre de superbes photographies en noir et blanc de la ville, qui en font ressortir la nostalgie, justement. Certaines ont été prises par Pamuk lui-même ou sont tirées des archives familiales qu'il conserve. Il révèle d'ailleurs qu'il a eu l'impression de vivre dans une ville couleur de plomb, dans des lieux « comme sortis de films de gangsters ».

Au-delà d'un portrait d'Istanbul, c'est celui de l'auteur lui-même qui est tracé ici, et de sa famille qui, à l'image de la ville et de l'empire, a connu autant des périodes de gloire que des difficultés. La famille dans sa définition élargie prend ici une place prépondérante, avec la présence fondamentale de toute cette smala faite des grands-parents, ainsi que des oncles et tantes, occupant tous la grande maison familiale du quartier Nisantasi, sur les hauteurs entre le Bosphore et la Corne d'or.

Comme au hasard des rues tortueuses de cette métropole, nous errons aussi dans les riches univers de la littérature, de l'histoire de l'art, de l'architecture, avec lesquels la grande culture de l'auteur fait des liens éclairants, toujours pertinents. Par exemple, il nous expose le passage d'écrivains français tels Gérard de Nerval ou Théophile Gautier. Il présente de même l'œuvre des illustrateurs célèbres qui ont immortalisé la vieille Constantinople, notamment les gravures d'Antoine-Ignace Melling au début du XIX^{e} siècle ou, plus tard, celles de William Henry Bartlett, cet Anglais qui vint aussi chez nous dans les années 1830.

Certainement, cette lecture est fascinante, même pour qui n'a pas eu la chance de visiter cette ville mythique. Pamuk, indéniablement, rend tout l'intangible contenu dans ce qualificatif. La mémoire, tant celle de l'auteur que celle de sa ville, se nourrit ici à des racines profondément enfouies dans l'imaginaire collectif.



New York

Visite guidée avec Donald E. Westlake

Par Stéphane Picher, de la librairie Pantoute (Québec)

En choisissant de vous parler de la ville de New York, que j'adore, j'ai vite fait face à un choix bien difficile : quel auteur choisir comme guide? Allions-nous arpenter – à pied – le Brooklyn de Paul Auster ou celui d'Henry Miller? Le Manhattan de J.D. Salinger ou encore le New York de Tom Wolfe (*Le Bûcher des vanités*), image de l'éternelle lutte des classes?

Côté polar, ce n'est pas le choix qui manque non plus : Chester Himes, Ed McBain et son *87e District* ou Lawrence Block; mieux, Herbert Lieberman qui, dans *Nécropolis*, a livré l'un des plus impressionnants portraits de la ville qui ne dort jamais à son époque la plus noire – le New York glauque, sans espoir de *Taxi Driver* et d'avant le nettoyage du maire Giuliani. Toutes ces avenues mènent à New York, et je vous suggère d'aller vous y perdre; rien de tel pour se retrouver. Mais je ne raterai pas ici l'occasion de parler de mon auteur fétiche, le regretté Donald E. Westlake, l'un des derniers grands artisans du métier.

Né à Brooklyn et ayant grandi dans le nord de l'état, il a vécu à Manhattan une grande partie de sa vie. Il est en quelque sorte le New Yorkais type, de qui on dit : « On peut sortir un gars de New York, mais pas New York du gars. »

Si la métropole américaine est présente dans presque toute l'œuvre westlakienne, c'est surtout de la série « Dortmunder », du nom de son protagoniste, un autoentrepreneur en cambriolage malchanceux et pessimiste, dont je veux vous entretenir. Dans cette série drôlissime, maintenant entièrement disponible aux éditions Rivages, on visite New York de mille façons : à pied parfois, surtout pour une discrète discussion; en voiture ou en camion « emprunté » très souvent; en métro rarement (et justement quand il y a une alerte à la bombe). Trois ou quatre fois, on s'y promène en hélicoptère ou en bateau. Mais, peu importe le moyen utilisé pour aller, pour affaires, dans une banque ou un musée – hors des heures d'ouverture – ou au poste – afin de faire sortir un ami qui a avalé un diamant avant de se faire arrêter – ou encore dans l'arrière-boutique d'une grande société… peu importe où on va, donc, on y est très souvent conduit par ce cher Stan Murch, fils d'une chauffeuse de taxi mal dégrossie et as du volant de la bande. Quand on lui demande « As-tu déjà conduit un engin comme ça? », il se peut qu'il ne réponde pas directement à la question – « Je t'ai dit que je peux tout conduire » –, mais il est sûr qu'il mènera ses passagers à quasi bon port. S'il est en retard, ne lui demandez pas pourquoi : il passera une éternité à vous expliquer le meilleur chemin pour aller de tel à tel endroit, et comment les travaux sur la 65e ont compromis ses plans. Comme on dit dans la langue d'Edgar Allan Poe : *too much information*.

En cas de réel problème, pour Dortmunder et sa bande hétéroclite, il y a un véhicule qu'on ne veut pas emprunter pour quitter les lieux : l'autopatrouille. Quitte à s'en aller par le chemin des délinquants : toits, tunnels, arrière-cours, égouts ou pire, ce camion de poisson dont le frigo a lâché. La malchance des uns fait souvent rire les autres!





Barcelone
Les statues vivantes de Mendoza

Par Marie-Hélène Vaugeois, de la librairie Vaugeois (Québec)

« *Le voyageur qui arrive pour la première fois à Barcelone remarque vite où finit la vieille ville et où commence la nouvelle. Les rues sinueuses deviennent droites et plus larges; les trottoirs, plus spacieux; de grands platanes font une ombre agréable; les constructions ont plus d'allure; beaucoup s'étonnent, croyant avoir été transportés magiquement dans une autre ville.* »

La ville des prodiges d'Eduardo Mendoza a deux personnages principaux : Onofre Bouvila dont on suit l'ascension et, surtout, la ville de Barcelone qui connaîtra une véritable explosion démographique, culturelle et architecturale entre l'exposition universelle de 1888 et celle de 1929.

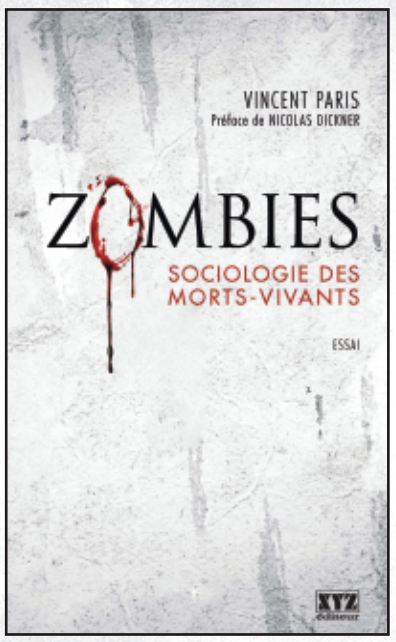
Barcelone a longtemps été une ville cloisonnée, prise entre plusieurs monts, où les habitants vivaient les uns sur les autres, rendant l'endroit propice aux épidémies de choléra et autres maladies. Dans les années évoquées dans le célèbre roman d'Eduardo Mendoza, on retrouve un lieu qui se déploie pour enfin trouver la splendeur qui le caractérise aujourd'hui. C'est également durant cette période qu'Antoni Gaudí a érigé ses maisons, son parc et sa cathédrale, véritables symboles de la capitale catalane.

La ville des prodiges (Points) n'est pas la seule œuvre de Mendoza mettant Barcelone à l'avant-plan. En fait, la plupart des romans de cet auteur catalan sont ancrés dans sa ville maternelle. Dans *Sans nouvelles de Gurb* (Points), un pauvre extraterrestre s'y retrouve coincé sous les traits de Madonna, y dégustant à outrance des beignets, mais se promenant aussi dans des quartiers colorés de la ville. « *Je descends les Ramblas, j'entre dans les rues latérales. Dans cette partie de la ville, les gens sont de toutes les couleurs, et leur seule vue suffirait à faire comprendre que Barcelone est un port de mer, même s'il ne l'était pas. Ici convergent les races du monde entier (et même d'autres mondes si je m'inclus dans le compte), ici se mêlent et se démêlent les destins les plus divers.* »

En fait, l'œuvre de Mendoza est tellement ancrée dans Barcelone qu'il se plaît à nous montrer un visage méconnu de sa ville : « *À cette heure, les Ramblas étaient vides de promeneurs, les cafés et les commerces étaient fermés, et seuls œuvraient les employés municipaux qui restituaient son aspect habituel à cette artère emblématique après l'agitation de la nuit barcelonaise…* » Il utilise même dans *La grande embrouille* (Seuil) un des symboles humains de la ville en mettant en scène les fameuses statues vivantes qui égaient les lieux touristiques : « *Nous travaillons parce que le monde a besoin de nous. Que serait le monde sans artistes? Que serait Barcelone sans ses statues vivantes?* »

Lire Eduardo Mendoza est un merveilleux moyen de s'initier à la ville de Barcelone, d'y découvrir ses quartiers, sa population, son dynamisme ou d'y retourner à moindres frais et de retrouver le charme de cette ville à l'architecture unique.

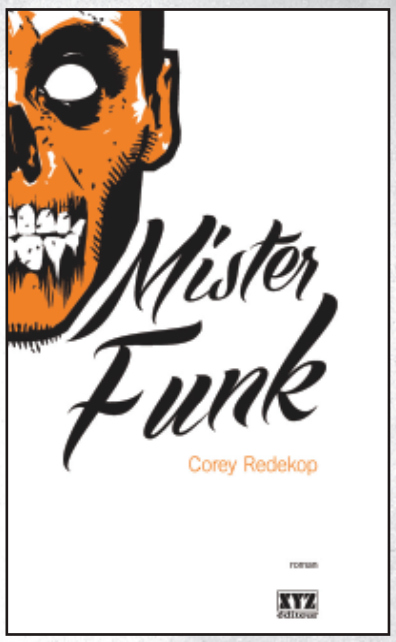
XYZ éditeur



Vincent Paris
Zombies

« Vincent Paris réussit le tour de force de prendre les zombies au sérieux sans jamais prendre ses lecteurs pour des créatures décérébrées. »

Samuel Archibald



Corey Redekop
Mister Funk

« Après tout, certains zombies ne sont pas si différents de vous et moi. »

Michelle Brunet
Atlantic Books Today

Également disponible en version numérique

www.editionsxyz.com

MA SŒUR EST UNE VAMPIRE

SIENNA MERCER

TOME 1
L'ÉCHANGE



PRIX DE LANCEMENT 4,95$

TOME 2
IN-CRO-YA-BLE!



TOME 3
RE-VAMPIRISÉES!



TOME 4
VAMPILARANT



TOME 5
PRISE DEUX!



TOME 6
L'AMOUR À PETITES BOUCHÉES





TOME 7

JOUR DE CHANCE

En route vers le théâtre!

Olivia et Ivy sont ravies que leur amie Camilla monte une pièce. Et ce n'est pas n'importe quelle pièce – Roméo et Juliette! Il n'y a rien de plus romantique que ça.

Olivia anticipe rêveusement d'obtenir le premier rôle (et espère que le beau Jackson sera le Roméo de sa Juliette). Mais aucune production théâtrale ne se déroule sans un ensemble de drames... et celle-ci ne fait pas exception.

Sienna Mercer habite à Toronto avec ses deux chats, Calypso et Angel. Elle écrit la plupart de ses livres dans son grenier, entourée de photos qu'elle a prises lors de ses voyages. Elle n'a pas de jumelle mais a toujours voulu en avoir une.

WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

ADA éditions

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

MORGAN RICE

TOME 1
TRANSFORMÉE

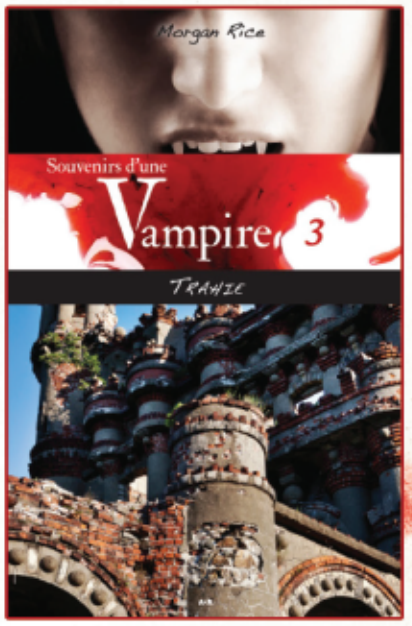


PRIX DE LANCEMENT 2,95$

TOME 2
AIMÉE



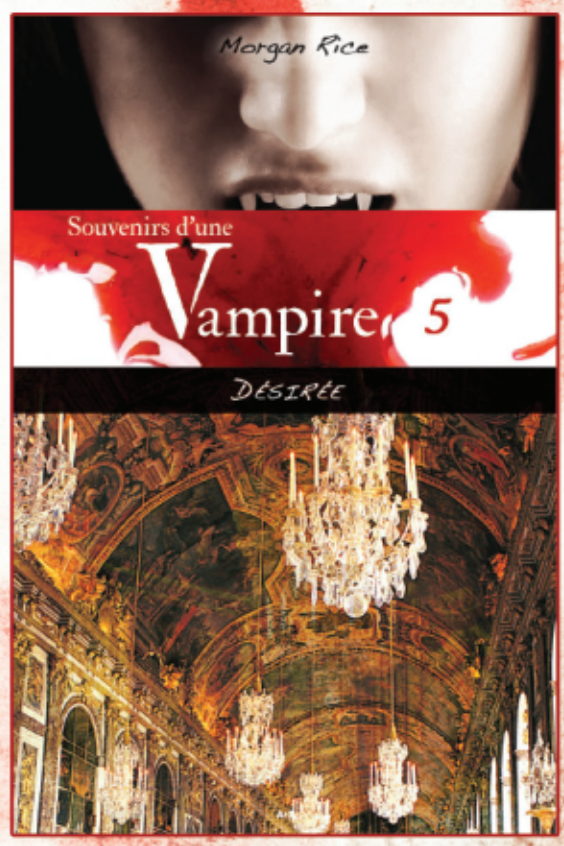
TOME 3
TRAHIE



TOME 4
PRÉDESTINÉE



TOME 5
DÉSIRÉE



Dans Désirée (tome 5 des Souvenirs d'une vampire), Caitlin Paine découvre qu'elle a une fois encore remonté le temps. Cette fois, elle se retrouve dans le Paris du 18e siècle, une ère de faste, où l'on rencontre des rois et des reines — mais où gronde aussi la révolution.

Elle retrouve son grand amour, Caleb, et les deux passent enfin ensemble des moments tendres et paisibles. Ils visitent les endroits les plus romantiques de Paris, tandis que leur amour grandit encore. Caitlin décide d'abandonner la recherche de son père, afin de pouvoir profiter de cette époque et de ce lieu. Elle souhaite y faire sa vie avec Caleb. Ce dernier l'emmène dans son château médiéval, situé au bord de la mer, et Caitlin est plus heureuse qu'elle ne l'aurait jamais cru.

Mais leur bonheur est destiné à n'être qu'éphémère, et les événements bientôt les séparent. Caitlin rejoint à nouveau les rangs du coven d'Aiden, y rencontrant Polly et de nouveaux amis, et se concentre une fois de plus sur son entraînement et sa mission. On lui ouvre alors le monde somptueux de Versailles, où elle découvre des garde-robes, un luxe et une opulence qui dépassent ses rêves les plus fous. Versailles est un univers en soi, avec ses banquets, ses fêtes et ses concerts démesurés. Elle retrouve avec joie son frère, qui a lui aussi remonté le temps et qui rêve maintenant de leur père, comme le fait Caitlin.

Mais des nuages se profilent à l'horizon. Kyle a également voyagé dans le temps, accompagné de son odieux complice, Sergei. Il est résolu plus que jamais à tuer Caitlin. Et Sam et Polly s'enfoncent tous deux dans des relations amoureuses malsaines, qui menacent de détruire tout ce qui les entoure.

Alors que Caitlin devient une guerrière accomplie, elle se rapproche plus que jamais de son père et du Bouclier mythique. Dans une course finale pleine de rebondissements, Caitlin parcourra les sites médiévaux les plus importants de Paris, en continuant sa chasse aux indices. Mais, pour arriver à survivre cette fois-ci, elle devra utiliser des talents qu'elle n'avait même jamais imaginé posséder. Et, pour retrouver Caleb, elle aura à faire les choix — et les sacrifices — les plus difficiles de sa vie.

WWW.ADA-INC.COM

ADA éditions

Shanghai

Prendre le thé avec Qiu Xiaolong



Par Louise Chamberland, de la librairie L'Option (La Pocatière)

Dans *Le lotus bleu*, Hergé nous présente un Shanghai rempli d'opium et de méchants Japonais, tandis que dans *La condition humaine*, Malraux nous dévoile une ville aux prises avec un soulèvement populaire. Le Shanghai de Qiu Xiaolong, lui, est dynamique, fascinant, et l'inspecteur Chen Cao doit composer avec ses traditions et ses contradictions.

À travers l'œil de cet écrivain chinois, Shanghai nous apparaît comme une cité grouillante et débordante de paradoxes où le passé côtoie le présent, comme en témoigne cet extrait de *Mort d'une héroïne rouge* (Points) : *« Au nord de la rue Jingling, la rue du Yunnan était devenue une "rue des Gourmets" prospère, pleine de gargotes et de restaurants, mais au sud elle restait presque inchangée; vieilles maisons délabrées, datant des années quarante, avec des paniers, réchauds et points d'eau collectifs alignés sur le trottoir. »*

Dans *Visa pour Shanghai* (Points), nous découvrons également que la ville évolue autour du Bund, boulevard qui longe la rivière Huangpu : *« Le Bund s'étirait le long du fleuve comme un foulard déroulé… À droite, le parc brillait comme une perle éclairant la nuit. »* Dès les premières pages du roman, nous constatons l'attachement de l'inspecteur vis-à-vis de cette oasis urbaine : *« Le parc du Bund restait son parc. La brise fraîche lui apporta la petite musique de la tour des Douanes. À l'époque de la Révolution culturelle, elle jouait un autre air, "L'orient est rouge". »*

Shanghai se modernise et la culture communiste laisse tranquillement sa place à la culture capitaliste : *« Comme dans beaucoup de quartiers, des bataillons de petits vendeurs avaient transformé cette rue résidentielle en marché non officiel. L'étroite ruelle était bordée de petites cabanes, de présentoirs, d'étals, de brouettes chargées de marchandises et de boutiques… Quelques marchands s'étaient installés sous des auvents ou des parasols… Certains avaient étalé leurs marchandises sur un tapis à même le trottoir, faisant ressembler la rue à une vaste foire. »*

Les grands restaurants d'allure occidentale côtoient les échoppes qui offrent des produits typiques : *« Elle aperçut au coin un restaurant de type occidental. Leur café est délicieux, dit-il, mais on va au marché, derrière. Elle leva les yeux : une enseigne à l'entrée d'une étroite ruelle indiquait Marché central. Des petits bars avec deux ou trois hauts tabourets, des marchands ambulants avec des comptoirs sur roues proposant telle ou telle spécialité, des restaurants microscopiques semblaient en pleine effervescence. Exactement l'endroit où Catherine Rohn avait envie d'être, un endroit bruyant et désordonné, en prise avec la réalité de la ville. Des poulpes, des tortues d'eau, des poissons vivants baignaient dans des bassines en bois ou en plastique. »* Cet extrait, également tiré de *Visa pour Shanghai*, démontre que, si les Chinois ont une relation privilégiée avec la nourriture, les Shanghaïens ne font pas exception.

Finalement, Xiaolong nous invite à goûter un Shanghai meublé de maisons de thé, de *shikumens*, de parcs, de gens et d'histoire.


© SegardTV

Le choix de
Béatrice Picard
porte-parole de la collection

« J'adore la collection FOCUS. Ces livres suscitent le mieux-être des yeux, oui, mais aussi du cœur. »

PROMOTION

COLLECTION FOCUS

Des romans québécois réédités en grands caractères.

Pour lire… confortablement !

UN LIVRE GRATUIT !



À l'achat d'un roman FOCUS de votre choix, obtenez gratuitement le best-seller *M. et Mme Jean-Baptiste Rouet* de Denis Monette.

50e TITRE

Chez tous les libraires participants

Guy Saint-Jean ÉDITEUR

www.saint-jeaneditеur.com



PASTICHE

NOTE DE LA RÉDACTION

Ce texte imite le ton cinglant et ironique qu'on retrouve dans l'œuvre de François Blais. Si vous aimez le style de ce texte, vous vous plairez à parcourir l'œuvre de l'auteur, publié aux éditions L'instant même!

GRAND-MÈRE

FRANÇOIS BLAIS ET LA VILLE QUI N'EN EST PAS UNE

Par Jérémy Laniel, de la librairie Carcajou (Rosemère)

Il n'existe malheureusement pas de carte interactive des prédateurs sexuels de la ville de Grand-Mère en Mauricie. Sur FamilyWatchDog.us, seules les villes américaines ont le droit d'avoir un recensement exhaustif de ces criminels (toutefois, ami lecteur, sache que ce même site offre aux malheureux citoyens canadiens comme toi et moi de signer une pétition en ligne, question d'étendre les fonctions dudit site sur notre territoire).

Me retrouvant ainsi le bec à l'eau, je devais trouver une autre façon de rendre honneur à cette ville. Ne quittant pas Internet, je feuilletai virtuellement les pages de l'*Encyclopedia Britannica* moderne qu'est Wikipédia et, diantre, que lus-je donc? Semblerait-il que cette ville n'existe plus depuis 2002, ayant fusionné avec le grand Shawinigan (Tu dois comprendre ma déception lorsque je compris que je gaspillais un bel après-midi de mai pour faire le portrait d'une ville qui n'existait ni pour la législature québécoise ni pour les Red Necks. À quoi bon?).

Comment donc aborder une ville qui n'en est pas une et qui, par-dessus le marché, ne possède aucun registre de déviants sexuels? Il n'en subsiste que le nom, Grand-Mère. Et comme le demande François Blais dans *Iphigénie en Haute-Ville* : « C'est un gérontophile qui a fondé la place? » (Si l'œuvre de Blais t'est inconnue, le roman cité précédemment serait un bon départ, pauvre néophyte.) Eh bien non, le même roman nous apprend que la ville porte ce nom en raison du Rocher de Grand-mère. Des colons auraient trouvé certaines similitudes entre ce bout de pierre et une femme âgée (c'est à ce moment, ami lecteur, que tu sors ton téléphone intelligent à 80$ par mois et que tu agrémentes ta lecture d'une photo du rocher en question pour te rendre compte que les Anglais devaient être intolérants au Caribou et que les Peaux-Rouges ont dû abuser du calumet de la paix pour y voir une quelconque ressemblance).

Il ne nous reste que la littérature de François Blais, Grand-Mérois d'origine ayant lui-même fui pour Québec. La majorité de son œuvre s'y déroulant, on peut y voir une contrainte littéraire intéressante, où un auteur choisit de troquer les habituels Québec et Montréal pour une banlieue de Shawinigan; échangeant pour ainsi dire la Maine et la Grande-Allée pour la 6e avenue et le boulevard des Hêtres (ou, entre toi et moi, ami lecteur, un manque d'imagination profond d'un auteur qui écrit sur son patelin maternel. Est-ce ce qu'on appelle du néoterroir?). On apprend donc dans *Iphigénie en Haute-Ville* qu'on sort à Trois-Rivières; dans *La nuit des morts-vivants* qu'on travaille à Shawinigan; et dans *Document 1* qu'on veut partir en voyage en Pennsylvanie. L'auteur confirme, d'une certaine façon, qu'il n'y a rien à voir à Grand-Mère.

Peut-être élucide-t-il le mystère de cette ville en évoquant ses attraits dans son nouveau roman, *La classe de madame Valérie*, qui sait? (Roman que je n'ai bien franchement pas eu le temps de lire, il y a tout de même des limites au fardeau de travail tolérable pour collaborer bénévolement à une revue gratuite.) Il n'en demeure pas moins que la ville de Grand-Mère est un peu comme les romans de François Blais : « Tu les prends et tu les laisses quand tu veux ça fait pas un pli pour être honnête ça revient toujours pas mal au même et il n'y a pas vraiment d'histoire. » Et on ne changerait ça pour rien au monde, n'est-ce pas, ami lecteur?

DES IDÉES POUR VOYAGER AUTREMENT



DESTINATION QUÉBEC
Collectif, De l'Homme, 356 p., 34,95$

Témoins d'un patrimoine graphique, les 350 affiches du XIXe siècle ici présentées en dévoilent beaucoup sur les mœurs et les goûts de l'époque. Un ouvrage, riche en information sur l'histoire du tourisme, qui fait écho à l'exposition en cours au Musée de la civilisation de Québec. Voyager dans le passé par l'image, pourquoi pas?



LA FROUSSE AUTOUR DU MONDE
Bruno Blanchet, La Presse
184 p., 32,95$

Si le voyage est souvent synonyme de découvertes et d'éblouissements, il rime aussi parfois avec mésaventures. Bruno Blanchet livre, avec l'humour qu'on lui connaît, ses anecdotes farfelues autour du monde. Surveillez la sortie du quatrième tome prévue pour cet automne!



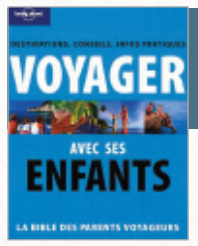
MANUEL DE L'ANTITOURISME
Rodolphe Christin, Écosociété
128 p., 16$

L'auteur, anthropologue et sociologue, lève ici le voile sur les effets néfastes du tourisme et propose de « laisser le monde souffler ». Il souligne à grands traits que le tourisme est une industrie qui n'est pas toujours profitable aux pays d'accueil. On oublie parfois de privilégier le chemin par rapport à la destination, argue-t-il…



EUROPE. 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE
Collectif, Ulysse, 208 p., 34,95$

Organisez votre voyage en Europe en un tour de main avec ce livre magnifiquement illustré qui propose des itinéraires adaptés à la durée du séjour. Vous serez ainsi assurés de ne rien manquer et vous découvrirez par la même occasion des paradis insoupçonnés.



VOYAGER AVEC SES ENFANTS
Collectif, Lonely Planet
224 p., 29,95$

Avoir des enfants ne veut pas dire qu'on doive se limiter aux destinations touristiques grand public. Avec ce guide, vous serez outillés pour partir où bon vous semble, tout en faisant le bonheur de vos petits voyageurs.



Rodolphe Lasnes

Écrire le monde
Se la couler douce… à toute vitesse!

Circuler en *touk touk* entre une plage chaude et une forêt aux parfums inoubliables, déguster les mets exotiques des marchands ambulants, dénicher une petite auberge aux charmes indéniables, le tout, un cahier de notes à la main : oui, rédiger des guides de voyage est un métier de rêves. Mais gare aux idées reçues : s'il s'agit de voyages, il s'agit avant tout… d'affaires!

Par Josée-Anne Paradis

En fait, s'il se déplace en *touk touk*, c'est pour la rapidité de la locomotion; s'il déguste un bâtonnet de poulet à la coriandre à même la rue, c'est faute de temps pour s'asseoir calmement dans un restaurant; et si les charmes de l'hôtel sont notoires, il aura peu de temps pour en profiter, trop occupé à retranscrire ses notes avant de s'endormir. Dès le lendemain, de l'aube à la tombée de la nuit, le rédacteur devra affronter une autre journée fort remplie. Rodolphe Lasnes, auteur de guides de voyage mais aussi de fiction (voir encadré p. 35), a accepté de nous dévoiler les dessous d'un métier marginal que plusieurs rêveraient d'exercer.

Déjouer l'horloge

« Pour moi, c'est clair que c'est un métier rêvé, mais il ne faut pas avoir une vision idéaliste : ça reste avant tout un travail », explique Rodolphe Lasnes. Pas de conjointe en bikini à ses côtés, donc, lors de ses excursions en Amérique latine. « Quand je travaille sur le terrain, ça n'a pas beaucoup d'intérêt pour elle. Je me lève tôt, je cours toute la journée, je me couche tard, je travaille le soir sur mon ordinateur. Ce n'est pas un rythme de vacances! » Afin d'illustrer son propos, il explique que, pour lui, visiter une plage se résume bien souvent à une saucette d'un maximum de cinq minutes!

Des visites éclair qui imposent un boulot monumental, à défaut de n'avoir que quelques semaines pour découvrir une région complète ou un pays entier, autant sur les plans gastronomique, hôtelier, culturel ou du plein air. Mais comment conseiller plus de cent hôtels et autant de restaurants alors que le rédacteur ne peut dormir plus de nuits qu'il y a de nuitées à son séjour et qu'il peut difficilement absorber plus de trois repas par jour? « Non, je ne mange pas dans tous les restaurants et non, je ne dors pas dans tous les hôtels : ce serait tout simplement impossible! Généralement, je change d'hôtel toutes les nuits pour en essayer le plus possible, mais sinon, j'en visite énormément sans y dormir. Il y a des astuces pour vérifier rapidement si un établissement est convenable, propre, accueillant et confortable ou pas. Je demande souvent à visiter une chambre, si possible en matinée, puisque c'est le moment où l'on voit comment les femmes de chambre nettoient, le moment où il y a plein de portes ouvertes qui permettent d'observer si c'est propre, etc. » Côté restauration, celui qui adore manger ne se fie cependant pas qu'à ses propres papilles : « Des fois, je me poste à la sortie d'un restaurant et je demande aux clients ce qu'ils en ont pensé. Sinon, on découvre beaucoup d'établissements sur place, en parlant avec les gens ou grâce à l'office du tourisme. Aussi les propriétaires de *Bed and breakfast* qui discutent, autour du petit-déjeuner, avec leur clientèle des restaurants ou activités sont une précieuse source d'information pour moi! »

Les vraies affaires : de la conception à la paie

Que ce soit pour la mise à jour d'un ouvrage ou pour la création d'un nouveau guide, Rodolphe Lasnes doit fouler le terrain avec ses propres souliers de randonnée. Internet, guides concurrents, forums, agences de tourisme, courriers des lecteurs : les sources d'information sont multiples pour le rédacteur qui doit se préparer solidement avant son départ. « Le voyage en tant que tel ne représente que 30% du travail à faire », explique l'expert qui se déplace notamment pour valider les informations trouvées au préalable, mais également pour enrichir ses connaissances de nouvelles adresses incontournables. Pour dénicher de petits joyaux, Rodolphe Lasnes, qui parle français, anglais et espagnol, soutient l'importance de parler la langue du pays : « Il faut avoir une certaine aisance dans la langue locale. Je me verrais très mal aller faire un guide en Russie ou en Allemagne. Je n'accepterais tout simplement pas le contrat. On doit mettre dans un guide de voyage des détails que le lecteur, en tant que touriste, ne pourrait pas avoir autrement puisqu'il ne parle pas nécessairement la langue locale. »

Et combien ça paie, tout ça? Arrive-t-il à vivre avec environ deux guides écrits par année? « Comme tout travail dans le domaine de l'édition, ce n'est pas là qu'on se fait le plus

d'argent, bien que ce soit un métier de passion! Pour ma part, je complète en écrivant des articles de tourisme pour des quotidiens. » Il ajoute cependant que le voyage en tant que tel est payé par l'éditeur et qu'une indemnité quotidienne lui est versée pour les autres dépenses : « Si je me paie un hôtel à 70$ la nuit, le lendemain, je devrai plutôt tester une auberge de jeunesse à 30$, pour faire la moyenne. C'est à moi de gérer le tout pour arriver à la fin! Ensuite, l'éditeur, avec la collaboration de l'auteur, évalue le nombre de semaines – ou de jours – de rédaction à faire. Cela devient une paie complémentaire au voyage. » Et, en tant que travailleur autonome, cette façon de gérer temps et salaire a également ses bons côtés : « Ça me permet, entre deux contrats, de me garder du temps pour la fiction. Quand j'ai fait assez de guides, c'est ma récompense d'écrire des romans! »

Bible du voyageur

Étonné de voir que les gens qui partent en tout inclus à Cuba en connaissent parfois très peu sur le pays qui leur offre son sable chaud, Rodolphe Lasnes allègue qu'un guide de voyage n'est pas bon qu'aux *backpackers* de 20 ans. « Un guide donne aux touristes l'occasion de visiter un endroit par eux-mêmes, sans se plier aux diktats des agences de voyages ou des tours organisés qui laissent peu de place aux petits recoins donnant une meilleure idée de la réalité du pays. » Sans être des essais, les guides contiennent des parties historiques et politiques qui sensibilisent les voyageurs aux différences culturelles auxquelles ils seront confrontés. Ainsi, même pour l'amateur de tout inclus à Varadero, la lecture peut s'avérer fort enrichissante, suffisante en tout cas pour le pousser à franchir les portes de son hôtel à la recherche d'une expérience plus complète.

De plus, Rodolphe Lasnes souligne l'importance de connaître son lectorat, l'éthique de la profession et surtout son mandat : « Il faut se mettre à la place de tous les lecteurs possibles. Du coup, il faut penser aux routards à petit budget, mais aussi à ceux qui voyagent en famille. » En effet, certains guides mettent de l'avant campings et auberges de jeunesse, alors que d'autres n'offrent que des établissements quatre étoiles et plus. « Un guide ne doit pas répondre qu'à mes attentes, qu'à mes goûts. Il faut garder un certain recul, essayer de comprendre ce qui va intéresser le lecteur. Un Français qui visite Montréal, par exemple, ne recherche pas la même chose que la personne de Québec qui y séjourne une fin de semaine. » Attention, donc, de mettre dans vos valises le guide qui convient à votre style de déambulations touristiques!

Genèse d'un rédacteur de guides de voyage

Installé au Québec depuis 2001, le néo-Montréalais Rodolphe Lasnes a quitté les terres françaises sans se douter qu'un avenir dans le monde des guides de voyage l'attendait dans la Belle Province. Mais comment est-il passé d'une formation en marketing et en commerce international à cet emploi que plusieurs convoitent? « J'ai voulu changer de carrière et faire des guides de voyage répondait à mes deux passions, l'écriture autant que le voyage, mais c'était un peu idéaliste comme métier. »

Alors qu'il travaillait à la librairie Ulysse de Montréal depuis un peu plus d'un an paraissait son premier roman, *Extraits du carnet d'observation de la femme*, chez Leméac. Le libraire ayant fait la preuve qu'il était à même de gérer un projet d'écriture de plusieurs centaines de pages et que, outre sa passion pour les voyages, il avait un réel talent d'écriture, l'éditeur d'Ulysse lui a laissé sa chance, chance qu'il sollicitait depuis quelque temps déjà. C'est donc en 2007 qu'il fut envoyé, pour un mois, en Alberta et en Colombie-Britannique afin de travailler à la mise à jour du guide sur l'Ouest canadien. Une première expérience qu'il a adorée; une porte d'entrée dans le monde des guides de voyage, certes, mais aussi dans le monde tout court…





EMMANUELLE BOUET



LIBRAIRE DU MONDE

Emmanuelle Bouet n'a qu'à tendre le bras pour caresser l'Afrique, l'Inde ou l'Europe du bout des doigts. Depuis neuf ans, elle travaille à la librairie Ulysse, au centre-ville de Montréal, et si elle regrette le contact continu avec la littérature mondiale, les sciences humaines, l'art et la littérature jeunesse qu'offrent les librairies généralistes, elle a largement trouvé de quoi se consoler dans ce sanctuaire du voyage.

Par Cynthia Brisson

« Dans une librairie de voyage, le conseil apporté aux clients est plus concret, mais il me permet – directement ou indirectement – de promouvoir la beauté du monde et ses cultures, en soulignant au passage le besoin de les préserver. » Bien sûr, il y a les clients qui se plantent devant elle en claironnant « Bali », sans préambule, mais il y a aussi tous les autres, avec qui elle partage un petit quelque chose de magique. Après tout, c'est souvent derrière les portes de sa librairie que commence leur voyage. Elle se souvient par exemple de cet homme qui avait travaillé toute sa vie dans le Nord et qui était venu acheter un guide de conversation français-russe et un autre sur le Transsibérien. « Après avoir vu une émission sur la Russie, il avait envie de rencontrer ces hommes qui parlaient avec émotion de leurs forêts de bouleaux blancs et des battures de la Volga. Or, j'ai un frère russophone, Benoît, qui a vécu en Sibérie, révélation qui a rendu mon client tout rêveur… » Sa collègue Solenne a dernièrement eu la visite d'un monsieur qui, en payant son guide de voyage, lui a confié que c'était la première fois qu'il achetait un livre. Émouvant, n'est-ce pas?

Ses tâches et ses responsabilités accrues lui laissent malheureusement de moins en moins de temps pour dialoguer avec les clients. « Pour eux, je suis cependant associée à leurs voyages, et ils m'en font souvent part – un jour, un client m'a dit : "C'est incroyable, tous les bons souvenirs de voyage que votre visage m'évoque." »

Si elle travaille essentiellement dans la librairie du 560, Président-Kennedy, près de la station de métro McGill, où la clientèle est surtout composée de gens d'affaires, il lui arrive aussi de faire quelques heures à la succursale sur Saint-Denis, où elle qualifie l'ambiance de détendue. « On nous dit souvent : "Je passerais des heures ici, c'est impressionnant le choix que vous avez… ça ne vous donne pas envie de partir partout dans le monde?" »

Évidemment, elle adore voyager, même si elle avoue que l'essentiel de son budget voyage sert désormais à faire l'aller-retour entre le Québec et la France, sa patrie d'origine. Elle en profite toutefois pour visiter des villes européennes… Est-elle du style à suivre à la lettre un guide de voyage ou plutôt du style advienne que pourra? « Dès qu'on part en voyage, hors de nos habitudes de vie et de pensée, l'inattendu vous prend par la main : je m'en suis aperçue dès mes premières pérégrinations, en arrivant dans un village irlandais du Burren où, à cause d'une fête locale, l'auberge de jeunesse était pleine. J'ai dormi dans la salle de bal municipale, convertie en dortoir pour l'occasion! » Comme quoi avoir un bon guide ne nous épargne par les mésaventures.

Choisir un guide adapté à ses besoins est, cela dit, important. Évidemment, elle n'a pas lu tous les ouvrages de référence qu'elle suggère à ses clients, mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, « conseiller un guide de voyage est infiniment plus simple que de conseiller un roman! Les collections ont des caractéristiques bien distinctes, et je peux cerner assez rapidement les trois ou quatre guides les plus appropriés aux besoins de tel voyageur ou voyageuse, selon le type de séjour ou le mode de déplacement envisagé, le degré d'autonomie nécessaire, etc. Ensuite, je suggère de s'installer confortablement dans un de nos fauteuils et de prendre un bon quart d'heure pour comparer ces guides globalement, mais aussi en fonction d'un endroit précis : les meilleurs guides seront ceux qui vous donnent effectivement les informations dont vous avez besoin pour ce voyage-ci, et qui le font de façon claire et conviviale. »

Dans ma valise, je mets…

Et, parce qu'on n'a pas toujours les moyens de s'offrir un billet d'avion, on lui a demandé quelques suggestions de récits de voyage qui permettent de s'échapper à faible coût. Elle cite volontiers *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier, qui reste un de ses livres de référence. « J'ai beaucoup aimé aussi *En Patagonie*, sans doute le plus inclassable de Bruce Chatwin, et les récits d'Ella Maillart, d'une chaleureuse simplicité », ajoute-t-elle. Elle regrette également que *Partir en hiver* de Göran Tunström soit si peu connu. L'auteur y raconte un séjour en Inde et au Népal avec sa compagne et leur jeune fils. Comme toute bonne libraire, la voilà lancée : « *Coins perdus* de Lawrence Millman est un vrai régal : ses rencontres en Islande, aux Féroé ou à Terre-Neuve y prennent un caractère à la fois fataliste et improbable. Enfin, j'aimerais souligner la qualité et la diversité des titres de la collection "Sillages", chez Transboréal : je les ai offerts, prêtés et recommandés, chaque fois avec le même succès. Notamment *Seule sur le Transsibérien*, de Géraldine Dunbar, *Sous les yourtes de Mongolie*, de Marc Alaux, et *Par les volcans* du Kamtchatka, d'Émeric Fisset et Julie Boch. »

Chers lecteurs, vous ne manquerez pas de lectures cet été!

Librairie Ulysse
560, avenue Président-Kennedy
Montréal (Québec)
514 843-7222

UN QUÉBEC QUATRE ÉLÉMENTS

Collectif, De l'Homme, 224 p., 32,95$



Bon nombre de livres ont été publiés pour mettre en valeur la beauté sauvage et les multiples splendeurs d'ici, mais cette nouveauté met la barre très haute pour ceux qui suivront. En effet, jamais les quatre saisons n'avaient été aussi magnifiquement exploitées dans un tel amalgame de couleurs et de sensations. Toute image, toute phrase, de cet ouvrage se trouve sertie d'une richesse qui émeut aussi délicatement que le bruissement printanier des feuilles de peupliers : Québec d'eau, de monts et d'humanité, Québec de cascades, de forêts et de bâtiments. Ce livre est la rencontre heureuse de trois artistes de la pellicule et des mots, qui ont notre pays dans le sang et qui nous le partagent généreusement. Merci à eux pour le résultat de cette passion.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'ACCOUCHEMENT POUR TOUT SAVOIR AVANT!

Carine Paquin, Fontéa, 288 p., 24,95$



Il n'y a pas à dire : l'accouche ment, mieux vaut s'y préparer! Ce guide est parfait pour que les futurs parents s'informent sur les pratiques courantes et les sujets à aborder avant le grand jour. Le livre démontre que plusieurs options s'offrent à la future maman pour vivre un accouchement sécuritaire et humain. Les témoignages d'hommes et de femmes qui racontent leurs expériences, très différentes les unes des autres, donnent une touche humaine et sensible à cet ouvrage. Des professionnels ont aussi participé à la rédaction pour démystifier leur rôle et apporter quelques précisions sur des termes techniques. Un guide qui dit les vraies choses, sans gêne.

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)

RECETTES DU QUÉBEC

Collectif, Transcontinental, 208 p., 24,95$



S'il y a un site Internet de recettes faciles qui a su nous dépanner certains soirs, c'est bien Recettes.qc.ca. Quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver sur nos rayons ce superbe livre qui sort de l'ordinaire! L'ouvrage regroupe une sélection des meilleures recettes du site, proposées par monsieur et madame Tout-le-Monde : des recettes originales, suivies de commentaires d'internautes et, surtout, faites avec des produits québécois. *Recettes du Québec* est divisé en parties ludiques telles que « Les enfants en sont fous » ou « Qui l'eût cru? Drôles de combinaisons qui goûtent bon », etc. Vous y trouverez aussi des duels tels que les deux meilleures sauces à spaghetti répertoriées sur le site. Bref, un livre fort intéressant et qui fait changement des livres de recettes conventionnels.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

OISEAUX

David Burnie, Broquet, 352 p., 29,95$



La plupart des guides d'ornithologie sur notre marché se consacrent majoritairement aux oiseaux du Québec et des Maritimes. Il est toutefois intéressant que Broquet nous propose cette nouveauté qui présente plus de 700 espèces du monde entier dans une mise en page soignée et facile à consulter. La division par différentes espèces est tout aussi astucieuse que l'information est concise. Les photographies étonnent par la clarté des couleurs et des détails, comme si chacun des oiseaux s'était prêté à une séance photo dans un studio. La grande majorité des volatiles présentés sont magnifiques et d'une expression rarement égalée dans ce type d'ouvrage. Un guide parfait pour comparer nos amis à plumes d'ici avec ceux d'ailleurs.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

ANTICOSTI. UNIQUE AU MONDE

Alain Dumas et Yves Ouellet, De l'Homme, 208 p., 32,95$



L'auteur précise bien en sous-titre qu'il s'agit d'un lieu unique au monde. Vaste territoire, vierge aux deux tiers, cette île que l'on dit enchanteresse se situe à la même latitude que Chibougamau et Paris, elle est aussi grande que la Corse, c'est-à-dire qu'elle fait dix-sept fois l'île de Montréal et cinquante fois l'île d'Orléans. Dans notre monde de plus en plus peuplé et pollué, ces grands espaces sauvages valent leur pesant d'or pour tous ceux et celles en quête de plein air et de paix absolue. Certains ont leur Grand Canyon, d'autres leur Machu Picchu. La Chine a sa Grande Muraille et l'Australie sa Grande Barrière de corail. Au Québec, nous avons notre île d'Anticosti. Vous venez avec moi?

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation (Montréal)

500 RECETTES INDIENNES

Meena Agarwal, Publistar, 290 p., 14,95$



Chaque fois, mes papilles se délectent de la collection « 500 recettes ». À partir d'une recette de base, l'auteure nous propose plus de dix variantes pour certaines recettes clas siques, comme les traditionnelles crevettes tandoori, les pakoras de poisson, le poulet tikka masala, le curry aux pois chiches, sans oublier les repas d'agneau. Aussi, divers accompagnements de légumes tout aussi parfumés et délicieux que le repas sont présentés, surtout les raïtas et chutneys qui adoucissent le piquant des mets indiens. Ce petit livre vous offre donc un large panorama de ce qu'on mijote en Inde et surtout des explications et un lexique des ingrédients couramment utilisés pour cuisiner comme un chef! Une collection de recettes simples à découvrir.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

LE LIVRE DES FRITES

Anne de la Forest, Hachette
128 p., 34,95$



Un ouvrage incontournable pour tous les mordus de frites qui se respectent! À mi-chemin entre un livre de recettes et un beau livre documentaire, ce titre vous apprendra tout ce qu'il faut savoir sur ces petits bâtonnets frits, dont la paternité est encore controversée.

CUISINE CAMPING

Alexandra Leduc, Modus Vivendi
162 p., 19,95$



Voici le guide qu'il faut glisser dans vos valises si vous partez faire du camping cet été! Ce petit livre de recettes en plein air est agrémenté de plusieurs conseils pour réussir son séjour en forêt. Pour tous les gourmands de nature!

L'AMITIÉ AU FÉMININ PLURIEL

Hélène Turmel et Louise Régnier
Béliveau éditeur, 208 p., 19,95



Ce recueil de réflexions et d'anecdotes rend hommage à l'amitié au féminin et se veut un pied de nez aux préjugés selon lesquels les femmes sont inévitablement jalouses et mesquines entre elles. Un peu à la manière des célèbres « Bouillons de poulet », ce petit livre réconforte et fait sourire.

THE BEATLES. ON THE ROAD 1964-1966

Harry Benson, Taschen
272 p., 74,95$



Combats d'oreillers, attente en avion, tasse de thé bue dans le train, moments amoureux en couples : toutes ces petites parcelles de la vie des Beatles ont été croquées par Harry Benson. Avec ces portraits intimistes qui immortalisent des moments historiques, cette impressionnante somme de clichés est destinée aux réels aficionados du groupe mythique.

LES 60 MEILLEURES RECETTES FESTIVES DU MONDE

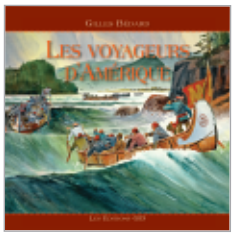
Collectif, Cardinal, 192 p., 19,95$



Oubliez les recettes compliquées qui gangrènent le plaisir de recevoir. Combler l'appétit de tout un chacun (petits et grands, végétariens ou carnivores), avec des plats succulents de simplicité qui invitent à la convivialité. Un autre bon coup de la collection « Les 60 meilleurs du monde… Point final ».

LES VOYAGEURS D'AMÉRIQUE

Gilles Bédard, GID, 176 p., 39,95$



Il n'y a pas à dire, l'histoire de l'Amérique est passionnante! Voici un magnifique livre sur ceux qui se sont consacrés à parcourir les rivières du continent, à les cartographier et à faire rouler l'économie par le commerce des fourrures et autres produits : les voyageurs d'Amérique. Ces hommes exerçaient l'un des métiers les plus durs qui soient! Levés vers 3h du matin, ils pagayaient ou portageaient toute la journée jusqu'aux environs de 19h, avec deux pauses pour manger. Pourtant, tous ces hommes n'auraient échangé leur place pour rien au monde! Selon eux, c'était là la vraie vie! Ce livre agrémenté de citations d'époque et richement illustré nous présente les hauts et les bas de ce mode de vie. À lire absolument!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UNE VIE DE REINE

Annick Le Floc'hmoan, Fayard, 682 p., 39,95$

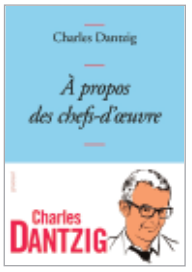


Si la monarchie ne suscite pas chez nous le même intérêt que dans les « vieux pays », elle n'en demeure pas moins captivante, pour qui s'y intéresse un tant soit peu. Le parcours de vie d'Élisabeth de Windsor en est un des plus particuliers, par exemple. Qui aurait dit que cette mignonne petite fille, nièce du roi, deviendrait l'un des monarques les plus importants du dernier siècle avec plus de soixante ans de règne? L'écriture de ce livre est des plus envoûtantes, car les gens de la famille royale nous y sont présentés comme des êtres humains qui n'ont pas nécessairement choisi cette vie souvent parsemée d'embûches et de scandales. Sans complaisance ni jugement, l'auteure nous convie à un voyage passionnant, à la fois historique et émotif.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

À PROPOS DES CHEFS-D'ŒUVRE

Charles Dantzig, Grasset, 274 p., 29,95$

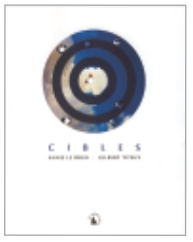


Qu'est-ce au fait qu'un chef-d'œuvre? Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre semble touchée par une grâce indéfinissable lui conférant une certaine supériorité, une incontestable singularité, sur l'ensemble des productions d'un même genre? Quelle est la nature de cette même grâce, quels en sont les ingrédients? Dans son livre, *À propos des chefs-d'œuvre*, Charles Dantzig, avec tout le talent et l'érudition qu'on lui connaît, tente de définir cet insaisissable animal qu'est le chef-d'œuvre. Plus qu'un simple inventaire de ce qu'il faut avoir lu avant de mourir, ce livre est l'occasion d'une réflexion vibrante et essentielle autour d'une notion à la fois floue et fondamentalement ancrée dans les valeurs d'une civilisation.

Christian Girard Pantoute (Québec)

CIBLES

Annie Le Brun et Gilbert Titeux, Le Promeneur, 134 p., 49,95$

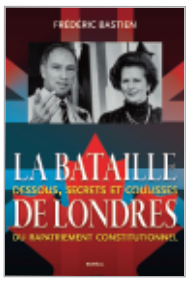


Pratique insolite née dans les clubs de tir d'Europe centrale, principalement en Croatie, au cours des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, la peinture sur cible, par les sujets qu'on lui découvre, à de quoi susciter des interrogations. Destinées de toute évidence à être criblées de projectiles, ces œuvres éphémères, plutôt que d'offrir des objets de détestation, offrent aux tireurs des évocations de désirs, des plus délicats aux plus grivois. De ce rapport problématique entre cible et désir, entre proie et prédateur, se déploie une réflexion de haute voltige autour de l'art que les auteurs de ce catalogue d'exposition mènent avec brio. Une curiosité audacieuse de l'art populaire qui nous entraîne dans les méandres de la psyché humaine.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LA BATAILLE DE LONDRES

Frédéric Bastien, Boréal, 480 p., 32,95$



La Bataille de Londres de Frédéric Bastien traite des tractations entourant le rapatriement de la Constitution canadienne, en 1982. La contribution première de l'ouvrage se trouve dans l'utilisation que fait l'auteur d'une grande quantité de sources primaires de qualité : il a eu accès aux mémos officiels et a réalisé plusieurs entrevues avec les diplomates concernés. En effet, comme les documents diplomatiques du Royaume-Uni qui touchent le rapatriement sont récemment devenus publics, Bastien a pu consulter directement les archives du Foreign Office britannique. En plus d'être informatif, ce livre est écrit comme un *thriller*. Il s'agit déjà d'un incontournable pour les amateurs d'histoire politique canadienne.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

DÉMOCRATIE. HISTOIRE POLITIQUE D'UN MOT

Francis Dupuis-Déri, Lux, 456 p., 29,95$



Francis Dupuis-Déri revient avec sa plume fracassante dans un essai sur le mot « démocratie ». Il s'agit d'un texte instructif et éclairant que l'auteur a la bonté de rendre accessible au grand public en vulgarisant ce qui est, à la base, sa thèse de doctorat. C'est une lecture recommandée pour toute personne curieuse qui n'a pas peur de se voir confrontée à plusieurs remises en question sur le système démocratique dans lequel on vit. Par une recherche approfondie sur les révolutions française et américaine, Dupuis-Déri tente une démystification de certaines idées reçues sur la démocratie représentative, en se tournant vers le réel état d'esprit des élites patriotes qui en sont les initiatrices. À lire pour faire fleurir sa culture personnelle!

Ève-Laurence Hébert Au Carrefour (Boucherville)

LES FEMMES DE DROITE

Andrea Dworkin, Remue-ménage, 268 p., 24,95$



Pour les féministes, le discours d'Andrea Dworkin est une nécessité, même si certaines personnes le trouvent provocateur. Dans *Les femmes de droite*, l'essayiste américaine tente de démontrer que les femmes évoluent dans un milieu hostile voire violent, un univers créé et dominé par les hommes. Certaines femmes adhèrent pourtant aux discours de droite, dans lesquels elles sont réduites à la procréation et à la prostitution. Pourquoi? C'est ce que Mme Dworkin tente d'expliquer, parfois crûment, parfois avec compassion, mais toujours sans jugement de valeurs. Cet ouvrage, publié pour la première fois en français, rappelle que, malheureusement, l'égalité sexuelle n'est pas encore atteinte et que ceux et celles qui croient ce combat désuet et terminé sont, à mon humble avis, endormis.

Victoria Lévesque Pantoute (Québec)

L'HOMME QUI MARCHE

Jean Béliveau, Flammarion Québec, 256 p., 26,95$



Jean Béliveau est le premier homme à avoir fait le tour du monde à pied. De retour chez lui, il fait le récit de son incroyable périple de onze ans. À la lecture, on devine que l'auteur en avait trop à raconter pour tout mettre dans le même livre, car certains passages sont brefs : on en aurait pris davantage à chaque chapitre. Ce fait vécu permet de voyager à travers les pays, les peuples, les coutumes, les religions, mais aussi à travers l'aventurier qui fait plusieurs introspections honnêtes et sans tabous, ainsi que des réflexions sur le monde qu'il parcourt, ce qui donne à l'ouvrage une pointe philosophique. J'ai aussi adoré lire ce témoignage pour découvrir toute la force intérieure et la volonté de cet homme charmant.

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

SENS CRITIQUE

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Dire non

On trouve, chez le philosophe Alain, cette très belle formule : « Penser, c'est dire non. » Alain veut rappeler par là que la pensée s'exerce dans la vigilance critique, par laquelle on s'assure constamment de ne pas être trompé. Cela exige qu'on reste éveillé et qu'on ne donne pas d'emblée son adhésion. La pensée qui renonce à la distance critique de l'éveil peu à peu somnole et perd son nom.

Au plus fort du printemps érable, en mai dernier, le gouvernement Charest a adopté la controversée loi 78. Au même moment était aussi adopté, à Montréal, un règlement municipal, le fameux P-6, qui interdit le port du masque dans les manifestations et oblige les manifestants à dévoiler leur itinéraire aux policiers. Ces deux législations ont été fortement contestées : la première, jusqu'à son abrogation en septembre; la deuxième, en ce moment même.

Mais peut-on refuser de se plier à une loi édictée en toute légalité? Si oui, à quelles conditions? Jusqu'où alors peut aller ce refus? Quelles formes peut-il prendre? Que devrait-il s'ensuivre pour les insoumis? Ces difficiles, mais incontournables, questions sont débattues en éthique et en philosophie politique à travers le concept de désobéissance civile, qui désigne une manière particulière de dire non. Comme on pouvait s'y attendre, on a, au Québec, depuis un an, beaucoup fait référence à ce concept dans le débat public. Mais ce ne fut pas toujours, hélas!, de manière très éclairée ou éclairante. Pour cette raison, le très pédagogique petit livre de Guy Durand, (*La désobéissance civile et nous*) arrive à point nommé, puisqu'il ambitionne justement de mettre à la portée de chacun l'essentiel de la réflexion philosophique sur la désobéissance civile.

Durand procède en trois chapitres, suivis d'un appendice sur le printemps érable. Il commence par un bref historique de la notion de désobéissance civile, depuis l'*Antigone* de Sophocle jusqu'à nos jours, où on la retrouve, entre autres, dans le refus du service militaire, dans la contestation politique et dans le monde du travail. Les figures majeures que sont Thoreau, Tolstoï, Gandhi et Martin Luther King sont présentées dans ce premier chapitre. Le suivant distingue notamment le droit de la morale (ou l'éthique), afin de situer ce possible au-delà du droit où prend sens la désobéissance civile — ce que Durand montre sur la notion de droits de la personne, dont il dit, avec raison, qu'elle doit demeurer une notion d'ordre éthique, laissant ainsi ouverte la possibilité de « critiquer la loi et l'interprétation des tribunaux ».

Le dernier chapitre présente les réponses de l'auteur aux vastes problèmes que soulèvent les pratiques qu'inspire la désobéissance civile et dont j'ai donné quelques exemples plus haut. Tout en la sachant débattue, il défend l'idée que la désobéissance civile doit être non violente, non seulement envers les personnes, mais aussi envers les biens. Il en propose ensuite une définition, somme toute classique, qui insiste sur le fait que cette expression de la primauté de la conscience sur la loi doit s'exercer sur une question importante, et non triviale; qu'il doit exister une certaine proportionnalité entre les conséquences de la désobéissance et celles du respect de la loi et l'ordre; et qu'il doit s'agir d'une mesure progressive, qu'on entreprend après avoir, sans succès, essayé d'autres moyens — certains en faisant même une mesure de dernier recours.

L'appendice qui clôt le livre présente les positions de l'auteur sur onze enjeux et questions soulevés par le printemps érable, depuis la loi 78 – jugée, par le Barreau du Québec, l'ONU et Amnistie internationale, « excessive » – jusqu'au jugement contre Gabriel Nadeau-Dubois, qui le laisse « perplexe ». Voici donc un exposé clair, à mettre entre toutes les mains, et dans lequel j'ai particulièrement apprécié que l'auteur, en prenant position, nous rappelle aussi que son point de vue n'est pas nécessairement partagé par tous. En nous ouvrant ainsi la possibilité de lui dire non, il nous donne amplement de quoi penser.

***

Diane Boudreau a, elle aussi, choisi de dire non, en refusant, après mûre réflexion, de participer à quelque chose qui lui semble être devenu indéfendable. Enseignante de français au secondaire, elle a en effet quitté le métier avant l'heure de la retraite, jugeant que la réforme le rendait impossible à pratiquer. Il faut le dire : il est devenu très difficile de parler sereinement de la réforme québécoise de l'éducation. Tant de gens ont investi temps, argent, prestige dans cette aventure que la remettre en question a été et reste une sorte de sacrilège pouvant coûter cher aux mécréants qui osent blasphémer. Pire encore, peut-être : tant de changements y ont été apportés, on l'a si diversement interprétée et implantée, qu'on ne sait plus très bien à quoi renvoie l'article défini dans l'expression « la réforme ».

Madame Boudreau apporte ici un précieux témoignage sur ce que ces implantations ont pu signifier sur le terrain. Le ton est amer et dur (« La guerre contre la bêtise est perdue »), mais sur de nombreux plans elle fait mouche : la formation des enseignants est en effet déficiente; l'inculture est trop répandue dans le monde de l'éducation, de bas en haut; la métamorphose de l'élève en client est bel et bien amorcée; l'évaluation prônée par la réforme a été une « fumisterie »; et l'oubli de ce qu'est l'éducation, confondue avec des frivolités, est hélas!, avéré. On trouvera en outre jubilatoire la lecture que Boudreau fait du manifeste des promoteurs de la réforme, qu'elle décortique de belle manière en mettant notamment en évidence l'écart abyssal entre leurs propos et la réalité des enseignants.

On attend toujours une évaluation systématique et rigoureuse des effets de la réforme — ce qui est aussi ahurissant que de constater qu'on a implanté celle-ci sans en faire au préalable, à courte échelle, une évaluation digne de ce nom. D'ici là, on rétorquera peut-être à Mme Boudreau qu'elle exagère. Mais une chose est certaine : le malaise qu'elle décrit, celui de la base, est bien réel et n'a pas assez été entendu et pris au sérieux. En bout de piste, réussir à faire en sorte que des gens comme elle, qu'on n'a pas écoutés, quittent le métier aura été une des terribles conséquences de la réforme. Et j'ai, de mon côté, vu de nombreuses personnes douées et dévouées mettre un terme à leur formation et renoncer à l'enseignement, elles aussi en raison d'une exaspération produite par les mêmes causes que dénonce Mme Boudreau.

Espérons qu'on saura, à l'avenir, entendre ces voix et en tirer les leçons qui s'imposent. Car rien de bon ne se fera en éducation sans le concours actif de ceux et celles qui, comme on disait autrefois, font l'école.

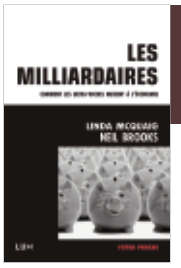


LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE ET NOUS
Guy Durand
Fides
104 p. | 9,95$



UNE ÉDUCATION BIEN SECONDAIRE
Diane Boudreau
Poètes de brousse
124 p. | 15$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES MILLIARDAIRES
Linda McQuaig et Neil Brooks
Lux, 304 p., 24,95$

Ils sont 1 011 sur la planète à pouvoir se targuer d'être milliardaires. Pas millionnaires, milliardaires! Les deux auteurs de cet essai démontrent avec force que ces fortunes démesurées nuisent à l'économie. Heureusement que leur plume satirique nous arrache quelques sourires, parce que les inégalités, elles, sont à pleurer.



VACHE À LAIT. DIX MYTHES DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE
Élise Desaulniers, Stanké, 200 p., 24,95$

Un verre de lait c'est bien, mais deux c'est mieux. Vraiment? L'auteure de *Je mange avec ma tête* ébranle toutes nos certitudes sur cette boisson blanche que les Québécois affectionnent. Sans être moralisatrice, elle met en lumière des faits qui donnent à réfléchir sur notre culture laitière.



FRANCOEUR, LE ROCKEUR SANCTIFIÉ
Charles Messier, VLB éditeur
128 p., 25,95$

Remarqué par Gaston Miron alors qu'il était encore un adolescent, Lucien Francoeur aura connu le pire comme le meilleur. « Poète contre-culturel », pour reprendre les mots du journaliste Charles Messier, il se livre sans artifices pour les besoins de cette biographie richement illustrée.



L'ALIMENTATION. DU BIG BANG AU BIG CRUNCH
Yves Tessier, PUL, 378 p., 34,95$

Véritable petite mine de découvertes fascinantes, ce livre retrace l'histoire de l'alimentation, depuis l'arrivée des premiers hominidés jusqu'à notre époque trouble. Quels furent les premiers aliments? Est-il vrai que la rhubarbe aurait été aussi importante que la soie? Comment réussira-t-on à nourrir neuf milliards de terriens? À vous de goûter les réponses!



DE LA RÉPUBLIQUE EN AMÉRIQUE FRANÇAISE
Collectif, Septentrion, 538 p., 44,95$

Cette anthologie pédagogique propose de revisiter l'histoire du républicanisme québécois à travers les discours de politiciens et d'intellectuels qui ont marqué la période de 1703 à 1967. Vous y retrouverez entre autres les allocutions de Louis-Joseph Papineau, François-Xavier Garneau, Wilfrid Laurier, Pierre Laporte et Jacques Godbout.

LE LIBRAIRE CRAQUE !



UNE ÉDUCATION BIEN SECONDAIRE
Diane Boudreau, Poètes de brousse, 124 p., 15$

Ceci est un cri du cœur, le cri d'une prof de français qui a finalement lâché le navire en perdition, incapable d'en supporter davantage. À la fois charge à fond de train contre les dérives du système d'éducation et chant d'amour d'une enseignante qui, visiblement, adorait son métier, ce petit essai dresse un portrait sombre mais complet de la situation. Si on est habitué d'entendre parler des abus de tergiversations pédagogiques des fonctionnaires et du comportement des parents autant que des élèves eux-mêmes, l'auteure cible un autre important problème, l'argent, qui dicte de plus en plus les priorités de l'école au lieu des besoins réels des élèves. Un essai court mais percutant, qui aurait cependant énormément gagné à être plus long et plus fouillé.

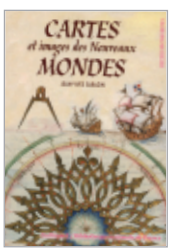
Mariane Cayer Daigneault (Saint-Hyacinthe)



THÉRÈSE CASGRAIN. LA GAUCHISTE EN COLLIER DE PERLES
Nicolle Forget, Fides, 552 p., 34,95$

Fille d'un des plus grands financiers de son temps, née littéralement avec une cuillère d'argent dans la bouche, Thérèse Forget-Casgrain avait tout pour mener une vie de grande bourgeoise, sans trop se préoccuper du sort de son prochain. Elle choisira pourtant de combattre, rempo tant la bataille du suffrage féminin d'abord, puis de nombreuses autres ensuite. La biographie que Nicolle Forget présente est essentiellement centrée sur les innombrables engagements de Thérèse Casgrain et s'intéresse moins à sa vie personnelle. Cela donne donc une œuvre fascinante portant sur les luttes de cette femme et une vue de l'intérieur du mouvement féministe.

Mariane Cayer Daigneault (Saint-Hyacinthe)



CARTES ET IMAGES DES NOUVEAUX MONDES
Jean-Yves Sarazin, Gallimard, 48 p., 14,25$

Ce livre est une petite gâterie, car je suis féru de vieilles cartes. Comme tous les livres de la collection « Découvertes Gallimard », ce petit hors série est riche en images et, gros avantage, les pages de celui-ci se déplient et nous permettent d'admirer de superbes reproductions de cartes des Nouveaux Mondes, de l'Afrique à l'Amérique! C'est vraiment un chouette petit livre à offrir aux amateurs d'histoire ou de géographie ou, comme je l'ai fait, à garder pardevers soi! J'étais content de mettre la main sur un recueil de cartes à ce prix, car en général ce type d'ouvrage est beaucoup moins abordable. Bref, de petits trésors comme ça, moi, j'en prendrais des masses, question de ne pas perdre… la carte!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TRAQUÉ
Andrew Fukuda, Michel Lafon
350 p., 24,95$

Persuadé d'être le dernier survivant de l'espèce humaine, Gene réussit à se fondre parmi ses ennemis, les buveurs de sang. Mais lorsqu'il est choisi pour participer à une chasse aux homiférés, son imposture est mise à rude épreuve. Jeté dans l'arène, parviendra-t-il à demeurer du côté des prédateurs?



FANTÔME
Jo Nesbø, Gallimard, 560 p., 29,95$

Harry Hole a démissionné de la police norvégienne et grand bien lui fasse, car on découvre assez vite que la corruption y a planté ses crocs. En tentant de faire libérer le fils d'une amie mis aux arrêts, Hole découvre qu'un important réseau criminel s'est emparé de la ville. Sous la plume de Nesbø, Oslo n'a plus rien de bucolique.



ILS VIVENT LA NUIT
Dennis Lehane, Rivages
544 p., 39,95$

Alors que la prohibition bat son plein à Boston, le plus jeune fils du capitaine de police choisit le chemin du crime organisé. Maladroit au début, il se retrouve derrière les barreaux, où une rencontre fortuite le mènera finalement à la tête d'un vaste trafic de rhum.



LA PIEUVRE
Julie Rivard, VLB éditeur
264 p., 24,95$

Le Québec a maintenant son enquêteur scandinave! Henrik Hansen s'est installé dans le petit village de Cap-à-Nippi, au nord de Montréal, après une enfance difficile au Danemark. Loin d'être un petit repaire paisible, l'agglomération est aux prises avec un réseau criminel, composé exclusivement de femmes.

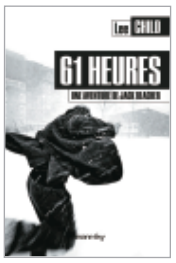


LE TUEUR HYPOCONDRIAQUE
Juan Jacinto Muños Rengel
Les Escales, 232 p., 34,95$

M. Y. est affligé de tous les maux de la terre (enfin, c'est ce qu'il croit), mais cela ne l'empêche pas d'accomplir les meurtres qu'on lui confie. Quoiqu'à bien y penser, sa dernière affaire commence à dérailler. Un polar qui n'en est pas un et qui vous fera découvrir au passage que plusieurs grands noms de la littérature souffraient d'hypocondrie.

61 HEURES

Lee Child, Calmann-Lévy, 456 p., 32,95$



Tempête de neige au Dakota du Sud par un froid polaire. Le bus dans lequel circule Jack Reacher, un ex-policier militaire, fait une embardée et les passagers sont coincés à Bolton. Dans cette petite ville, la police est sur les dents, car on craint la venue d'un tueur engagé pour éliminer le seul témoin à charge dans une cause de trafic de drogue. Hébergé chez un des policiers, Jack se sent très vite interpellé par cette affaire, surtout qu'un ancien site militaire, squatté par des motards, y joue un rôle central. Pendant ce temps, à des milliers de kilomètres de là, un Mexicain semble tirer les ficelles… Voilà, les éléments sont en place. Le suspense s'installe, les péripéties s'enchaînent jusqu'à une finale explosive! Un vrai *page turner*!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LA TRISTE HISTOIRE DES FRÈRES GROSSBART

Jesse Bullington, Panini, 468 p., 24,95$



Grossbartien (ienne) : adj. Caractère de ce qui est relatif aux jumeaux et malfrats Hegel et Manfried Grossbart, soit abondamment barbus, de fort mauvais tempé - rament, pilleurs de tombes par tradition familiale, splendidement ignares des subtilités langagières et aussi férocement fidèles à la Vierge qu'opposés au Christ. Exemple d'emploi : Dans un XIVe siècle abritant encore l'accent surnaturel des légendes médiévales, suivez l'épopée grossbartienne, sanglante et pourtant farfelue, des frères Hegel et Manfried, filous impénitents en quête des tombeaux de « la Gypte » lointaine et de leurs promesses d'opulence. Un excellent roman de Jesse Bullington, à la fois original, dynamique, éclaté, et plus encore : purement et simplement… grossbartien! Un divertissement à l'état brut!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

UN MÉNAGE ROUGE

Richard Ste-Marie, Alire, 242 p., 13,95$



Un crime parfait, ça existe? Vincent Morin croit y être parvenu. Ayant pris en flagrante « action » sa femme avec deux hommes dans le lit conjugal, il commet l'irréparable, puis parvient à « tout » nettoyer. Seul hic : le cocu vengeur se retrouve enfermé dans une déroutante « prison » morale : peut-il se libérer de ce secret? Mélange bien ficelé de suspense et de questionnement intime au dénouement inattendu, nouveau rendez-vous avec l'attachant sergent-détective Francis Pagliaro, *Un ménage rouge* envoûte dès les premières lignes. Vous avez été nombreux à avoir goûté *L'inaveu*, vous allez adorer vous plonger dans cette nouvelle intrigue angoissante et tout aussi aboutie de Richard Ste-Marie. Du polar recherché qui se dévore.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

VERT-DE-GRIS

Phillip Kerr, Du Masque, 460 p., 29,95$



Dans ce septième volet, nous retrouvons Bernie Gunther à Cuba, où il tente de faire sortir de l'île, à bord de son bateau, une fille au passé incertain. Notre cher Allemand sera malencontreusement arrêté par la CIA lorsque la demoiselle tirera sur un des policiers fouillant l'embarcation. Enfermé et interrogé contre son gré à New York, il sera ensuite transféré à Berlin. En pleine guerre froide, les Américains cherchent par tous les moyens des informations sur l'Allemagne de l'Est et les Soviétiques; Gunther ne sera donc pas au bout de ses peines, contraint de divulguer ses secrets en échange de sa liberté. Il racontera donc, avec un humour cinglant, son passé de SS, la traque des communistes allemands dans les camps français, mais aussi ses rencontres avec un certain Erich Mielke, chef de la toute nouvelle Stasi.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

BRUNETTI ET LE MAUVAIS AUGURE

Donna Leon, Calmann-Lévy, 286 p., 32,95$



Intelligent et astucieux, le commissaire Brunetti l'est sans aucun doute, mais c'est sa soif de dénoncer la corruption qui sévit dans les couches supérieures de la société qui m'a avant tout charmée. Un climat soupçonneux s'est installé dans la Sérénissime et fait écho à ce qui se passe ces dernières années au Québec, rendant la lecture fascinante. Menant deux enquêtes de front, Brunetti investit le palais de justice afin de résoudre le meurtre d'un greffier, tout en aidant un collègue à démasquer un fraudeur qui œuvre dans le domaine de l'horoscope… tout cela est de mauvais augure, comme le dit si bien le titre. Ponctuée d'une impression d'intense canicule et de petits mots à saveur italienne, votre lecture vous offre Venise sur un plateau d'argent.

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

DÉLIVRANCE

Jussi Adler-Olsen, Albin Michel, 668 p., 32,95$

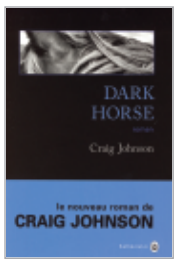


On sait tous l'intérêt que suscite un message dans une bouteille à la mer. Quand ladite bouteille aboutit sur le bureau de Carl Mørck, du département des crimes irrésolus de la police de Copenhague, et que le message est un appel au secours écrit par un enfant (rédigé en lettres de sang des années auparavant et en partie effacé), on a là le point de départ d'une affaire fascinante, surtout qu'aucune disparition n'a été signalée à l'époque estimée des faits. En parallèle, le lecteur voit agir un criminel aguerri, prédateur à l'affût d'enfants de familles nombreuses, membres de sectes… Tout est en place pour une enquête haletante du duo hétéroclite qu'a créé Jussi Adler-Olsen. Vivement le quatrième roman de la série!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

DARK HORSE

Craig Johnson, Gallmeister, 328 p., 32,95$



Attention, cowboys, le shérif Walt Longmire est de retour! Cette fois encore, il éprouve un besoin viscéral de défendre la veuve et l'orphelin. On retrouve avec toujours autant de plaisir le policier buté et ses adjoints officiels et officieux, dont un gamin de 10 ans. L'humour et le second degré sont évidemment au rendez-vous, et c'est là une des grandes qualités des romans de Craig Johnson. La description des montagnes du Wyoming et de sa population haute en couleur, les situations drôles ou tragiques et la complexité des personnages font de ce *Dark Horse* une autre excellente enquête de la série. Et pour ceux qui la suivent, il y aurait peut-être même du nouveau dans la relation entre Walt et son adjointe Vic. Chut! Je n'ai rien dit!

Morgane Marvier Monet (Montréal)

FLEUR DE CIMETIÈRE

David Bell, Actes Sud, 392 p., 38,50$



Il y a quatre ans, un drame est survenu dans la vie de Tom et Abby Stuart. Caitlin, leur fille de 12 ans, a été enlevée lors d'une promenade avec son chien. Alors qu'Abby cherche à tourner la page, Tom s'accroche à l'espoir de retrouver sa fille en vie. De nouveaux éléments dans l'enquête apparaissent et Caitlin est retrouvée. C'est le choc, car la joie des retrouvailles n'est pas réciproque : Caitlin aurait préféré demeurer avec son kidnappeur. Que se passe-t-il dans la tête de ces gens traumatisés? Le trouble est palpable dans ce roman où les protagonistes ont les émotions à fleurs de peau. Avec justesse et humanité, l'auteur nous amène à réfléchir sur les portes closes des familles éprouvées, même lorsque l'histoire se termine bien.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

GOLDSTEIN

Volker Kutscher, Seuil, 624 p., 32,95$



Berlin, 1931. La ville s'est liguée contre ses policiers qui sont incapables de freiner la violence politique, incapables de mettre un terme aux luttes de pouvoir qui divisent la pègre locale, incapables d'épingler Abraham Goldstein, un gangster juif new-yorkais en visite qui semble multiplier les meurtres… Le commissaire Gereon Rath, héros du *Poisson mouillé* et de *La mort muette*, tentera d'y remettre de l'ordre, avec son amie Charly, au risque d'enfreindre certaines règles. *Goldstein*, suspense rondement bien mené, séduit par son ambiance. Kutscher, historien de formation, fait revivre – lui donnant visage humain – un Berlin cosmopolite, anarchique, revendicateur, sur le point de disparaître. Si Philip Kerr rend bien l'esprit de l'époque, Kutscher en expose le poumon et le cœur.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LES CHAÎNES DU LÉVIATHAN

Jonathan Brassard, Coups de tête, 316 p., 20,95$



En 1950, à Rimouski, un Léviathan de vingt-six mètres, sorti du fleuve, a détruit la cathédrale en s'y appuyant sur son passage. Il a ensuite été capturé par les habitants de la ville qui l'ont enchaîné dans un champ, et en on fait leur souffre-douleur, s'amusant à lui arracher de tonitruantes plaintes en lui lançant des cailloux. Lors d'une soirée bien arrosée aux pieds du géant, Charles, alors âgé de 17 ans, perd à un jeu et obtient comme conséquence de passer le reste de sa vie vêtu d'un collant et d'une veste en jean. Rapidement, un rapprochement entre le Léviathan et Charles s'impose au lecteur, par la prose juste et imagée de Jonathan Brassard qui teinte le tout d'un humour vif, avec pour résultat un roman original et brillant.

Aggie Perrin Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

L'ENSORCELEUSE DE POINTE-LÉVY. LE CRÉPUSCULE DES ARCANES (T. 1)

Sébastien Chartrand, Alire, 434 p., 16,95$



1849. Faustin Lamare sait très bien que la magie existe : son oncle et tuteur, le curé Lamare, est l'un des derniers arcanistes vivants. Lorsque celui-ci meurt assassiné et qu'une jeune fille du village, Rose Latulipe, est enlevée, Faustin est propulsé bien malgré lui dans le monde de la magie. En compagnie d'une guerrière micmaque, d'un homme fort et du vicaire de son oncle, Faustin prend la fuite à la recherche d'indices pour comprendre ce nouveau monde… qui semble étrangement s'intéresser à lui. Mariant efficacement une forme de magie basée sur la science et de nombreux éléments empruntés aux contes populaires du XIXe siècle, ce premier tome d'une trilogie nous introduit dans une épopée fantastique aux couleurs de la Belle Province et de son riche héritage des contes du terroir.

Mariane Cayer Daigneault (Saint-Hyacinthe)

PLAYER ONE

Ernest Cline, Michel Lafon, 408 p., 27,95$



Player one est un roman qui fait du bien lorsqu'on a envie de sortir de l'ordinaire. Ce roman d'anticipation situé dans un futur tout près se déroule majoritairement dans un monde virtuel appelé l'OASIS, un monde qui pourrait être la suite logique d'Internet, un milieu qui offre une réalité virtuelle sans limites ou presque. Le fondateur de cet univers lèguera, à son décès, tout son colossal héritage à celui qui réussira sa chasse au trésor. Wade Watt, un étudiant qui passe son temps sur l'OASIS sera celui qui remportera la première des trois épreuves. Bon, il faut être un peu *geek* pour savourer toutes les subtilités de ce livre, mais quels bons moments j'ai eus lors de ma lecture!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'ÎLE AUX NAUFRAGES. LES VILLAGES ASSOUPIS (T. 2)

Ariane Gélinas, Marchand de feuilles, 174 p., 21,95$



Florian Moret est le dernier descendant d'une ancienne famille de l'île d'Anticosti aux mœurs… étranges. Adeptes de taxidermie, meurtriers à leurs heures, les Moret ont un mode de vie plutôt hors-norme. Pour Florian, c'est d'ailleurs un problème, car il doit trouver une compagne digne de lui pour perpétuer sa lignée. Une jeune fille, vivant recluse, sous la lourde surveillance de sa mère, sera-t-elle la compagne idéale? Et qui sont ces enfants qui vivent dans les bois, se nourrissant de viande crue? Dans ce roman étrange, teinté d'érotisme sombre et servi par une très belle plume, l'auteure de *Transtaïga*, paru l'an dernier, continue son exploration des villages fantômes et de leurs étranges habitants, en restant dans sa veine de prédilection : les histoires noires à souhait.

Mariane Cayer Daigneault (Saint-Hyacinthe)



22/11/63

Stephen King, Albin Michel, 936 p., 39,95$



Et si vous aviez la possibilité, grâce à une faille temporelle, de retourner en 1958? Et si, encouragé par un ami mourant obsédé par l'assassinat de JFK, vous décidiez de vous y engouffrer et d'aller régler son compte à un certain Lee Harvey Oswald? Et si vous en profitiez, chemin faisant, pour tomber amoureux? Et si tout n'allait pas exactement comme vous l'aviez prévu? Dans les livres de Stephen King, jamais rien ne se passe comme prévu. Surtout pas pour Jake Epping, notre voyageur temporel, qui s'aperçoit rapidement que le temps ne se laisse pas manipuler aussi aisément. Quand Stephen King s'attaque à un thème clé de la science-fiction, le voyage dans le temps, cela donne un de ses livres les plus aboutis. Ainsi qu'une magnifique histoire d'amour.

Éric Forbes Monet (Montréal)

ENIG MARCHEUR

Russell Hoban, Monsieur Toussaint Louverture, 288 p., 34,95$



Écrit dans une langue inventée, le parlenigm, *Enig Marcheur* nous place en Anterre, notre Angleterre, plusieurs siècles après le Grand Boum. Dans une humanité revenue à l'âge de fer à la suite d'une catastrophe d'apparence nucléaire, Enig se promène à travers les terres dévastées, peuplées de chiens mangeurs d'hommes. Dans ce « conte folklorique d'anticipation », Hoban décrit les tentatives de ceux qui nous suivent, pour comprendre et même pour recréer ce monde qui nous est familier, mais qui, pour eux, n'est que légende. Il faut souligner l'audace de l'éditeur, qui a relevé avec brio ce défi de traduction. À vous maintenant de relever ce défi de lecture!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)



LA CHRONIQUE DE **ÉLISABETH VONARBURG**

AU-DELÀ DU RÉEL

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Le sommeil contre-attaque

À la fin du siècle dernier (comment résister à cette introduction?), le *space opera* a connu un renouveau extraordinaire, grâce à Iain Banks et sa vision moderne de l'empire galactique, basée sur concept de La Culture, cadre de tous ses romans : société postpénurie, problèmes matériels résolus, cohabitation des diverses sortes de vies, humaines et non humaines, et des Intelligences et autres créatures artificielles. Tout cela peut sembler familier aux amateurs de *Star Trek*, mais on n'est plus chez papa Roddenberry : trois décennies de SF se sont écoulées, avec toutes les complications sophistiquées qu'elles ont apportées aux divers motifs du genre. Banks et La Culture ont marqué pour ainsi dire le début du traitement postmoderne de ces trente années (Dans un autre registre et dans la foulée, on pourrait aussi citer Dan Simmons avec son *Hypérion*). S'est engouffrée ensuite dans la faille de l'espace-temps toute une armada d'auteurs, aussi bien anglophones que francophones, chacun avec leurs propres inflexions : Stephen Baxter, Laurent Genefort, Pierre Bordage, Jean-Claude Dunyach et Ayerdhal, ou chez nous Jean-Louis Trudel. Les deux titres dont je veux vous entretenir ici, *La saison des singes* et *L'empire du sommeil* de Sylvie Denis, se situent également dans cette mouvance.

On est en 3976 (hop!), sur fond de posthumanité galopante. Les humains génétiquement (et autrement) modifiés peuvent désormais vivre très longtemps – si longtemps qu'ils s'en vont parfois dormir avec techno-assistance (cryogénie), pour passer le temps, comme autant de Rip Van Winkle volontaires. D'autres, les Grands Modifiés, se sont transformés en vastes vaisseaux stellaires et assurent les communications physiques entre les diverses parties de la communauté des mondes régie par la Charte des droits des hommes libres et singuliers, qui commence ainsi : « Nous, hommes libres et singuliers, déclarons que l'homme peut vivre libre et responsable dans une communauté auto-organisée, sans hiérarchie et sans État »… On regrette un peu que la femme n'y ait apparemment « toujours pas droit », mais bon…

Gabriel Burke, un enquêteur privé, s'embarque sur un de ces vaisseaux à la poursuite de Kiris T. Kiris, une supercriminelle assez mystérieuse, intéressant aussi l'Office – il y a une police pour l'application de la Charte, quand même. Ils échouent tous, le vaisseau fait naufrage sur une planète inconnue (mais qui n'appartient pas au réseau des grands vaisseaux, semble-t-il), et, avec l'aide de quelques drones survivants, Burke y vivra mille ans en pointillés, grâce au sommeil cryo, pour la plus longue planque de sa vie. Kiris T. Kiris y poursuit son grand projet d'humanité idéale en fabriquant des générations de clones d'elle-même. Dans un autre coin, les passagers survivants jettent les bases d'une civilisation rustique et obscurantistement religieuse, tandis que, un peu plus loin encore, les Nimshis, une race animaloïde apparemment autochtone et plus évoluée, établissent le contact avec eux, avec tous les bouleversements que de tels échanges impliquent. Pour ne rien arranger, la planète est de type Helliconia (voir l'excellente trilogie de Brian Aldiss) : les saisons y sont très longues, assez pour que les humains, arrivés en plein milieu de l'été, ne comprennent pas les transformations que commencent à subir climat, faune et flore locaux. C'est une course à finir pour la survie des humains entre les immobilistes religieux qui nient tous changements et ceux qui ont découvert la vérité, soit par eux-mêmes, soit grâce aux indigènes.

Ajoutez à cela les machinations énigmatiques des Grands Modifiés, qu'on devine à leurs échanges laconiques séparant chapitres ou parties, et vous n'aurez encore qu'une mince idée de la réjouissante complexité de cette histoire (je n'ai résumé ici que le premier volume). Le deuxième volume, quoiqu'un peu plus désordonné, noue, renoue et dénoue tous ces fils et quelques autres pour une conclusion satisfaisante. Le plaisir de lecture vient aussi du style assez particulier de Denis, dépouillé, direct ou elliptique là où il le faut, avec un regard et un ton de détachement parfois amusé, parfois noir… Certes, quiconque aurait lu les romans phares du nouveau *space opera* ne trouvera pas grand-chose d'innovateur dans les motifs évoqués, mais la SF (comme la *fantasy*) est une littérature plus collective que les autres, et c'est la torsion individuelle appliquée à tel ou tel motif connu qui en constitue une partie du plaisir pour les lecteurs habitués. Pour les autres, ce roman sera nouveau, original et, de toute manière, de lecture fort plaisante.

Je voudrais aussi signaler la nouvelle collection « Dyschroniques » des éditions Le passager clandestin, dans laquelle on retrouve des rééditions, en format poche, de nouvelles « prophétiques » – disons visionnaires – de grands auteurs de SF. Les quatre premiers titres de la collection sont : *La tour des damnés* (Brian Aldiss), une expérience à grande échelle sur les effets de la surpopulation chez les humains; *Le Mercenaire* (Mack Reynolds), des jeux de guerre entre les multinationales devenues véritables maîtresses du monde; le grand classique *Un logique nommé Joe* (Murray Leinster), sur les dérives d'un réseau informatique mondial. Finalement, Philippe Curval vient illustrer un des registres bien spécifiques de l'imaginaire spéculatif français avec *Le testament d'un enfant mort* : le regard d'un nouveau-né dans un monde sans avenir. On trouve à la fin de ces petits formats un accompagnement court et utile sur l'auteur et le contexte littéraire et surtout socio-politico-scientifique du texte. Voilà un outil pédagogique à recommander à tous les enseignants (au secondaire aussi bien qu'au collégial ou même à l'université) qui désirent réveiller les cellules grises de leurs étudiants!



LA SAISON DES SINGES
Sylvie Denis
Atalante
440 p. | 38,95$



L'EMPIRE DU SOMMEIL
Sylvie Denis
Atalante
412 p. | 35,50$

MAX FÉRANDON

Branché sur le passé

Quelle mouche a bien pu piquer l'écrivain québécois d'origine française Max Férandon, pour qu'il imagine dans son nouveau roman une corde à linge qui puisse faire circuler Internet? La mouche de la jeunesse sans doute; un lectorat qu'il apprivoise sans grand mal, avec imagination et candeur.

Par Claudia Larochelle

Oui, il y a quelque chose d'à la fois candide et lucide chez Férandon, quelque chose comme un soupçon de franche nostalgie à l'égard de cette jeune période de sa vie où, durant les années 60, dans un petit village du département de la Creuse au centre de la France, les grands-mères et les arrière-grands-mères portaient le deuil en restant voilées de noir pendant des années, encore habitées par les fantômes des deux guerres mondiales qui leur avaient volé frères, fils ou maris.

Enfant, bien des années avant qu'il ne nous donne à lire cette fameuse *Corde à linge* et ses précédentes œuvres, l'auteur qui vivait entouré de photos poussiéreuses, de casques abîmés ou de baïonnettes rouillées, s'est imprégné de ces fortes images qu'il a transportées dans sa bonne mémoire jusqu'à Québec, sa ville d'accueil depuis une vingtaine d'années.

Les gars du câble

« Oui, je ne peux pas le cacher, je suis un grand nostalgique… Je considère ça comme une forme d'énergie qui apporte beaucoup. Bientôt, on va brancher les voitures là-dessus », constate Férandon avec humour. Un humour perceptible en tout temps durant notre entretien et qui le fait écrire par la même occasion. « Il y a quelques années, je me suis fait couper le câble chez moi. J'avais nommé les deux gars qui avaient fait ça Lobo et Tommy! C'est ainsi que j'ai imaginé faire passer Internet dans une corde à linge… pour compenser. Difficilement réalisable pour moi, j'ai pensé que Liam et Juliet, de jeunes personnages anglais fraîchement débarqués dans un petit village français épargné par les avancés technologiques, y parviendraient. »

Dans la fiction élaborée par Férandon, Lobo et Tommy reviennent d'ailleurs au cours de ces 176 pages dans la peau d'employés énervants de Cablôrama, le plus gros fournisseur de services Internet au pays. Ils mettront des bâtons dans les roues au duo plus motivé que jamais à exploiter l'idée de leur créateur-écrivain, sans trop imaginer d'ailleurs l'impact de leur installation et les chamboulements qu'elle occasionnerait dans leur nouveau coin de pays : « *La révolution ayant son lot d'inconvénients, certaines habitudes éprouvées pendant si longtemps volèrent en éclats. Comme le feuilleton policier du lundi soir, la promenade digestive après le souper […] Comment expliquer à un troupeau de vaches affamées que leur patron a joué toute la nuit en ligne dans un monde virtuel? Car les vaches, c'est bien connu, ne connaissent de réalité que le plancher des vaches.* »

> « En plus de cette manière bien à lui de raconter, et grâce à ses références aux fleurs, aux plantes et à la nature verdoyante, l'auteur fait de *La corde à linge* un roman fleuri, odorant et champêtre qui réussit à faire passer en filigrane des thèmes graves et sérieux qui n'échapperont certainement pas aux sensibles lecteurs. »

Des mots qui en ont marre

Maître des jeux de mots, expressions et métaphores, comme en témoigne l'extrait ci-haut, l'écrivain ne rate jamais une occasion d'impressionner en les utilisant avec un art incomparable pour faire naître un tas d'images dans la tête des jeunes lecteurs : « *Cet après-midi-là, il faisait si chaud que le goudron fondait sur la route. La chaleur ramollissait tout, y compris les vélos, les pancartes, même les granges. Les fermes ramollissaient comme les montres molles de Dalí.* » La mission est réussie et l'enchante dans son travail. « J'aime jouer avec les mots, ils ne sont pas figés, les mots, précise-t-il. Ils en ont marre d'être droits et ont peut-être envie de faire des folies. »

En plus de cette manière bien à lui de raconter, et grâce à ses références aux fleurs, aux plantes et à la nature verdoyante, l'auteur fait de *La corde à linge* un roman fleuri, odorant et champêtre qui réussit à faire passer en filigrane des thèmes graves et sérieux qui n'échapperont certainement pas aux sensibles lecteurs. « Il n'y a rien de superficiel ici, loin de là. J'aborde les sujets plus lourds en n'oubliant pas de mettre des coussins pour amortir le choc. » Ainsi, guerre, pauvreté, solitude et deuil sont abordés avec tact. Le vieillissement aussi. Les personnes âgées l'émeuvent et l'inspirent. C'est pour ça qu'il y en a tant dans ce roman et que leur rôle est essentiel auprès de la jeune génération. « On ne s'occupe pas assez des gens plus vieux. On ne les écoute pas. J'ai voulu leur donner la parole dans ce livre. Bien sûr que le progrès fait avancer les affaires, mais il ne faut pas oublier ce qu'il y a eu avant nous. Ces gens sont ceux qui gardent la mémoire du passé », insiste celui qui a déjà travaillé avec eux à titre de préposé à domicile.


© Idra Labrie

Écrivain électrique

S'il connaît bien les gens du troisième âge pour les avoir côtoyés dans une autre vie, il n'a jamais eu d'enfant et n'est pas particulièrement entouré de jeunes. L'entreprise d'écrire pour eux aurait pu sembler périlleuse, après des ouvrages précédents pour adultes comme *Monsieur Ho* et *La roue et autres descentes*. Or, cette nouvelle trajectoire lui est venue tout naturellement. « J'ai un bouton électrique sous le poil; celui de l'imaginaire. Je le tourne et tout apparaît à moi, je me sens libre d'y naviguer. Je ne vois pas tellement de frontière entre la littérature jeunesse et adulte. Il faut juste cultiver la folie, lui dire de revenir si elle s'est un peu estompée avec les années. Chez moi, ça se fait très facilement tout ça et j'en suis fort heureux. Si on m'apprenait que désormais je ne devais écrire que pour un jeune lectorat, ça ne me ferait pas de peine du tout. »

En attendant le prochain opus pour petits, après les premiers balbutiements de *La corde à linge* dans la collection « Gazoline » des éditions de La Bagnole, dans laquelle tous les romans sont accompagnés d'une analyse littéraire destinée aux jeunes lecteurs comme aux pédagogues, naîtra aux éditions Alto, pour les adultes cette fois, un roman dans lequel il pleut très souvent et probablement intitulé *Un lundi sans bruit*. « C'est un livre à deux histoires séparées, avec pour points communs, un même village et un théâtre de mime. Le style est d'une liberté absolue. Donc, le réviseur aura des problèmes de calvitie et l'éditeur voudra faire un livre de cuisine à la place. » Voilà pour la folie qu'il cultive aussi bien qu'il peut faire passer Internet dans les cordes à linge; avec la ferme intention de rester libre et fidèle à sa nature de grand gamin indomptable. Que nul ne s'avise de le rendre mature et sérieux.

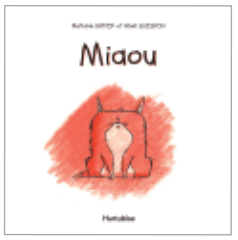


LA CORDE À LINGE
La Bagnole
176 p. | 16,95$
Dès 12 ans

M É
LA MAISON DE L'ÉDUCATION
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES
DEPUIS 1967
1000, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1P7
www.maisondeleducation.com

MIAOU

Mathilde Hatier et Maël Guesdon, Hurtubise, 32 p., 12,95$



C'est par de coquettes rimes et de mignons virelangues que l'on fait la connaissance de Minou, un chou doux minou roux fou. C'est avec joie et avec le plus grand des sourires que l'on découvre les manies, les petits défauts et tout ce qui fait de Minou un chat ô combien charmant. Les jolies rimes de Mathilde Hatier sont merveilleusement accompagnées des illustrations de Maël Guesdon, qui sait nous faire sentir à travers son trait de crayon et ses couleurs flamboyantes la maladresse, la fureur et le charme de Minou. Ce livre pour enfants est sans doute l'un des plus craquants de l'année! Avis aux amoureux des chats, vous risquez de voler *Miaou* des mains de vos tout-petits! *Dès 2 ans*

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UNE FILLE, UN GARS ET UN CHAT

Carole Moore, Soulières éditeur, 168 p., 10,95$



Vicky a 13 ans et est une jeune fille pleine de vie et de projets. Sauf qu'il y a un hic : elle est atteinte de fibrose kystique, une maladie qui, lentement, la ronge de l'intérieur. Simon, quant à lui, est un adorable chat adulte ne demandant pas mieux que de se trouver une nouvelle famille. Leur rencontre dans un refuge donnera lieu à une belle histoire d'amour félin-humain. Et quant au petit voisin qui vient de s'installer pas loin… eh bien, ce sera le « gars » du titre! Une petite histoire toute simple, bien écrite, qui ne peut que plaire aux jeunes lecteurs auxquels elle est adressée. Elle aborde deux sujets assez lourds, la maladie et le sort des animaux adultes dans les refuges, avec douceur et doigté certain, sans jamais tomber dans le pathos. *Dès 10 ans*

Mariane Cayer Daigneault (Saint-Hyacinthe)

LE CAMP

Nadine Descheneaux et Pierre Labrie, Andara, 96 p., 12,95$



Lili est une jeune cégépienne de retour chez ses parents pour l'été. Elle travaille à la nouvelle cantine en face du camping sur le bord de la 20. Elle aime bien son petit boulot où rien n'est compliqué et où elle n'a surtout pas besoin de faire fonctionner son cerveau sous cette chaleur presque extrême. Invitée à une soirée organisée par des jeunes du coin, après un certain temps d'hésitation, elle répond oui, en dépit des mises en garde de son collègue de travail, Émile. Trois malheureuses petites lettres, O-U-I, qui la font basculer dans l'enfer du camp. Comment fera-t-elle pour s'en sortir? La collection « Sur la route » est une série à suspense palpitante qui se déroule sur les routes du Québec et qui laisse des finales ouvertes. *Dès 15 ans*

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

LA CHAUVE-SOURIS ET L'ÉTOILE

Alice Brière-Haquet et Delphine Brantus, Auzou, 32 p., 8,95$



La collection « Mes p'tits albums » est des plus intéressantes, car elle met toujours en scène de charmants petits animaux qui expriment des valeurs importantes dans le développement de l'enfant. De la confiance en soi jusqu'à l'acceptation des différences, les livres de la collection, sans être moralisateurs, présentent habilement différentes problématiques, par le biais d'une histoire amusante. Ici, une mignonne petite chauve-souris amoureuse d'une étoile doit apprendre à partager ses émotions. Tour à tour, elle se fera poète, artiste-peintre ou, encore, elle se fera belle en se parfumant de pipi de ver de terre. L'histoire, tout comme son personnage, est particulièrement adorable et l'image soignée est à la fois simple et remarquable. *Dès 4 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

DÉCOUVRONS LES SECRETS DE LA TERRE

David et Helen Orme, Bayard, 124 p., 25,95$



Notre planète est une source intarissable de découvertes et d'émerveillement. Ce documentaire offre d'ailleurs un tour d'horizon très complet sur ce qui la caractérise. On y explore l'anatomie de la Terre, la façon dont elle s'est formée et se forme encore, ses différents phénomènes météorologiques, son activité sismique et volcanique, sans oublier les différents impacts que cela provoque. Truffé de nombreuses photos toutes plus époustouflantes les unes que les autres, *Découvrons les secrets de la Terre* éveille la curiosité, capte le regard. Et grâce à ses explications claires et concises, comprendre et connaître les différents aspects de notre planète est un jeu d'enfant! *Dès 9 ans*

Joelle Hodiesne Monet (Montréal)

LA LÉGENDE DU CHIEN NOIR

Levi Pinfold, Scholastic, 32 p., 10,99$

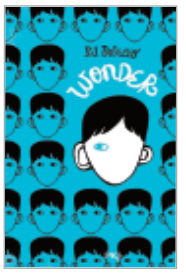


Il est rare que je me commette à suggérer un album pour enfants. Il faut croire que celui-ci m'est tombé dans l'œil! Il y a un côté magique, mystérieux, presque atemporel, à la marge, qui se dégage de ces pages. Il y est question de peurs et d'angoisses, celles qui prennent une telle proportion, celles qui sont amplifiées par les uns les autres, avant d'être finalement désamorcées par le courage et la raison. Les illustrations sont magnifiques, avec leur aspect « rétro », pleines de petits détails amusants. On a nettement l'impression que cette famille vit hors du monde dans sa maison, symbole d'amour protecteur. Les scènes extérieures, elles, rappellent l'oeuvre du peintre flamand Brueghel. *Dès 5 ans*

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

WONDER

R. J. Palacio, Pocket, 420 p., 29,95$



Wonder raconte le parcours d'August, 10 ans, atteint d'une difformité faciale telle qu'il ne veut même pas nous la décrire. À l'école, face aux quolibets, aux regards horrifiés et au rejet, August répondra avec courage, détermination et humour. Il y subira l'opprobre, la violence verbale, mais jamais il n'abandonnera et, par son exemple, il changera à jamais la vie de ceux qui le côtoieront. Effusion bouleversante sur la différence, l'intimidation et l'acceptation; sujet chaud, traité avec tendresse et humanité, véritable hymne à la persévérance : ce livre contient certes des moments tristes et émouvants, mais il est également drôle et léger. Je le recommande fortement à tous les jeunes et, bien sûr, à tous ceux qui les aiment. *Dès 11 ans*

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

OUVRE CE PETIT LIVRE

Jesse Klausmeier et Suzy Lee, Kaléidoscope, 40 p., 25,95$



Une véritable surprise nous attend lorsque nous ouvrons ce livre de facture unique qui, dans un festival de vivantes couleurs et de dessins élégants, nous amène à ouvrir continuellement de nouveaux livres, un peu à la manière de poupées russes. Chacun de ces livres présente une couleur et un animal différents (vert pour la grenouille ou rouge pour la coccinelle) et amène le lecteur jusqu'à un minuscule livre central. Ensuite, d'un ordre décroissant, nous passons alors à un ordre croissant pour refermer chacun des livres jusqu'à ce que tous les animaux soient réunis devant une magnifique bibliothèque construite à même un arbre vivant. Un très bel ouvrage à la mécanique simple, mais très efficace. *Dès 3 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

JE T'AIME TELLEMENT QUE

Anne Herbauts, Casterman, 64 p., 31,95$



Au fil de cet album, où la poésie d'Anne Herbauts frappe de plein fouet, deux amoureux rivalisent d'invention pour se dire l'infinité de leurs tendres sentiments. Et même si parfois le sens d'un poème nous échappe, le cœur en perçoit l'essence et il nous enveloppe dans un cocon de douceur et d'émotions. Les mots doux chuchotés dans ce grand album passent ainsi directement de l'oreille au cœur. S'y retrouvent des « je t'aime » tout simples et des « je t'aime » s'étirant en grandes phrases voulant englober toutes les facettes de l'amour : « Je récolte des mots très doux et qui fondent au creux des doigts quand on les goûte. Je t'aime tellement que c'est minuscule comme le plus petit duvet du moineau. » Un livre pour tous les amoureux des mots, quel que soit leur âge. *Dès 6 ans*

Joelle Hodiesne Monet (Montréal)

172 HEURES SUR LA LUNE

Johan Harstad, Albin Michel, 480 p., 29,95$



Qui n'a jamais rêvé de fouler le sol de la Lune? Imaginez qu'un concours de la NASA vous offre une chance d'y passer 172 heures. Ce sera le destin de trois adolescents. Pour l'un d'eux, il s'agit d'une expérience exceptionnelle, tandis que pour un autre c'est plutôt une échappatoire à sa vie pas toujours rose. Mais derrière cette opération, la NASA cache bien des secrets. Ce ne sera qu'une fois rendu à des milliers de kilomètres de la Terre (là où personne ne vous entend crier) que l'équipage de la mission en fera l'horrible constat. Un récit qui vous tient en haleine du début à la fin. *Dès 13 ans*

Lionel Lévêque De Verdun (Verdun)

DARK EDEN

Patrick Carman, City, 268 p., 26,95$



Voilà un roman qui tient en haleine jusqu'au bout. Will, 15 ans, souffre d'un grand handicap : la peur. Envoyés à Fort Eden, une institution spécialisée, six adolescents ainsi que lui-même seront confrontés à leurs plus grandes frayeurs dans le but d'en guérir. Will se rend vite compte que quelque chose cloche. En effet, chaque intervention semble être à l'origine d'étranges et inexplicables douleurs physiques. *Dark Eden* est de ces histoires qui engendrent une foule de questions. Que se passe-t-il vraiment à Fort Eden? Dans cet univers dénué de magie, on se prend à chercher une logique dans un dédale d'informations toutes plus déconcertantes les unes que les autres. Vivement une suite! *Dès 12 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

JE NE LIRAI PAS CE LIVRE

Cece Meng (texte) et Joy Ang (ill.), Scholastic, 32 p., 10,99$



Connaissez-vous de jeunes enfants qui n'aiment pas lire? Ce livre est tout désigné pour eux! Dans ce magnifique album, un jeune garçon est pris avec un grand problème : il ne veut pas lire ce livre! Je le cite : « Je ne lirai pas ce livre, même si tu me suspends la tête en bas par un orteil du haut d'une falaise tout en me chatouillant les pieds… » Notre petit trouvera donc un tas d'excuses pour ne pas lire son livre. Vous comprendrez qu'il ne veut vraiment pas! À moins que maman… Magnifiquement illustré par Joy Ang, ce livre est un petit bijou rempli d'esprit et d'humour. Un livre qui a eu un très grand succès auprès de mon fils de 6 ans! Une histoire que l'on relie avec plaisir. *Dès 4 ans*

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

L'été est encore jeune !

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



Également disponibles en version numérique

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE ROI SALAMI
Nick Bland, Scholastic
32 p., 10,99$

Sa Majesté le roi est un cochon fort exigeant qui ne comprend pas les subtilités de la gentillesse. Les moutons de sa cour font tout ce qu'il exige, mis à part lui prodiguer leur amitié, puisque nul ne peut forcer quelqu'un à aimer. Un superbe ouvrage, à la fois drôle et lucide, par un auteur-illustrateur d'un talent exceptionnel. *Dès 3 ans*



LES MOTS MAGIQUES
Angèle Delaunois et Manon Gauthier
Isatis, 24 p., 9,95$

La magie que portent en eux certains mots est ici dévoilée par un texte poétique (« "Bonne nuit", c'est un rideau qui s'ouvre sur mes rêves ») ainsi que d'ingénieuses illustrations tout en collage. Un livre dont la douceur prouve qu'il n'est pas futile d'apprendre « Merci », « Adieu », « Je t'aime ». *Dès 3 ans*



ROUGE BANANE
Marie-Frédérique Laberge-Milot
Éditions Pierre Tisseyre, 64 p., 8,95$

Les dominos, le soccer et les dalmatiens, c'est bien beau pour réussir à ne pas divulguer qu'on est daltonien, mais le coloriage et la cueillette de pommes mûres deviennent un réel supplice pour ne pas révéler le secret! Voilà une belle histoire sur l'acceptation des différences, un brin d'humour en bonus! *Dès 7 ans*



LA MALÉDICTION DES PETITS POIS
Lili Chartrand et Annie Rodrigue, Dominique et compagnie
36 p., 19,95$

Chaque fois que Clara mange des petits pois, son caractère s'emballe et devient hautement turbulent. Un jour, sa maman qui la trouvait trop tranquille lui offre des pois verts… Hop! Les voilà lancées dans une folle aventure, hilarante et colorée, dans le chaos engendré par une petite fille qui n'a plus rien de modèle! *Dès 3 ans*



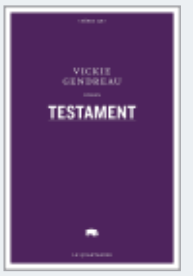
LES ENFANTS DE BABEL
Eliacer Cansino, L'École des loisirs
256 p., 24,95$

Ils habitent tous la Tour, sont tous arrivés clandestinement en Espagne dans l'espoir d'une vie meilleure. Il y a des enfants, un vieil érudit, un philosophe… Mais personne ne se connaît vraiment. Puis, vient le jour où cette tour de Babel deviendra tel l'immeuble de *La vie, mode d'emploi* de Perec. Un récit triste puisqu'authentique, une histoire originale et ouverte sur le monde. *Dès 12 ans*

PAGES D'HISTOIRE

Vickie Gendreau (1989 – 11 mai 2013). Auteure de l'autofiction *Testament* et de *Drama Queens*, qui doit paraître chez son éditeur, Le Quartanier, au printemps 2014, la jeune écrivaine de 24 ans est décédée des suites d'une tumeur au cerveau. On la compare déjà à Marie Uguay, cette poétesse éprise de la vie, morte jeune, emportée elle aussi par la maladie. En septembre dernier, en entrevue à *La Presse*, elle exprime son sentiment d'urgence quand elle apprend le diagnostic : « Je me suis dit que, si je devais mourir, je voulais léguer quelque chose. » Dans *Testament*, elle met en scène sa propre mort et imagine ce que ses proches en diront, en penseront.


© Le Quartanier / Christian Blais



Stéphane Hessel (20 octobre 1917 – 27 février 2013). Grand humaniste qui aura rêvé d'une justice pour tous, il a incité le peuple à s'engager avec la publication en 2010 de son manifeste *Indignez-vous!* Ce pamphlet est non seulement un plaidoyer en faveur de l'égalité, du partage des richesses et des manifestations pacifiques, mais il est aussi à l'origine des grandes insurrections des indignés que l'on a vu poindre un peu partout dans le monde, notamment en Espagne, mais aussi en Grèce, aux États-Unis et à plus petite échelle, ici même au Québec. Vendus à quatre millions d'exemplaires dans plus de cent pays, les mots de Hessel trouvent sans contredit un écho chez plusieurs citoyens à travers le monde.

Jacques Sadoul (5 mars 1934 – 18 janvier 2013). Spécialiste passionné des littératures de l'imaginaire, celui qu'on surnommait le « pape de la science-fiction » aura publié de nombreux romans, dont *Trois morts au soleil* (Grand Prix de littérature policière en 1986) et *Shaggartha*. Sadoul est également une figure emblématique des éditions J'ai lu, où il a été directeur éditorial pendant plus de trente ans. Pour découvrir ce bibliophile d'exception, un détour s'impose vers *C'est dans la poche!*, un livre d'entretiens publié chez Bragelonne.

Didier Comès (11 décembre 1942 – 7 mars 2013). L'auteur de bandes dessinées est décédé des suites d'une pneumonie. Connu pour son roman graphique *Silence*, pour lequel il a reçu le prix Angoulême du meilleur album en 1981, Comès a aussi travaillé pour *Pilote* et *Spirou*. Tout comme son ami Hugo Pratt, il affectionne pour son travail le noir et blanc, « un exercice difficile, mais qui permet de créer des ambiances très fortes », a-t-il dit en entrevue au journal français *Le Figaro*.

Clément Marchand (13 septembre 1912 – 22 avril 2013). L'éditeur et poète Clément Marchand est mort à l'âge de 100 ans. Son implication dans le domaine du livre durant plusieurs années l'a amené à côtoyer et à gagner la confiance et l'estime de nombreux écrivains tels que Gérald Godin, Jacques Ferron, Félix Leclerc. Clément Marchand obtient le prestigieux prix Athanase-David en 1939 pour *Les soirs rouges*. Il le recevra de nouveau en 1942 pour *Courriers des villages*. En 1985, on rend hommage à l'entièreté de son œuvre en lui remettant le prix Gérald-Godin.

Alain Ulysse Tremblay (29 juillet 1954 – 8 mai 2013). Homme aux cent métiers, il est l'auteur d'une trentaine de romans, pièces de théâtre et œuvres pour la jeunesse, en plus d'avoir été peintre, musicien, graphiste, marin, travailleur social, bûcheron, journaliste et professeur à l'Université du Québec à Montréal. Son plus récent roman, *La vieille à Pitou* (éditions Tête première) est un hommage au temps qui passe et à la vie qu'il faut savoir dédramatiser, une lecture qui fait sourire et même rire. Car soyez prévenu qu'il ne s'agit pas d'une histoire banale d'une vieille et de son pitou… Ce livre est tout sauf commun, extraterrestres et petits meurtres à l'appui!


© Alexandre Claude



Christian Lamontagne (1949 – 9 janvier 2013). Le journaliste et essayiste est décédé à 63 ans. Fondateur de *Temps fou*, un magazine culturel et politique de gauche, et du site Passeportsanté.net, Lamontagne a également publié des essais, dont *Nation et laïcité*, paru en janvier aux éditions Liber. En 2010, il proposait *Responsabilité, liberté et création du monde* chez le même éditeur.







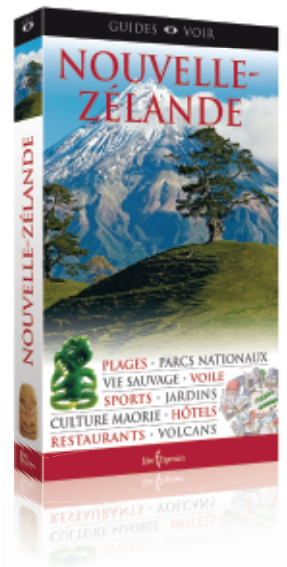
GUIDES VOIR

WWW.GUIDESVOIR.CA

NOUVEAUTÉ 2013







TOP 10



15 MINUTES



POUR VOIR LE MONDE

POUR LA LISTE COMPLÈTE DE NOS TITRES, VISITEZ WWW.GUIDESVOIR.CA



Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | Patrimoine canadien | Canadian Heritage | SODEC Québec

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar
Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | groupelibrex.com
GROUPE LIBREX
Une société de Québecor Média

NOS VOISINS LES PIRATES

Jonny Duddle, Scholastic, 48 p., 10,99$

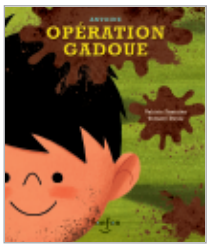


Connaissez-vous le village d'Ennui-sur-Mer? C'est un petit village paisible, extrêmement bien entretenu : voitures, clôtures et gazon… tout est parfait et bien propre! Seule enfant de sa rue, la jeune Mathilde s'ennuie sérieusement et rêve d'avoir des voisins de son âge. Son souhait sera exaucé un beau matin grâce à l'arrivée d'une famille de pirates qui chamboule la tranquillité de son village. Les habitants se plaignent de leur immense navire qui leur cache le soleil et de la maman pirate qui fait des trous partout. Les ragots disent même qu'ils font peur aux canards de la mare. Pourtant, la famille Bâbord-Tribord n'est que de passage : elle répare son navire qui a été endommagé lors d'une tempête. Elle reprendra la mer sous peu en laissant derrière elle quelques petits cadeaux dignes de vrais pirates! *Dès 4 ans*

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

OPÉRATION GADOUE

Valérie Fontaine et Tommy Doyle, Fonfon, 32 p., 14,95$



Si vous avez déjà lu *Opération Flocon*, vous connaissez sans aucun doute Antoine, ce petit garçon impatient et débordant d'imagination! Alors que l'hiver est bel et bien derrière lui, Antoine doit se débarrasser du printemps pour enfin profiter de l'été. Et le printemps, quelle saison laide et puante! Encore une fois, le jeune garçon va redoubler d'ingéniosité pour chasser cette fichue saison qui mouille et qui salit. Mais va-t-il réussir? Parents, vous adorerez raconter cette drôle d'histoire à vos petits et faire les activités familiales décrites à la fin de l'album. Quant à vous qui enseignez, vous trouverez une autre petite mine d'or littéraire et pédagogique grâce aux fiches bien étoffées disponibles sur le site web de l'éditeur. *Dès 3 ans*

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)

LES P'TITES LAINES DE GRAND-MÈÈÈRE

Alain M. Bergeron et Yves Dumont, Dominique et compagnie, 32 p., 19,95$



Une autre petite merveille écrite par Alain M. Bergeron, sur le sens de la famille, la générosité et le partage. Grand-mèèère tricote des vêtements de laine pour ses petits-agneaux qui ont pris froid. Celle-ci n'hésite pas à utiliser sa propre laine pour venir en aide à ses petits chéris. Bien entendu, ce beau geste lui sera rendu. Le récit est ponctué par de nombreux clins d'œil à des chansons traditionnelles connues des enfants, comme « La laine des moutons », dont Grand-mèèère se délecte en tricotant. Le tout est superbement rendu par les illustrations d'Yves Dumont qui présente l'histoire dans des décors fantaisistes, tout en courbes avec des tons de bleus. Une affiche gratuite est également offerte à l'intérieur du livre. *Dès 3 ans*

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)

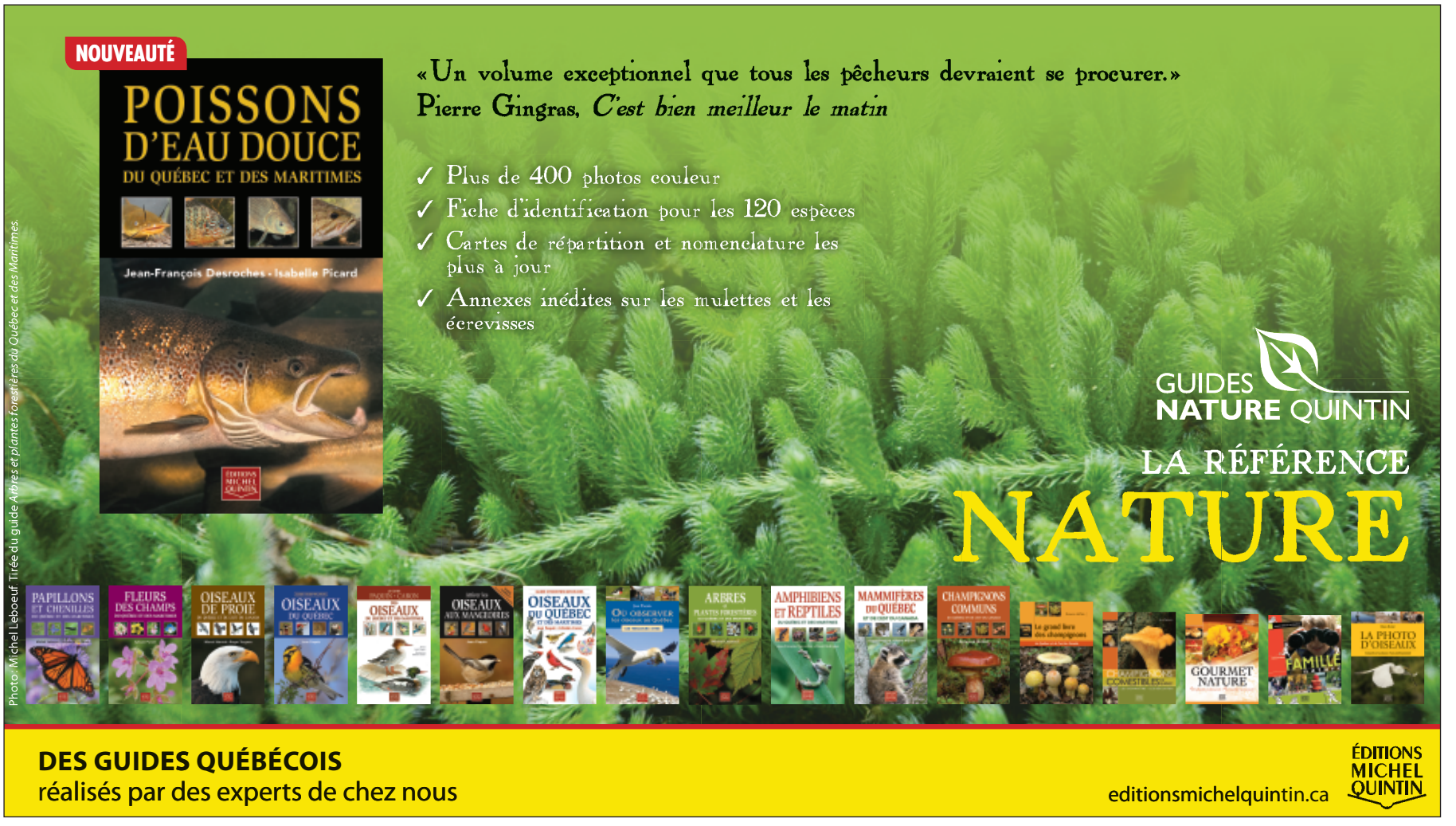
LE MANUSCRIT. CHRONOS (T. 1)

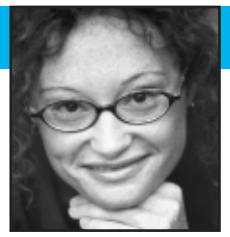
Marc Desrochers, Michel Quintin éditeur, 176 p., 14,95$



La vie d'Alexis, professeur de français au secondaire, prend un tournant singulier dès lors où d'étranges élèves d'allure gothique, encore jamais aperçus à l'école, lui réclameront le manuscrit de son livre. Mais de quel livre parlent-ils!? Alexis assure n'avoir jamais mis le point final à aucun roman. Ce n'est que lorsqu'il pénétrera dans une brèche temporelle, située dans l'ascenseur menant à la bibliothèque scolaire, que les choses s'éclairciront… avant de s'assombrir à nouveau. Que s'est-il passé entre 2010 et 2030 et comment Alexis arrive-t-il à voyager d'une époque à l'autre? Une chose est sûre : vos nerfs seront mis à rude épreuve avec le premier tome de cette trilogie fantastique! *Dès 12 ans*

Josée-Anne Paradis *Le Libraire*





LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Festin de campagne

Toute ma vie, j'ai vécu en ville. Née à Trois-Rivières, baptisée à Québec et éduquée à Montréal, j'habite maintenant Chambly. La ferme, la machinerie agricole, le labourage, la vie dans les champs et l'amour dans les prés, je n'y connais rien! Évidemment, comme toute bonne citadine, je sillonne parfois l'été les routes de campagne à la recherche de kiosques maraîchers : acheter des tomates, des concombres, du melon et des fraises provenant des récoltes des cultivateurs d'ici me donne un peu l'impression de me rapprocher d'eux. Ça, et les livres mettant en vedette l'agriculture.

Des choux, des patates, du persil…

Harry Cauvert est agriculteur. Il fait pousser des végétaux comme du maïs, du brocoli, du fenouil, des pommes de terre et des choux-fleurs. La seule chose qu'il ne sème pas, c'est des haricots verts : avec le nom qu'il a, c'est mieux pas! Harry possède tout l'équipement dont il a besoin : une sarcleuse, deux tracteurs, une herse à disques, une semeuse, une charrue et un séchoir à échalotes. La seule machine qu'il n'a pas est une moissonneuse-batteuse. Alors quand vient le temps de moissonner et de battre, Harry se tourne vers ses amis Pam et Rudy, spécialistes de la chose.

Harry aime son métier et il est heureux, jusqu'au jour où plus rien ne pousse dans ses champs. Chez les voisins, c'est pareil : « Ça alors! », « Alors ça! » Quelqu'un ou quelque chose vole les graines des agriculteurs. Décidé à trouver le coupable, Harry s'installe par une belle nuit dans son tracteur, tous phares éteints. Il attend en buvant du café, en se frottant les yeux, en bâillant, en mangeant une pomme, en buvant encore du café et en jouant à des jeux sur son téléphone. Puis, à 4h33, apparaît une sorte d'aspirateur géant avec un bec sur lequel est écrit « Agri World ». S'ensuit une course de tracteurs à 44 km/h, et, grâce à Pam et à Rudy, Harry réussit à mettre la main sur le coupable, un type en costume qui a créé dans son laboratoire des graines supposément bien meilleures que les siennes.

Teintée d'un humour tout à fait délicieux et se déployant dans un album de très grand format (25 cm x 33 cm), l'histoire *Les aventures agricoles d'Harry l'agriculteur* est fort sympathique. Les personnages principaux sont d'une bonhomie agréable et leur solidarité est remarquable. Fiers d'exercer leur métier, Harry, Pam et Rudy défendent l'agriculture biologique et à taille humaine contre une multinationale prête à tout pour s'imposer et faire de gros profits.

Court, mais ô combien éloquent, le texte respire la simplicité et fait sourire. Il est à l'image des illustrations qui présentent la vie quotidienne des agriculteurs et qui, loin de refléter un style moderne impliquant couleurs vives et techniques mixtes, sont entièrement réalisées au crayon de bois. Le choix de ce médium confère au livre un petit air d'autrefois, un air d'époque pas si lointaine où la lenteur et le naturel étaient à la mode. Un coup de cœur littéraire et agricole!

Des tomates, des oignons, des poireaux…

Canette est une jolie canne qui vit paisiblement dans sa maison, à la croisée des allées d'une grande forêt. Menant une vie tranquille, elle est passionnée par le jardinage. En hiver, elle rêve à son potager, au printemps, elle s'affaire à ses semences, en été, elle s'occupe de ses fruits et légumes, et l'automne venu, elle récolte ce qu'elle a cultivé. Mais voilà qu'un beau matin, Canette se rend compte qu'on lui a dérobé des céleris pendant la nuit. Qui ose donc la voler ainsi? Pour surprendre le coupable, Canette décide de veiller. Mais la fatigue est si grande qu'elle s'endort. Une idée germe alors dans sa tête et elle tend un piège. Réveillée par un grand bruit au milieu de la nuit, Canette court jusqu'au trou qu'elle a creusé pour capturer le voleur. Et là, quelle surprise! Son ami le sanglier se fait tout petit au fond de la trappe. Intelligente comme pas une, Canette délivre le sanglier et lui propose de travailler pour elle afin de se faire pardonner, ce qu'il accepte. Pour récompenser son ami de son bon travail, Canette lui offre lait chaud, gâteau aux abricots, haricots et autres produits de son potager.

Présentant une prémisse semblable à celle des *Aventures agricoles d'Harry l'agriculteur*, *Canette et le sanglier* met en scène une fermière travaillante qui, loin d'être rancunière, décide de profiter de la corpulence de son ami pour l'aider dans ses travaux, lui enseignant du même coup qu'il est plus sage de travailler afin d'obtenir une chose que de la voler. L'auteure, dont le père est un agriculteur passionné de la terre, transmet dans ce livre un conte familial. Le texte est soigné, tout comme les illustrations, qui sont très colorées. L'album se termine avec deux pages d'information sur le coquin de sanglier et un jeu.

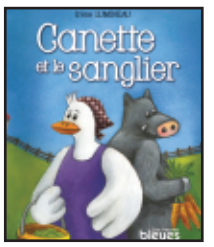
Et du poulet!

Je termine cette chronique agricole en vous parlant du mini roman *Le capitaine poulet*. De retour de l'école, Tonin découvre dans le frigo un œuf qui fait un drôle de bruit. En l'examinant de plus près, le garçon remarque que sa coquille est fendue. L'œuf éclate et un personnage en uniforme militaire apparaît : c'est le capitaine Kot, un agent en mission spéciale. Il souhaite parler au président de la Terre pour améliorer le sort des poulets qui vivent en cage, collés les uns contre les autres. Si rien n'est fait, le capitaine Kot promet de réduire la Terre en omelette!

L'action de cette histoire ne se situe pas à la campagne, mais elle met en lumière une situation qui préoccupe bien des gens : l'élevage des animaux dont ils se nourrissent. Proposant des jeux de mots rigolos, ce roman offre un rythme rapide et des rebondissements imprévus, en plus de sensibiliser les jeunes lecteurs à un sujet d'actualité. Étant donné que le capitaine Kot est transformé en capitaine Krogn à la fin du récit, gageons qu'il reviendra dans une autre aventure pour dénoncer les conditions de vie des animaux dans les porcheries. À suivre!



LES AVENTURES AGRICOLES D'HARRY L'AGRICULTEUR
Christophe Nicolas et Ronan Badel
Albin Michel
40 p. | 21,95$
Dès 6 ans



CANETTE ET LE SANGLIER
Irène Lumineau
Les heures bleues
32 p. | 19,95$
Dès 3 ans



LE CAPITAINE POULET
Jean-Pierre Guillet et Jean Morin
Bayard Canada
40 p. | 8,50$
Dès 6 ans

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



VIL ET MISÉRABLE
Samuel Cantin, Pow Pow, 145 p., 22,95$

Une boutique de livres usagés à même un revendeur de voitures d'occasion, c'est concept, mais assez peu orthodoxe. Surtout que ladite libraire est tenue par un démon qui a du mal à s'accepter et qui multiplie les séances chez le psy, lui-même plutôt dérangé. Une BD qui vogue au gré des délires de Samuel Cantin.



LES PIEDS DANS LE BÉTON
Nicolas Wouters et Mikaël Ross, Sarbacane, 104 p., 39,95$

Le premier est un garçon de bonne famille. Le deuxième, un punk sans foi ni loi. Pourtant, ils s'aiment plus fort que des frères et sont prêts à tout pour se protéger mutuellement des revers de la vie. Une BD magnifique qui vibre au son de l'amitié, de la liberté et de la culture punk.



LA LISTE DES CHOSES QUI EXISTENT
Cathon et Iris, La Pastèque, 120 p., 23,95$

La Pastèque inaugure une nouvelle collection de livres faussement pratiques avec cette encyclopédie délirante signée à quatre mains. Se mettant elles-mêmes en scène, Iris et Cathon discutent de l'origine des objets qui peuplent notre quotidien, se laissant aller à quelques divagations hilarantes.



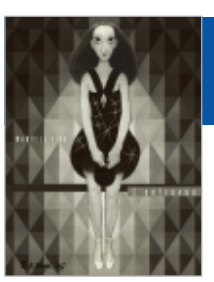
PROMIS JURÉ. EFFET SECONDAIRE (T. 1)
Sophie Bédard et Catherine Girard-Audet
Les Malins, 48 p., 17,95$

Le duo cartonne : au texte, celle à l'origine du succès fracassant de « La vie compliquée de Léa Olivier », et aux dessins, celle dont le style épuré peut être apprécié dans les BD « Glorieux printemps ». Un humour succulent, qui nous entraîne directement en quatrième secondaire, entre amitié et amours secrètes. *Dès 13 ans*



LE MONDE DE MILO (T. 1)
Marazano et Ferreira, Dargaud, 56 p., 23,95$

Un poisson d'or qui rappelle Ponyo, une histoire qui s'apparente à un conte chinois et des dessins de la trempe de ceux de Miyazaki : tout est réuni pour que jeunes et adultes se régalent! Marazano – scénariste de haute volée qui sans cesse se renouvelle – et Ferreira – dessinateur d'exception et coloriste exemplaire – forment décidément un duo gagnant.



L'ENTREVUE
Manuele Fior, Futuropolis, 176 p., 44,95$

Après avoir remporté le Fauve d'or d'Angoulême en 2011 pour *Cinq mille kilomètres par seconde*, le bédéiste italien reprend sa plume douce-amère pour livrer une véritable science-fiction des émotions. Délaissant l'aquarelle qui avait magnifié son dernier titre, Fior prouve ici sa parfaite maîtrise du noir et blanc.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

BIENVENUE À LOVECRAFT. LOCKE & KEY (T. 1)
Joe Hill et Gabriel Rodriguez, Milady, 168 p., 34,95$



Vous aimez les histoires de fantômes? Jetez-vous sur cette excellente série. Dans ce premier tome accrocheur, tant par le scénario que par le dessin, les membres de la famille Locke tentent de se construire une nouvelle vie, après avoir été victimes d'un carnage dans leur ancien foyer, carnage perpétré par deux adolescents instables et ayant coûté la vie au père. Ils fuient en s'installant dans un manoir où, sans le savoir, ils se rapprocheront d'un sombre passé méconnu. Un *comic* à (ne pas) lire la nuit!

Lionel Lévêque De Verdun (Verdun)

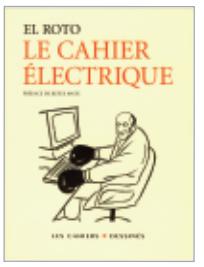
LA CASATI. LA MUSE ÉGOÏSTE
Vanna Vinci, Dargaud, 84 p., 26,95$



Les livres resteront toujours un excellent moyen de nous faire connaître des personnages méconnus, presque oubliés. C'est le cas de cette magnifique bande dessinée de Vanna Vinci, qui présente la marquise Casati, une riche excentrique qui a très tôt décidé qu'elle serait elle-même une œuvre d'art. À coups de fêtes pharaoniques, de tenues choquantes, d'apparitions publiques qui ne pouvaient passer inaperçues, La Casati, comme elle fut surnommée, a su laisser sa trace dans le monde de l'art de l'époque. Cheveux rouges ou verts, khôl qui lui dévore la moitié du visage, promenades – nue – en ville, léopard en laisse, poupée de cire à son effigie... vous allez entrer dans l'univers d'un personnage qui ne vous laissera pas indifférent!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE CAHIER ÉLECTRIQUE
El Roto, Les cahiers dessinés, 158 p., 35,50$



Satiriste brillant, El Roto (*Le cassé*) publie son dessin dominical depuis quelques années dans les pages du quotidien espagnol *El País*. L'ensemble de ses dessins, rassemblés ici, constitue une véritable et saisissante chronique de notre temps ainsi qu'un commentaire décapant de justesse sur la condition humaine. El Roto sait capter en quelques traits les dérives éhontées de l'économie néolibérale et accompagne souvent ses dessins d'une simple phrase qui frappe à coup sûr le lecteur et l'incite inévitablement à la réflexion. À mon humble avis, par la teneur de son propos, l'œuvre d'El Roto est au XXIe siècle ce qu'ont pu être pour le XIXe siècle les caricatures du génial Honoré Daumier et les *Caprices* de son compatriote Francisco de Goya.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LE CANON GRAPHIQUE (T. 1)
Collectif, Télémaque, 502 p., 64,95$

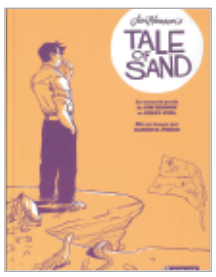


Voici un coup de cœur, qui, malheureusement, est passé inaperçu. Oubliez cette couverture monochrome et prenez le temps d'en examiner le contenu. Imaginez! Des textes comme l'*Épopée de Gilgamesh*, vieux de trois millénaires avant J.-C., jusqu'aux *Liaisons dangereuses* du français de Laclos, mis en images! Passant par plusieurs méthodes graphiques, généralement la bande dessinée, divers artistes d'un peu partout autour du globe nous présentent ces chefs-d'œuvre de la littérature qui ont traversé les âges : l'*Apocalypse* de Jean, *L'enfer* de Dante, *Hamlet* de Shakespeare et j'en passe. Ce simple livre (premier d'une trilogie) m'a fait découvrir des œuvres dont je n'avais jamais entendu parler. Un essentiel pour votre bibliothèque!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

JIM HENSON'S TALE OF SAND

Jim Henson, Jerry Juhl et Ramón Pérez, Paquet, 160 p., 44,95$



Un jeune homme est forcé d'entreprendre une course poursuite endiablée au sein d'un désert, n'ayant que le contenu hétéroclite d'un sac pour l'aider à échapper à ses nombreux tortionnaires. Malgré les séquences d'actions loufoques, rappelant occasionnellement le coyote pourchassant le *roadrunner*, l'histoire est dramatique, étudiant les thèmes du destin, de la mort et de l'amour. Récipiendaire en 2012 du prestigieux Eisner Award, *Jim Henson's Tale of Sand* mérite amplement d'être lu et relu. Pas surprenant, lorsque l'on apprend que l'auteur est nul autre que le créateur de *Sesame Street* et du *Muppet Show*!

Isabelle Melançon Monet (Montréal)

L'ENFANCE D'ALAN

Emmanuel Guibert, L'Association, 160 p., 32,95$



En commençant son récit sur l'enfance californienne d'Alan Ingram Cope par des dessins en couleur représentant la Californie d'aujourd'hui, Emmanuel Guibert démontre à quel point la société a changé depuis les années 1920. Lorsqu'il était jeune, Alan vivait dans un monde pas toujours facile, avec ses multiples déménagements, le manque d'argent, mais où partir se promener dans la nature était une sortie dominicale et les rencontres familiales de vraies retrouvailles. C'est par un dessin parfois net, parfois flou, en noir et blanc, qu'on ressent la nostalgie du passé tout en redécouvrant un monde pas si lointain. Une œuvre émouvante qui fait revivre le personnage qu'on avait découvert dans *La guerre d'Alan*.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

LE GUIDE DU MAUVAIS PÈRE (T. 1)

Guy Delisle, Delcourt, 190 p., 15,95$



Le bédéiste Guy Delisle, récipiendaire du Fauve d'or d'Angoulême en 2012, nous revient cette année avec un florilège d'anecdotes inspirées directement de son expérience de père. On est donc, dans cette bande dessinée, beaucoup plus près de *Chroniques d'une mère indigne* que de ses récits en terres exotiques. On voit le personnage s'enfoncer dans des situations saugrenues et, après en avoir rigolé, on espère tant pour lui que pour ses enfants qu'il y a une bonne dose d'invention dans ces péripéties. Seul petit bémol : les cases étant très grandes, la lecture se fait rapidement et lorsqu'arrive la fin, on aimerait pouvoir rire un peu plus de ses déboires. Vivement la suite!

Philippe Picard Clément Morin (Trois-Rivières)

SAILOR TWAIN OU LA SIRÈNE DANS L'HUDSON

Mark Siegel, Gallimard, 400 p., 42,95$

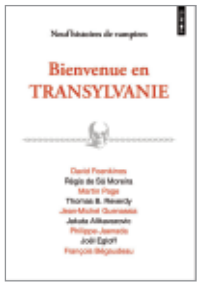


En 1887, une jeune auteure, un riche séducteur et Elijah Twain, capitaine du bateau à vapeur Lorelei, plongent dans les mystères du fleuve Hudson lorsque Twain sauve et soigne une sirène blessée. La sirène recherche un amant capable de briser sa malédiction… Et elle n'hésite pas à enchanter bien des marins pour le trouver. *Sailor Twain* est un mélange intrigant de mythologie et de l'univers de Mark Twain, pourvu d'une atmosphère unique que l'auteur a su créer dans ses dessins méticuleusement réalisés au fusain. On ressent l'humidité de l'air, le remous des vagues et la menace de l'Hudson à chaque page.

Isabelle Melançon Monet (Montréal)



BIENVENUE EN TRANSYLVANIE



Collectif, Points, 144 p., 16,95$

Vous en avez plus qu'assez des buveurs de sang au cœur tendre? Rassurez-vous, ce petit recueil de nouvelles est à mille lieues du gentil vampire romantique qui a planté ses crocs dans la littérature jeunesse. Martin Page, David Foenkinos et sept autres auteurs français contemporains vous proposent ici de renouer avec l'authentique créature assoiffée de sang, à travers neuf textes inédits. Courtes, inattendues, les histoires vous réconcilient avec le mythe du vampire, le vrai, tout en faisant preuve d'inventivité et, surtout, sans avoir peur d'oser la parodie. Bon retour en Transylvanie!

PREMIER BILAN APRÈS L'APOCALYPSE



Frédéric Beigbeder, Le Livre de Poche, 436 p., 12,95$

Beigbeder craint la mort du livre papier. À un point tel qu'il qualifie ledit support de « tigre de papier, aux dents de carton », de « fauves fatigués sur le point de se laisser dévorer ». Quoi qu'on pense de l'avènement du numérique, cet essai fait le point sur une chose : Beigbeder, lui, les engloutit, les bouquins de cellulose. C'est ainsi qu'il dresse la liste, tout ce qu'il y a de plus personnelle, des cent livres qui, selon lui, s'imposent. Pourquoi s'attarder à cette sélection? Parce qu'on apprécie le ton, authentique, cru et parfois badin, d'un auteur qui manie la langue comme personne et qui arrive à vous convaincre de lire autant Henry Miller qu'Amélie Nothomb, autant James Salter que Christian Kracht. Une bible à garder sur la table de salon, pour s'y plonger et y dénicher une idée de lecture.

DÉBUTANTS



Raymond Carver, Points, 380 p., 18,95$

Le travail éditorial vaut-il son pesant d'or? Voilà l'occasion d'en juger par nous-mêmes avec *Débutants*, soit le texte original que Raymond Carver a remis à sa maison d'édition et duquel l'éditeur Gordon Lish a tiré, sous le titre *Parlez-moi d'amour*, les nouvelles qui ont subi coupes (50% du manuscrit!) et corrections éditoriales, certaines contre le gré de l'auteur. Carver, réel maître du style épuré? Quoi qu'il en soit, outre le degré d'analyse que vous pourrez atteindre avec cette version intégrale, les nouvelles de celui qu'on prénomme le Tchekhov américain mettent en scène des personnages vrais, crus, non polis par le regard d'un éditeur qui souhaitait les présenter sous leur meilleur jour. Une belle découverte.

L'ARMÉE FURIEUSE



Fred Vargas, J'ai lu, 448 p., 13,95$

Deux ans après sa première parution, le douzième roman de Fred Vargas est enfin disponible en format poche! Renouant une fois de plus avec son commissaire Adamsberg, elle plonge ses lecteurs dans une intrigue où s'entremêlent réalité et légende. En effet, le célèbre commissaire parisien se rend en Normandie, où une femme a eu une étrange vision de quatre villageois affolés chevauchant avec l'Armée furieuse, une cavalerie fantôme; selon la légende, ceux qui sont vus aux côtés de l'armée maudite mourront prochainement pour leurs péchés. Pourtant, Adamsberg a d'autres *chevaux* à fouetter : on vient de retrouver un homme d'affaires important, carbonisé dans sa voiture de luxe. Les enquêtes s'entrelacent et tissent un roman de haut calibre.

LA PAGE BLANCHE



Boulet et Pénélope Bagieu, Le Livre de Poche, 200 p., 13,95$

Que peut-on apprendre sur soi en fouillant dans sa propre bibliothèque, en relevant les DVD qu'on a achetés ou encore en auscultant les photos accrochées aux murs de sa maison? Et nos amis, que nous révèlent-ils sur nos valeurs? *La page blanche* soulève ces questions et traite avec brio de notre relation à nous-même par le biais de l'histoire d'une jeune fille qui oublie tout, du jour au lendemain. La jeune amnésique tentera tant bien que mal de retrouver le fil de sa vie, avec comme seul élément de départ un sac à main posé à ses côtés. Les dessins clairs aux lignes nettes et aux couleurs chaudes de Pénélope Bagieu (série « Joséphine ») contrastent agréablement avec la brume maîtrisée que saupoudre Boulet dans sa trame narrative.

LA COLÈRE D'ALBERT



Françoise Laurent et Pascal Vilcollet, Tom'poche, 32 p., 7,95$

Albert, un lapin doux et gentil, a une petite sœur, Nénuphar, qui lui quémande des baisers d'une petite voix fluette à laquelle il ne peut résister. Et Nénuphar l'appelle Bibi : un surnom qui a fleuri entre eux à la faveur de leur amour fraternel. Se faire appeler Bibi par la jeune Nénuphar, il n'y a pas la mer à boire, c'est plutôt mignon même. Mais se faire appeler Bibi par ses camarades de classe, attention, là, ça ne passe pas! Albert devient alors Bébert le méchant, la colère grossissant en lui. Avec ses magnifiques illustrations aux couleurs chaudes, cet album permet de comprendre que la colère est une émotion passagère qu'on peut apprendre à adoucir. Pas étonnant que cet album ait remporté le prix Tatoulu!

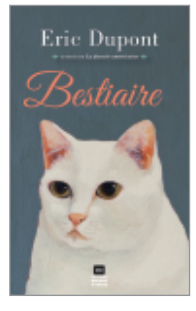
SUR LA 132



Gabriel Anctil, Héliotrope, 514 p., 15,95$

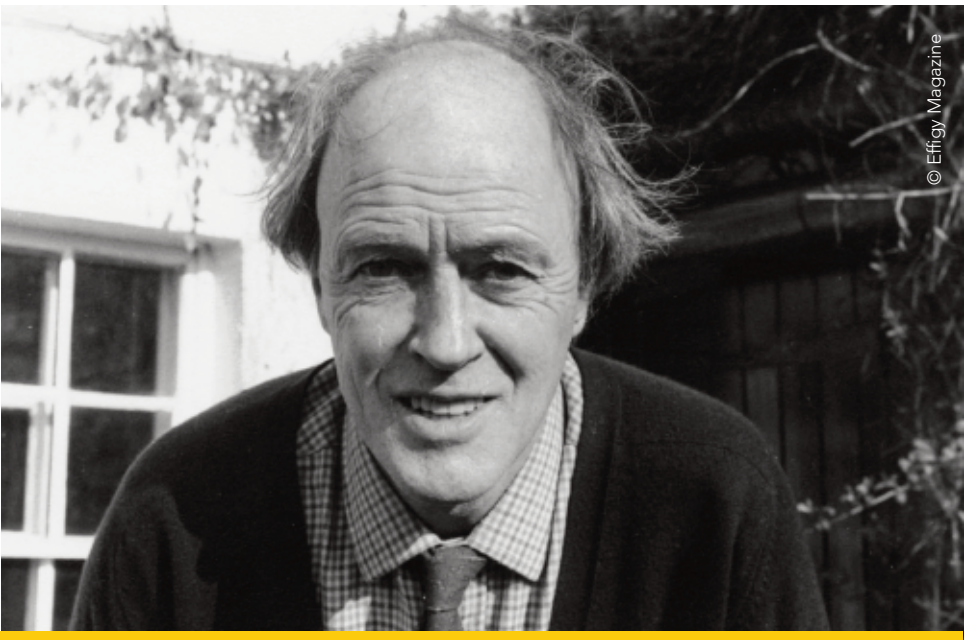
Derrière ses allures de trentenaire carriériste comme on en compte à foison, Théo a un petit quelque chose qui le différencie des autres personnages stéréotypés : l'audace. L'audace de tout plaquer pour aller refaire sa vie dans le Bas-du-Fleuve, mais surtout l'audace d'accepter son ignorance du monde et de redécouvrir celui-ci avec des yeux neufs. Premier roman de l'auteur, *Sur la 132* a été chaudement accueilli à sa sortie l'année dernière et on comprend pourquoi : la quête d'authenticité qu'il met en scène, tant à travers le récit que le langage, propulse le lecteur dans un roman sincère aux dialogues vifs, où l'humour n'est pas laissé pour compte. Définitivement une belle lecture estivale!

BESTIAIRE



Éric Dupont, Marchand de feuilles, 310 p., 21,95$

Plusieurs d'entre vous se sont peut-être empressés d'aller lire *La fiancée américaine*, après que ce dernier ait remporté le Prix des libraires. Pourtant, l'éditeur ne s'en cache pas : son livre préféré d'Éric Dupont demeure *Bestiaire*, le précédent roman de l'auteur. C'est l'occasion de vous forger votre propre opinion, en vous plongeant dans cette réédition du récit intimiste, à saveur autobiographique, de l'écrivain. Enfant du divorce, il y raconte son enfance difficile, arraché qu'il fut à une mère aimante pour suivre un père policier qui collectionne les nouvelles femmes. Alors que Montréal s'égaie aux sons des Jeux olympiques de 1976, la Gaspésie que présente Dupont est sévère et étouffante. Heureusement, l'auteur refuse de se laisser aller à l'apitoiement.



ROALD DAHL

Celui qui croit en la jeunesse

On dit que le goût de la lecture doit se développer le plus tôt possible. Malheureusement, pour certains jeunes, la lecture c'est comme le chou de Bruxelles, ce n'est pas très attirant. C'est pourquoi il est important de dénicher des livres qui sauront les intéresser. Si on arrive à leur trouver une série ou un auteur qu'ils vont avoir envie de suivre, une bonne partie du travail est faite. Personnellement, Roald Dahl est l'auteur qui a consolidé mon désir de lire. Il me faisait rire, rêver et me venger. Avec lui, je vivais des aventures extraordinaires et jamais je ne m'ennuyais.

Par Marie-Hélène Vaugeois,
de la libraire Vaugeois (Québec)

Dès mon premier Roald Dahl, j'ai eu envie de m'approprier cet auteur. Je voulais lire toute son œuvre et en savoir plus sur sa vie. Je me souviens encore de mon émerveillement en découvrant l'invraisemblable variété de bonbons dans *Charlie et la chocolaterie* (je me souviens également de ma mère qui m'a répondu « Tu vas te réveiller les cheveux tout collants », après que je lui ai dit que ce serait super d'avoir un oreiller en guimauve). D'ailleurs, j'ai depuis longtemps placé *Charlie et la chocolaterie* dans le top 5 de mes livres préférés à vie. Certains titres y entrent et en sortent, mais ce classique y occupe une place privilégiée. Je me souviens également du plaisir extrême que j'ai eu à voyager en compagnie de James et d'insectes géants dans une pêche tirée dans les airs par des oiseaux. Mon premier travail de libraire, c'est avec *Fantastique maître renard* que je l'ai fait. Persuadée que mon père adorerait l'esprit rusé du renard, je l'ai convaincu de lire ce roman jeunesse.

Il faut souligner que les dessins de Quentin Blake, illustrateur qui a collaboré avec Roald Dahl sur plusieurs de ses titres pour les enfants, m'ont aidée à apprécier mes lectures. Ces illustrations rendaient bien l'univers de mon auteur fétiche tout en y rajoutant une dose supplémentaire d'humour et d'irrévérence.

En vieillissant, j'ai pu continuer à admirer Roald Dahl, entre autres en lisant *Moi, boy*, un récit autobiographique sur son enfance dans l'entre-deux-guerres, en Angleterre, en suivant la série télé « Bizarre, bizarre », où il présentait des histoires étranges un peu épeurantes dans un style qu'on retrouve dans *Kiss kiss*, un de ses recueils de nouvelles, ou en regardant *On ne meurt que deux fois*, célèbre film de James Bond qu'il a scénarisé.

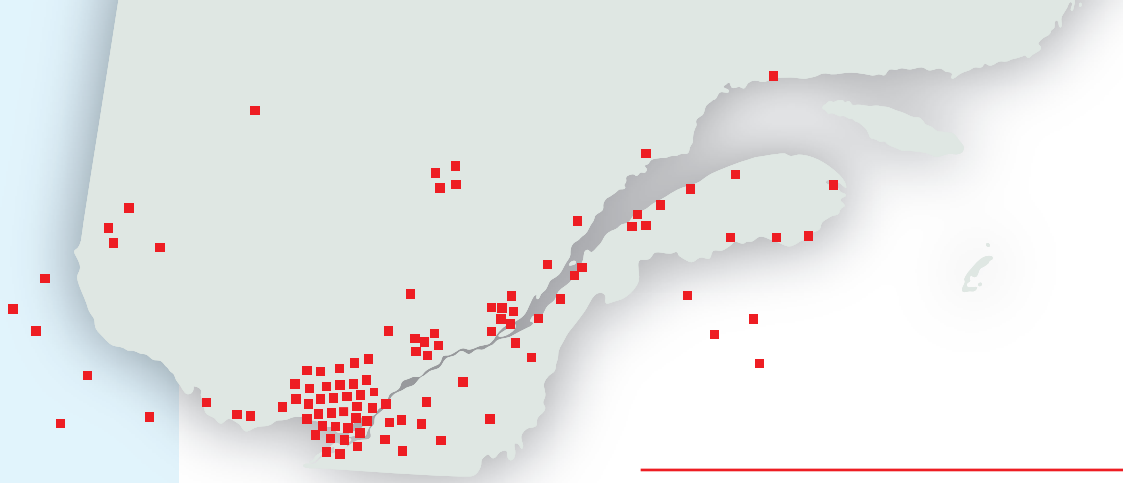
Je me suis également beaucoup intéressée à sa vision de notre société. Il critiquait énormément les parents qu'il trouvait trop contrôlants. Il avait envie d'avoir un contact avec ses lecteurs, mais souvent les adultes l'en empêchaient. Par exemple,

Mais en y réfléchissant bien, les romans de Roald Dahl peuvent surtout donner aux enfants une confiance et une autonomie dont ils ont bien besoin.

il aurait aimé que les enfants de son voisinage viennent cueillir des pommes dans son verger, malheureusement leurs parents leur en interdisaient l'accès. Ce n'est probablement pas pour rien que dans ses livres pour les jeunes, ceux-ci ont souvent le beau rôle alors que plusieurs adultes sont des êtres secs, sévères et acariâtres.

Il dérange encore certains adultes et ce n'est pas pour rien que, régulièrement, certains de ses livres sont interdits dans les bibliothèques scolaires. On ne sait jamais, *Matilda* pourrait donner des idées à ceux qui veulent se venger. Mais en y réfléchissant bien, les romans de Roald Dahl peuvent surtout donner aux enfants une confiance et une autonomie dont ils ont bien besoin. Ils leur prouvent qu'ils peuvent se débrouiller dans toutes sortes de situations et que, finalement, ils ont le droit de ne pas aimer tous les adultes qui les entourent. Ce n'est pas parce qu'on est un enfant qu'on n'a pas de jugement!

Aujourd'hui, plus de vingt ans après la mort de Roald Dahl, son œuvre continue de rayonner pour le plus grand bien de plusieurs jeunes qui – en entrant dans son monde imaginaire en lisant *Les minuscules*, *Le bon gros géant*, *Sacrées sorcières* ou tout autre titre de cet auteur prolifique – ont également la chance de s'ouvrir aux plaisirs de la lecture.



LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041 | 1 877 245-6696
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugeois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS MARTIN
598, rue Saint-Viateur
Joliette, QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaiqueinter.com

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

BUROPLUS MARTIN
80, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts,
QC J8C 1J7
819 326-2950 | 1 888 881-2950
livres@buroplusmartin.ca

976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 425-5853
tremblant@buroplusmartin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

MERCIER
99, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8
450 435-0581
dmessier@librairiemercier.com

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
www.librairieste-therese.qc.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

PROCUREZ-VOUS *LE LIBRAIRE* GRATUITEMENT

DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
vente@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
1000, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

ENCORE PLUS D'ENTREVUES SUR NOTRE SITE

www.lelibraire.org !

Découvrez nos auteurs d'ici, grâce à nos EXCLUSIVITÉS web



VALÉRIE HARVEY
La pomme de Justine
(Québec Amérique)



FRANÇOIS TURCOT
Mon dinosaure
(La Peuplade)



ÉLISE DESAULNIERS
Vache à lait : Dix mythes de l'industrie laitière (Stanké)



KARINE GIEBEL
Purgatoire des innocents
(Fleuve Noir)

le libraire

Volume 16, numéro 77,
Juin – Juillet – Août 2013

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur: Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Adjointe: Cynthia Brisson
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Maxime Cattelier, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Claudia Larochelle, Jean-Philippe Payette et Dominic Tardif

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Couverture : David Fleck
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 33 000 exemplaires
Nombre de pages : 60
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2012 : janvier, mars, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

www.lelibraire.org
Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec

LE LIBRAIRE est disponible dans 92 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225
ssenez@ruedeslibraires.com
Adressez votre chèque à l'attention de ***le libraire***.

Poste régulière	**Par voie terrestre**	**Par avion**
Québec : 18,57$ (TPS et TVQ incluses)	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

Les libraires craquent!

A à Z


Mélanie Charest


Annie Proulx


Geneviève Dumont

Au Carrefour


Ève-Laurence Hébert

Les Bouquinistes


Shannon Desbiens


Richard Lachance

Buropro | Citation (Victoriaville)


Kathy St-James

Carcajou


Jeremy Laniel

Du Centre


Véronique Grondin


Lina Lessard


Charlotte Bouchard

Clément Morin


François Martin


Philippe Picard


Guy Marchamps


Virginie Lacroix

Daigneault


Mariane Cayer

De Verdun


Lionel Lévêque

Le Fureteur


Yves Guillet


Ghada Belhadj

Monet


Morgane Marvier


Maxime Nadeau


Éric Forbes

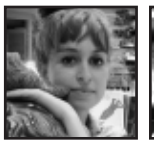

Joelle Hodiesne


Isabelle Melançon

La Maison de l'Éducation


Jocelyne Vachon


Isabelle Prévost Lamoureux


Alexandra Guimont


Alexandre Auger

L'Option


André Bernier


Louise Chamberland

Moderne


Chantal Fontaine

Saint-Antoine


Johanne Granger

Pantoute


Marie-Eve Pichette


Christian Girard


Christian Vachon


Tania Massault

Sélect


Harold Gilbert

Du Soleil


Jean-Philip Guy

Vaugeois


Marie-Hélène Vaugeois


Victoria Lévesque


Stéphane Picher


Edouard Tremblay

Librairie Boutique Vénus


Aggie Perrin

le libraire


Stanley Péan


Josée-Anne Paradis


Cynthia Brisson


Dominique Lemieux


Hugues Skene

Erratum: oups!

Perdue, le plus récent recueil de notre chroniqueur Maxime Catellier, est publié aux éditions **L'Oie de Cravan**, et non pas chez Poètes de brousse comme il était indiqué dans notre précédent numéro.

Félix Leclerc
...l'écrivain



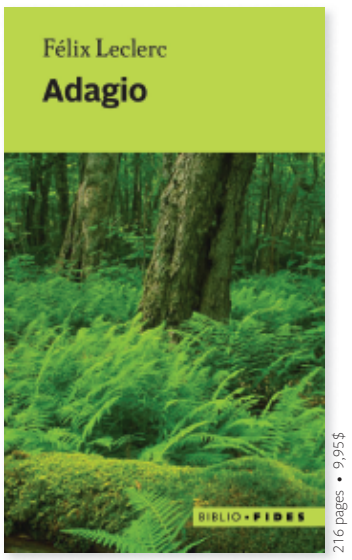
166 pages • 9,95$



152 pages • 9,95$



224 pages • 9,95$



216 pages • 9,95$

BIBLIO • FIDES

la collection de livres de poche du Groupe Fides

Créée en 2012, la collection met en marché des grands classiques de la littérature québécoise de même que des textes contemporains à un coût abordable, en version papier et électronique.

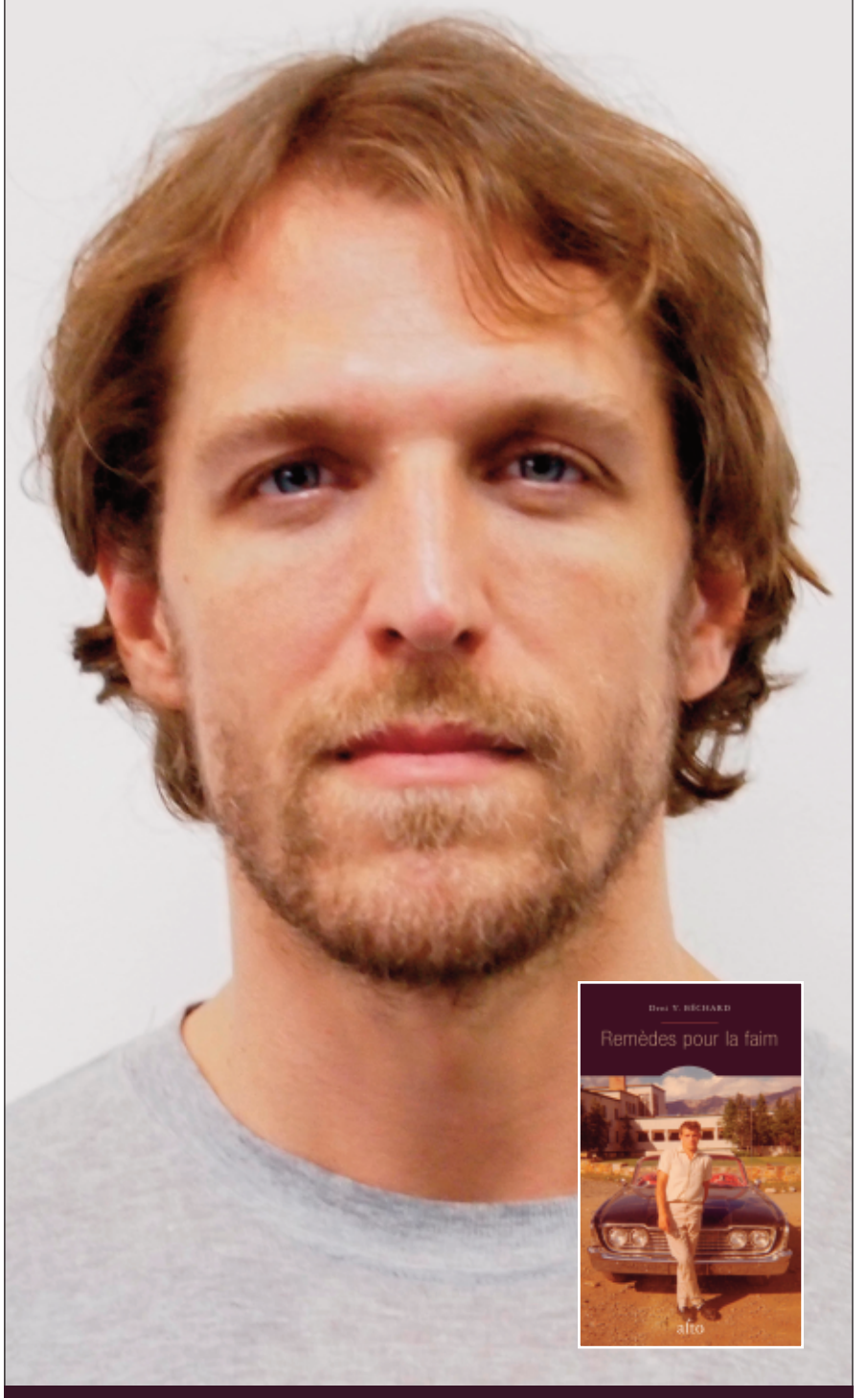


240 pages • 9,95$

BF *livres de poche*

« Un récit absolument éblouissant, profond, d'une sincérité désarmante, où le talent de conteur de l'auteur se conjugue à sa grande humanité. »
Marie-France Bornais, *Journal de Québec*

« Un auteur de grand talent avec toute une histoire. »
Guy A. Lepage, *Tout le monde en parle*



Deni Y. BÉCHARD

Remèdes pour la faim

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts

alto

www.editionsalto.com

SODEC Québec

PERCY JACKSON

REVIENT SUR NOS ÉCRANS



RICK RIORDAN LE MAÎTRE DE LA MYTHOLOGIE

RETROUVEZ LE MONDE DE PERCY JACKSON
www.facebook.com/herosdelolympe

PERCY JACKSON : LA MER DES MONSTRES ET LE VOLEUR DE FOUDRE © 2013 TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

DÉCOUVREZ LA SÉRIE PHÉNOMÈNE



RETROUVEZ LE HÉROS QUI A INSPIRÉ LE FILM

wiz Albin Michel